LES COLLOQUES D'ERASME.

TOME SECOND.

LES

COLLOQUES D'ERASME,

Ouvrage très interessant, par la diversité des Sujets, par l'Enjoûment, & pour l'Utilité Morale:

NOUVELLE TRADUCTION,

Par Monsr. GUEUDEVILLE,

Avec des Notes, & des Figures très-ingenieuses.

TOME SECOND,

Qui contient,

Juger sainement & utilement des choses.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA, & BOUDOUIN JANSSON VANDER AA, Marchands Libraires.

MDCC. XX.

Avec Privilège sous peine de 3000. florins d'Amende &c. contre les *Contrefacteurs*.



TABLE DES DIALOGUES

Contenuës dans ce Second Tome.

JUGER SAINEMENT ET UTILEMENT DES CHOSES.

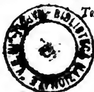
SECONDE DIVISION.

JUGER SAINEMENT ET UTILEMENT DES CHOSES.

PREMIER DIALOGUE,

LE VRAI EPICUREISME.

Prevention injuste & tres injurieuse du Vulgaire ignorant contre Epicure. De



tous les Philosophes, c'est lui qui a raisonné le plus solidément du SOUVERAIN BIEN. Les Objets exterieurs ne peuvent nous rendre heureux; & sont ordinairement des sources de Chagrin. Le solide bonheur ne se trouve que dans la tranquilité d'esprit. Personne ne remplit mieux qu'un bon Chrêtien, l'intention Morale & Philosophique d'Epicure.

HEDONIUS. [Le Voluptueux.]
SPUDEUS. [Le Sobre]

Hedonius. A qui en veut mon bon Ami Spudée? A quel gibier chasse-t-il? Vous voila tout entier sur vôtre livre; & je vous voi marmoter quelque chose entre vos dents.

Spudeus. Effectivement, Seigneur Hedon je suis à la chasse; mais je ne fais que chasser; & je ne prens rien.

Hedonius. Quel bon livre avez vous là?

Spudeus. Les Dialogues de Ciceron, *de Finibus bonorum*, *De la Fin des Biens.*

Hedonius. Ne valoit il pas beaucoup mieux chercher le commencement du Bien que d'en chercher la fin?

Spudeus. Oui, mais Ciceron apelle *la fin du bien*, un bonheur absolument parfait; une félicité si accomplie, que celui qui une fois y sera parvenu, sera au comble de ses souhaits, & n'aura plus rien à desirer.

He-

Hedonius. l'Ouvrage eſt. tres ſavant, & fort bien écrit: Mais croïez vous y avoir fait quelque profit dans la conoiſſance du vrai?

Spudeus. Du moins ais-je gagné une choſe; c'eſt que à preſent je ſuis encore plus incertain ſur la *FIN DU BIEN*, que je n'étois auparavant.

Hedonius. C'eſt aux laboureurs à diſputer des bornes & des fins.

Spudeus. Et je ne me laſſe point d'admirer que, ſur une matiére ſi importante, il y ait eu tant de combats & de diſputes entre de grands Perſonnages, entre des Gens qu'on pourroit nommer l'élite & la crême du Genre Humain.

Hedonius. La raiſon n'en eſt pas difficile à trouver: c'eſt que l'Erreur eſt féconde; c'eſt une Source empoïſonnée qui ſe partage en une infinité de ruiſſeaux. Au contraire: La Verité eſt une, ſimple, & conſiſte dans l'indiviſibilité. D'ailleurs tous ces Philoſophes, avec leur génie vaſte & pénétrant, ignorent la racine, le fond, le Principal *du Souverain Bien.* Ainſi, parlant en aveugles là deſſus, ils devinent, ils conjecturent & ne ſavent ce qu'ils diſent. Mais à vôtre avis, quelle opinion eſt la meilleure, quel ſentiment approche le plus du but?

Spudeus. Quand je lis les réfutations, faites par Ciceron: chaque Séćte me deplait & me paroît ridicule: lorſque cet Orateur favoriſe & ſoûtient un parti; je ne ſai plus où j'en ſuis; & je deviens tout à fait

Pirrhonien. Il me ſemble, néanmoins, que les Stoiciens ſont ceux qui s'éloignent le moins de la Vérité. Après eux je donne le premier rang aux Peripateticiens.

Hedonius. Et moi je tiens pour les Epicuriens; c'eſt de toutes les Ecoles de Morale celle qui eſt le plus de mon goût.

Spudeus. Cependant, il n'y en a point qui ſoit plus univerſellement condamnée: tout le Commun ſe ſouléve & ſe gendarme contre cette opinion là.

Hedonius. Oui; & ce Commun là n'eſt qu'un tas d'ignorans qui ſont tres mal inſtruits de la choſe; & qui ne conoiſſent guére ni la doctrine d'Epicure, ni ſes moeurs. Mais mettons à part toute prévention odieuſe, que ce Philoſophe ait été tout ce qu'on voudra: examinons un peu le fond de ſon Principe ſur le Souverain Bien; Epicure place le Bonheur de l'Homme dans la Volupté: ſelon lui, la Vie la plus heureuſe eſt celle où le Plaiſir domine le plus, & où le Chagrin ſe fait le moins ſentir: n'eſt ce pas le ſuc & la ſubſtance de l'Epicureiſme?

Spudeus. Cela eſt vrai.

Hedonius. Or que pouvoit on avancer, non ſeulement de plus vrai, mais même de plus pur & de plus ſaint?

Spudeus. Quel ſçandeleux Paradoxe! Hé quoi! Ils crient tous que vôtre grand & divin Epicure a abruti la Condition Humaine; & qu'il a philoſophé plûtôt en Cochon qu'en Animal Raiſonnable?

Hedonius. Je le ſai: mais ces Gens là s'abuſent

busent grossiérement dans les termes. Si nous voulons prendre la Morale d'Epicure dans son vrai sens, il n'y a pas sur la Terre de meilleurs Epicuriens que Ceux qui vivent selon les Loix de la Piété Chrêtienne.

Spudeus. J'aimerois mieux les comparer aux Ciniques. Car enfin, les bons Chrêtiens domtent la Chair par le jeûne & par d'autres Macerations; ils s'affligent de leurs péchez, & en font pénitence: ils sont dans l'abaissement ; où leur Compassion pour les Malheureux les jette eux mêmes dans l'indigence: les Puissans & les Riches les tiennent dans l'oppression; presque tous les Mondains se moquent d'eux. Si donc la Volupté fait le bonheur, vous m'avoüerez qu'il n'y a point au Monde de genre de vie, plus opposé au plaisir, que le vrai Christianisme.

Hedonius. Admettez vous l'autorité de Plaute? C'est dans sa *Mostellaire*, Act. 3. Sc. 1. v. 6.

Spudeus. C'est selon: Quand ce fameux Comique moralise juste, je suis pour lui: si non, je le laisse pour ce qu'il vaut.

Hedonius. Ecoutez donc la Sentence d'un Esclave parfaitement scélérat ; Sentence, pourtant, plus Sage & plus succulente que tous les Paradoxes des Stoiciens.

Spudeus. Voïons.

Hedonius. *Nihil est miserius quam animus sibi conscius*: *Il n'y a rien de plus insuportable que le reproche de la conscience.*

Spudeus. Je reçois la moralité; elle est bonne & vraïe, mais que concluez vous delà?

Hedonius. S'il n'y a rien de plus miférable qu'une confcience qui reproche; *ergo*, Rien n'eft plus heureux qu'une confcience qui n'a rien à fe reprocher.

Spudeus. La conféquence eft jufte: mais en quel païs trouverez vous un Mortel qui dans le fond de l'ame, ne fe fente aucun mal?

Hedonius. J'entens par mal ce qui attire la colere de Dieu fur l'Homme, & ce qui nous prive de fa grace.

Spudeus. Combien y en a-til qui foient exemts de cette efpéce de mal-là?

Hedonius. Oui; *mais* je mets du nombre ceux qui s'en font purgez & gueris: car ceux qui, par la leffive des larmes, par le nitre de la pénitence, & par le feu de la Charité, ont effacé les taches du Crime, non feulement le péché ne leur fait plus de mal; mais même fouvent il leur eft le fujet d'un plus grand bien.

Spudeus. Je conoiffois bien les effets de la leffive & du nitre: mais je n'avois jamais oui dire qu'on ôtât les taches avec le feu.

Hedonius. Vous êtes donc bien neuf dans le monde, mon Ami: donnez vous feulement la peine d'entrer dans le *Laboratoire* d'un Orfevre; vous verrez fi ce n'eft pas avec le feu qu'on purifie l'Or. Il y a même une certaine toile de lin [1] qui, quand on

1 Voici, ce que Pline dit de cette rare & curieufe efpece de lin, l. 19. c. 1. *Inventum jam eft quoque quod ignibus non abfumeretur. Vivum id vocant, ardentesque in focis conviviorum ex eo vidimus mappas,*

on la jette dans le feu, loin de se consumer, en devient plus belle : il n'y a point d'eau qui puisse faire le même effet; & c'est pourquoi ils apellent ce lin la, *le lin vif.*

Spudeus. En verité, vous m'apportez ici un paradoxe plus *paradoxoteron* [1] que tous les paradoxes des Stoïciens; voila bien du *Paradoxage*, comme vous voïez, peut on donc nommer voluptüeuse la vie de ces Gens là que le Sauveur apelle *Bien-heureux*, par la raison même qu'ils vivent dans l'affliction & dans les pleurs?

Hedonius. Le monde s'imagine faussement que les bons Chrêtiens sont dans les larmes: mais dans le vrai, ils joüissent constamment

pas, sordibus exustis, splendescentes magis igni, quam possent aquis. Regum inde funebres tunicæ corporis favillam ab reliquo separant cinere. Nascitur in desertis adustisque sole Indiæ, ubi non cadunt imbres, inter diras serpentes : assuescit que vivere ardendo; rarum inventu; difficile textu propter brevitatem On a trouvé aussi à *present une espéce de lin qui ne se consume point dans le feu: on l'apelle* le lin vif. *J'en ai vu des napes de festin, qui bruloient dans le feu; & qui, quand la saleté étoit otée; paroissoient plus nettes & plus belles, que si on les avoit lavé avec quelque sorte d'eau que ce fût. On s'en sert pour chemise funébre, dans les obséques des Rois; & ces chemises mortuaires apparemment bien cousuës du même fil, conservent separément la cendre du cadavre Royal, de celle du Bucher. Ce lin là vient aux Indes dans des lieux deserts & brulez du soleil, parmi d'horibles serpens; & ou il ne pleut jamais : cette merveilleuse production de la Terre, s'accoutume à vivre en brulant : le lin est fort rare & le tissu en est difficile, parceque le brin est court.*

1 Paradoxe; ce mot là signifie, admirable, & ce qui est contre l'opinion commune, *Paradoxoteron*, ce terme-là veut dire, *plus admirable.*

ment d'un plaisir délicieux ; ils sont, comme dit le Proverbe, tout frotez de miel ; & ils vivent si agréablement, qu'auprix d'eux, Sardanapale, [1] Philoxene, Apitius, & tous ceux qui se sont distinguez par un rafinement de volupté, ont vêcu tristement & misérablement ?

Spudeus. Ce que vous dites-là est plus nouveau que croïable.

Hedonius. Faites en l'experience ; & vous conviendrez que je n'ai pas exageré d'un mot. Je puis neanmoins, à ce que je croi, vous convaincre que mes propositions sont fort vraisemblables.

Spudeus. Faites cela ; je vous en defie.

Hedonius. Oui da, je le ferai: mais auparavant il faut que vous m'àccordiez quelque chose.

Spudeus. Soit: mais à une condition; c'est que vous ne demanderez rien que de raisonnable.

Hedonius. Donnez moi le Capital ; & je vous céderai l'interêt.

Spudeus. Commencez.

Hedonius. Vous ne disconviendrez pas, je croi, qu'il y a quelque difference entre l'Âme & le corps.

Spudeus. Pas plus grande qu'entre le ciel & la Terre ; qu'entre le Mortel & l'Immortel.

Hedonius. En suite ; vous m'avoûrez que les faux biens ne sont pas proprement des biens ; & qu'on a grand tort de leur donner ce nom-la.

Spudeus. Ils ne sont pas plus des biens, que

1 Sardanapale & Apitius furent tous deux perdus de luxe. Touchant la Gourmandise, plûtôt que les délices de Philoxéne, voïez Plutarque.

que les ombres sont des corps ; ou que les prestiges des Enchanteurs, & les Illusions des songes sont dès realitez.

Hedonius. Jusque' ici tout va bien ; & vous répondez conformément à mes intentions. Je m'assure que vous m'accorderez encore un autre point : c'est qu'il n'y a qu'un esprit sain qui puisse sentir toute la douceur de la volupté.

Spudeus. Comment pourrois-je le contester ? le Soleil incommode celui qui a mal aux yeux ; & un homme qui à la fiévre trouve le vin mauvais.

Hedonius. Et, si je ne me trompe, Epicure, lui même, quand, suivant la calomnie atroce dont on l'a noirci dans le Monde, il se seroit autant plongé dans la volupté sensuelle & grossiere qu'il en étoit détaché ; non Epicure lui même, n'auroit pas embrassé un plaisir, qui eût trainè apres soi un tourment beaucoup plus grand & beaucoup plus long.

Spudeus. Je suis persuadé qu'il ne l'auroit pas fait, du moins, dans son bon sens.

Hedonius. Vous ne nierez pas non plus, que Dieu est le Souverain Bien ; qu'il n'ya rien de plus beau, de plus aimable, de plus doux que lui.

Spudeus. Il faudroit être plus barbare que les Ciclopes, pour en douter. Mais à quoi tout cela revient il?

Hedonius. Vous m'avez déja accordé qu'il n'y a pas de gens qui vivent plus agréablement que les ames pieuses & dévotes ; & que l'Impiété, que l'indévotion est l'état le plus dur, la condition la plus triste, la

plus insuportable qu'il y ait ici bas.

Spudeus. Si cela est, je vous ai accordé plus que je ne voulois.

Hedonius. Mais ce qui est bien donné, comme dit Platon, ne doit jamais se redemander.

Spudeus. Je veux donc bien 'en passer par là. Je vous prie de continuer.

Hedonius. Dites moi, s'il vous plait: une petite Chienne, que sa Maitresse, qui en est folle, veut rendre heureuse; & qui, par ce sort fortuné, est nourie délicatement; qui couche dans un lit mollet; qui ne fait que joüer & que badiner, cette petite Mortelle ne vit elle pas agréablement?

Spudeus. Sans doute.

Hedonius. Une telle condition vous feroit elle envie?

Spudeus. ***Fi donc!*** me prenez vous pour un chien?

Hedonius. Dés là, vous convenez que l'Essenciel du plaisir vient de l'Ame; & que c'est la raison qui en est la source?

Spudeus. Cela me paroit de même.

Hedonius. Car en effet, dans la machine organique la force de l'ame est si grande; que souvent elle ôte le sentiment de la douleur externe; quelque fois même, elle change l'amertume en douceur.

Spudeus. N'est ce pas ce que nous voïons tous les jours dans les fiévreux d'amour? Ils prennent plaisir à veiller; & le froid le plus rigoureux ne les empêche point de passer la nuit à la porte d'une Maitresse.

Hedonius. Quand donc vous voïez par exem-

emple, un amant jaloux, qui, malgré la bise & la neige, fait sentinelle toute la nuit devant les fenêtres de sa belle, faites cette reflêxion-ci: si cet amour sensuel qui nous est commun avec les taureaux & les chiens, produit des effets si extraördinaires, combien doit être plus efficace cet amour céleste que l'Esprit du Sauveur opére dans nos cœurs? Amour dont effectivement la vertu, est si puissante, qu'il donne des attraits, des charmes à la mort: quoique le plus terrible & le plus effroïable de tous les objets.

Spudeus. Je n'entre point dans l'interieur des autres; & je ne me mêle point de ce qu'ils sentent dans le fond de l'ame: mais vous ne m'empêcherez jamais de croire & de dire que ceux qui s'attachent à la vraïe pieté, sont privez de quantité de plaisirs.

Hedonius. Voudriez vous les nommer?

Spudeus. Ils ne thesaurisent point; ils ne partagent point les honneurs de ce monde-ci; la bonne chere, la danse, la musique, les parfums, les ris, les jeux; ne faut il pas qu'un bon Chrêtien renonce à tout cela?

Hedonius. Vous ne deviez point citer ici ni les Richesses ni les Honneurs: loin, que ces Biens qui, pour être recherchez avec tant d'empressement, n'en sont pas moins faux, donnent une vie agréable; ce sont, au contraire, les deux grandes sources de l'inquietude & du chagrin. Pour ces autres plaisirs que vous avez nommé, & que les Amateurs de la joïe & du divertissement, tâchent de se procurer le plus qu'ils

peuvent, ne voïez vous pas tous les jours, des Ivrognes, des sots & des fous s'épancher dans les mêmes plaisirs?

Spudeus. Cela est vrai.

Hedonius. Hé bien! les prenez vous pour des Gens qui vivent agreablement?

Spudeus. Puisse un tel agrément être le partage de nos ennemis!

Hedonius. Par quelle raison?

Spudeus. Parce qu'ils n'ont point la santé de l'Esprit.

Hedonius. Si bien donc que vous aimeriez mieux n'avoir rien dans le corps, & tenir un bon livre, que de vous rejoüir de cette maniére là?

Spudeus. J'aimerois assurément mieux me voir reduit à foüir la terre.

Hedonius. Car savez vous la différence qu'il y a entre un avare & un homme ivre? c'est que le sommeil guérit l'apoplexie passagere de celui-ci, au lieu que tout le magasin d'Esculape ne pourroit pas fournir un seul reméde pour la guérison de l'autre. Un fat ne différe de la bête que par la figure humaine: mais ces Etres que la Nature a fait bêtes, sont bien moins miserables, que ceux qui se sont abrutis par des inclinations de bêtes.

Spudeus. J'en conviens.

Hedonius. De plus: négliger, pour l'apparence, pour l'ombre de la volupté, les vrais & solides plaisirs de l'Esprit; & par dessus le marché, s'attirer des peines effectives & des maux réels, à vôtre avis; Monsieur; est ce

agir

agir suivant la saine & droite Raison?

Spudeus. Je croi que non.

Hedonius. Il est vrai que ces Gens là n'ont pas la tête obscurcie par les fumées du vin: mais l'amour, la colére, l'avarice, l'ambition, & toutes les autres passions déréglées, leur causent une autre sorte d'ivresse beaucoup plus pernicieuse que celle de la bouteille. Ce Sirus de Térence, dans la Comedie, [1] aprés qu'il a cuvé son vin, dit de bonnes choses; il parle en homme raisonnable & sensé: mais un cœur enivré d'une passion vicieuse, combien difficilement revient-il à soi? pendant combien d'années l'amour, la colére, la haine, la débauche, le luxe & l'ambition éxercent ils leur tirannie sur ceux qui se laissent entrainer à ces mauvais penchans? sont ils rares ces Mortels, qui depuis la jeunesse jusqu'à l'age dëcrépit, c'est à dire toute leur vie, n'ont jamais cuvé l'ivresse de l'ambition, de l'avarice, de la debauche & du luxe? Jamais ils ne se sont réveillez; jamais ils ne sont sortis de leur aveuglement.

Spudeus. Je n'en conois que trop de ce Caractére-là.

Hedonius. Vous m'avez accordé que les faux biens n'étoient pas des biens?

Spudeus. Je ne m'en dédis pas.

Hedonius Vous convenez aussi que tout plaisir, qui n'est pas produit par un vrai bien, n'est pas un vrai plaisir?

Spu-

1 Adelphes, Act. v. Scen. 6.

Spudeus. Je ſuis dans cette Morale-là.

Hedonius. Ergo, toutes ces choſes, après leſquelles le Vulgaire court avec tant d'ardeur, & à l'aquiſition de qui il ſe ſoucie ſi peu de ſacrifier la Conſcience & l'honneur, ne ſont pas de vrais biens?

Spudeus. J'aquieſce volontiers à la conſéquence.

Hedonius. Si c'étoient de vrais biens, ils n'arriveroient qu'aux bons, & ils feroient le bonheur de Ceux à qui la bonne fortune les envoïe. Mais qu'eſt ce que la Volupté? Croïez vous que celle qui procede, non d'un vrai bien, mais d'une ſimple illuſion, d'un phantôme, d'une fauſſe ombre de bonheur; en bonne foi, croïez vous que ce plaiſir-là ſoit un vrai plaiſir?

Spudeus. Point du tout.

Hedonius. Cependant; l'effet naturel de la Volupté, c'eſt de nous faire vivre agréablement.

Spudeus. Cela eſt indubitable.

Hedonius. Raiſonnons làdeſſus: vivre agréablement, c'eſt joüir des vrais biens: or la ſeule piété eſt le vrai bien, puiſque elle ſeule unit l'Homme a Dieu, qui eſt la Source du Souverain Bien: donc la ſeule Piété peut nous procurer une vie douce & voluptüeuſe.

Spudeus Je ſuis preſque de vôtre ſentiment; ma converſion ne tient plus qu'à un filet.

Hedonius. Voïez à preſent de combien de differences, de quelle longue diſtance, ſont éloïgnez de la Volupté, ceux qui paſſent

touto-

toute la vie à lui faire la Cour? Premiérement ils ont le cœur impur, gâté, corrompu par le levain des passions; en sorte que toute la douceur qu'ils peuvent gouter, se tourne aussi tôt en amertume: à peu près comme il ne se peut pas que la liqueur d'une source infectée, ne soit insipide & mal faisante. De plus, il n'y a point de vrai plaisir que celui qu'on prend l'esprit sain, & le Cœur pur. Par exemple: un homme en fureur ne trouve rien de plus doux que la vangeance: mais si tôt que le feu de la colére est éteint; & que consequemment, l'esprit est hors de cette Phrénésie-là, le plaisir se change en douleur.

Spudeus. Je ne m'oppose point à tout cela.

Hedonius. Enfin, ces plaisirs-là émanent des faux biens: d'où il faut conclure qu'ils ne sont que des prestigues & des illusions. Que diriez vous d'un homme qui, par magie & par enchantement, s'imagineroit manger, boire, danser, rire, applaudir, quoi qu'il ne fît rien de tout cela?

Spudeus. Certainement, je le traiterois de foû; & je l'estimerois fort malheureux.

Hedonius. Je me suis trouvé quelquefois à un tel spéctacle. Un certain Prêtre se conoissoit en *Grimoire*; il possédoit l'Art des Prestiges; en un mot, il étoit sorcier, s'il y en a.

Spudeus. Il n'avoit pas apris cela dans les Livres Sacrez.

Hedonius. Au contraire: tres Sacrez; c'est à dire, tres éxécrables. Quelques Dames de la Cour le sollicitoient souvent à leur donner

ner un repas, ne cessant de lui reprocher sa lesine & sa vilenie. Le Sacrificateur, cédant enfin à leur importunité, les invite. Ces femmes viennent; &, pour être bonnes Actrices de table; aparemment aussi, dans la vuë de ne point épargner l'avarice de leur Hôte, elles viennent toutes à jeun. On se met en place & en posture pour manger & boire copieusement; & on pouvoit se contenter; car il y avoit, ou du moins il paroissoit y avoir de tout ce qu'on peut souhaiter pour la bonne chére, tant en abondance, qu'en délicatesse. Nos Dames remplirent donc, tout à fait, leur envie; &, le repas fini, après avoir bien remercié le *Régaleur*, elles se retirérent chacune chez soi: mais à peine sont elles au logis, que leurs entrailles crient famine. Que veut dire cela? Quoi! au sortir d'un festin magnifique, avoir faim & soif? Il y a là surement du prodige. Enfin, le Mistere de *Sorcellerie* fut découvert; & Dieu sait si on se moqua, du bon appetit de ces Convives prétendues rassasiées.

Spudèus. Avec raison: il auroit mieux valu apaiser chez soi son estomac, ne fût-ce que avec un plat de lentilles, que de nager dans des délices imaginaires & chimeriques.

Hedonius. Pour moi, je trouve les hommes beaucoup plus ridicules, qui presque tous, embrassent la vaine & fausse ombre du Bien, pour le Bien même: car ces Prestiges, en quoi pourtant ils font consister toute leur félicité, ne tournent pas en raillerie;

lerie; mais en déféſpoir, & en ſupplices éternels.

Spudeus. Plus je vous écoute, plus je vous donne gain de Cauſe.

Hedonius. Mais ça! Suppoſons que ces biens trompeurs ſoient quelque fois ſi conformes à la Nature de nôtre Eſpece, qu'ils meritent le nom de Volupté, diriez vous qu'un vin où il y auroit beaucoup plus d'aloës que de miel, ſeroit du vin miellé?

Spudeus. Non ſans doute je ne le dirois pas, quand il y auroit un tiers moins d'aloës que de miel.

Hedonius. Ou bien, ſouhaiteriez vous qu'il vous vint quelque mauvaiſe gale; & cela, pour avoir le plaiſir de vous grater?

Spudeus. Non; à moins que je n'euſſe la Cervelle démontée.

Hedonius. Or tâchez de ſupputer en vous même; combien il entre d'amertume dans ces fauſſes voluptez: qu'elles ſont trop ſouvent les triſtes & facheuſes ſuites de l'amour impudique, de l'ivrognerie, du jeu, & de toutes les paſſions déréglées? Je ſupprime ici, quoique ce ſoit pourtant le capital, le remors de la Conſcience, la diſgrace de Dieu, & la terrible menace de *la brulure eternelle.* Dites moi, je vous en conjure; eſt il un ſeul genre de ces faux plaiſirs qui n'amene avec ſoi une foule de maux, même exterieurs & ſenſibles?

Spudeus. Quels maux?

Hedonius. Mettons auſſi à part l'avarice, l'ambition, la colere, l'orgueuil, l'envie vices qui d'eux

d'eux mêmes, ſont des maux triſtes; réfléchiſſons ſur ceux qu'on recherche principalement pour le plaiſir & pour la volupté. Lors que à une débauche Bachique ſuccéde la fievre, le mal de tête, la Colique, l'engourdiſſement de l'eſprit: la flétriſſure de la réputation, l'afoibliſſement & la diminution de la mémoire, les vomiſſemens & la ruine de l'eſtomac; le tremblement du corps &c. Quand, dis-je, tous ces maux-là ſuivent le plaiſir exceſſif, l'Epicurien le plus outré, dans le ſens du Vulgaire, oſeroit il dire que la Volupté ſoit ſouhaitable à ce prix-là?

Spudeus. Tant s'en faut: il *prêcheroit* fortement que on doit la fuir comme la peſte.

Hedonius. Quand de jeunes *Putaſſiers*, comme cela arrive ordinairement, ont gagné cette nouvelle lépre que quelques uns, *opocorizontes*, [1] appellant *la Galle de Naples*; [2] une maladie qui les fait mourir tant de fois avant de mourir, trainant toûjours de ſa grace, un cadavre vivant, ces gens-là ne vous paroiſſent ils pas agréablement *Epicourizein*. [3]

Spu-

1 C'eſt à dire, relevant & parlant honnêtement, & comme avec éloge d'une choſe execrable & honteuſe: quoique proprement, *opocorizein* ſignifie *parler par diminution.*

2 Un Poëte Anglois, nommé Martial, diſoit joliment de cette ſale maladie:

Itala terra mihi patria eſt,
Gallique parentes.
Gallicus in dubio eſt Italicus ne vocer:

Je ſuis née en Italie, de parens François: on doute s'il faut me nommer Françoiſe ou Italienne.

3 *Epicourizein faire l'Epicurien*, s'adonner à la volupté ſenſuelle.

Spudens. Epi coureia tein [1]

Hedonius. Mettez à present en équilibre le plaisir & la douleur : voudriez vous crier les dents aussi long-tems qu'à duré le plaisir d'une buvette ; ou d'une jouissance?

Spudens. Certes, je ne voudrois ni l'un ni l'autre : car acheter le plaisir par la douleur, ce n'est pas un gain, c'est une compensation. Dans un tel cas, j'aimerois mieux cette *analgysian*, [2] que Ciceron a osé nommer *Indolence*.

Hedonius. De plus: le chatouillement du plaisir défendu, de la volupté illicite, outre qu'il dure beaucoup moins que le tourment qu'il cause, est de soi même, d'une tres courte durée; au contraire, la lépre contractée dure quelque fois autant que son homme; & & lui rend la vie si miserable, qu'il apelle souvent, mais inutilement la mort à son secours.

Spudeus. Il est certain que le bon & judicieux Epicure ne reconoitroit pas ces Voluptüeux pour ses dîciples.

Hedonius. Presque toûjours la fidéle compagne de la Luxure, c'est l'indigence, fardeau

1 C'est à dire, *courrir droit aux* tonstrines, *ou boutiques des barbiers*. En nôtre tems les Barbiers sont aussi ordinairement Chirurgiens : c'est pourquoi il a mis *tonstrine*, pour la maison du Chirurgien, où la vérole vénérienne se guérit. Mais cependant il fait une jolie allusion à l'étimologie. *Tou Epicurisein* qui semble signifier mot à mot *s'appliquer aux filles*, *converser avec les filles*.

2 *Analgisia*, *absence de la douleur* : *analgys*. *qui ne sent nulle douleur* : de *algos*, *douleur*.

deau également miserable & pressant : de la débauche excessive, la paralisie, le tremblement des Nerfs; la chassie, la perte ou du moins l'affoiblissement de la vuë; la lépre, &c. Mais ce n'est pas seulement cela: changer un Plaisir qui n'est ni vrai, ni solide; & d'ailleurs passager & tres court, le changer, dis-je, contre des maux incomparablement plus grans & plus longs, n'est ce pas là faire un beau commerce, un trafic bien fructüeux?

Spudeus. Quand il n'y auroit point de tourmens à soufrir, c'est toûjours, ce me semble, être en fait de Négoce, un grand étourdi; ou, pour mieux dire un maître fou, d'échanger des pierreries contre du verre.

Hedonius. Vous voulez dire qu'un Débauché perd les vrais biens de l'Esprit, pour les plaisirs fardez & trompeurs de la *chair*, du corps & des sens.

Spudeus. Justement : c'est comme cela que je l'entens.

Hedonius. Revenons maintenant à un calcul plus exact. La fiévre & la pauvreté, ne suivent pas toûjours le Luxe; ni les Sectateurs du *Putanisme* ne gagnent pas toûjours la nouvelle lépre ou la paralisie, mais les remors, les tourmens, le ver rongeant de la conscience, ce qui, comme vous en etes convenu, est la plus miserable chose du monde, accompagne toûjours le plaisir defendu.

Spudeus. Bien plus : ce remors devance quelque fois, & souvent même il pique le cœur.

cœur, dans la joüiſſance actuelle de la volupté. Il y en a néanmoins que vous croiriez tout a fait affranchis de ce ſentiment importun.

Hedonius. En cela, d'autant plus malheureux, & d'autant plus à plaindre : car qui n'aimeroit mieux ſentir quelque douleur que d'avoir les membres tout engourdis, & le corps entierement inſenſible? Mais je veux que le débordement des paſſions, comme une eſpéce d'yreſſe, ou que l'habitude du vice, comme un calus, ôte à quelques uns, dans la jeuneſſe, touté impreſſion de repentir ; quand ces gros pécheurs deviennent vieux, & que, outre ce grand nombre d'infirmitez que leur mauvaiſe conduite leur a laiſſé pour tréſor, la mort, cette mort inévitable à tous les vivans, commence à les effraïer par ſes terriblés approches, c'eſt alors que la conſcience les tourmente ; & plus elle a été muëte pendant la vie, plus elle crie à cet âge là: car enfin, bon gré, malgré, il faut que l'Ame ſe réveille à la vuë du tombeau. D'ailleurs cette vieilleſſe, qui de ſoi, eſt deja un état bien triſte, à cauſe des incommoditez auxquelles il a plû à la Nature de l'aſſujettir, combien eſt elle plus miſerable; & même plus honteuſe, lors que elle eſt preſſée par une conſcience ulcerée, & qui ſe reproche une infinité d'infractions à la loi de Dieu? les feſtins, les repas de diſſolution & de débauche, les intrigues amoureuſes, les danſes, les chanſons; & tout ce que le jeune homme trouvoit agréable, lui

lui paroit insipide, degoûtant & même amer dans la vieillesse; & les deux seules ressources à cet âge là, c'est le souvenir d'une bonne vie; & l'espérance d'une Eternité bien heureuse: oui, ce sont là les deux bâtons, les deux apuis de la froide, timide & tremblante vieillesse. Si, la privant de ces deux soûtiens, vous lui imposez deux fardeaux; savoir le souvenir des méchantes moeurs; & le desespoir du bonheur à venir; je vous demande si en ce cas-là, on peut concevoir un animal plus désolé, & dont le sort soit plus déplorable?

Spudeus. Effectivement je n'en voi point, quand quelcun me citeroit le *To ippon geras* [1].

Hedonius. Mais enfin, vous savez le proverbe: *sero sapiunt Phriges*, *les Phrigiens deviennent sages trop tard.* On n'a jamais non plus mieux rencontré que dans les sentences suivantes: ***Extrema gaudii luctus occupat:*** *les pleurs* sont la conclusion de la joïe. [2] ***Non est oblectamentum super cordis gaudium:*** il n'est point de divertissement qui surpasse la joïe du cœur. [3] ***Animus gaudens floridam ætatem facit; spiritus tristis exsiccat ossa:*** la joïe engraisse, & le chagrin maigrit. [4] ***Omnes dies pauperis, mali:*** hoc est, ***afflicti ac mi-***

1 *To Ippou geras*, c'est à dire *la vieillesse du cheval.*

2 Ce sont les paroles de Salomon. Prov. 14. v. 13. *le cœur souffre même d'avoir ri: & même la gaïté se tourne en chagrin.*

3 Cet endroit là est dans l'Ecclesiastique, Ch. 30. v. 16.

4 Prov. 17. v. 22.

miseri: secura mens, quasi juge convivium tous les jours du pauvre sont mauvais; c'est à dire, *dans l'affliction & dans la misere; n'avoir rien, ni à se reprocher ni à craindre, c'est comme un festin continuel* [1].

Spudeus. Sur ce fondement là, c'est agir bien prudemment de pourvoir à tems à ses affaires; & d'amasser un viatique pour cette vieillesse qui s'avance à grans pas, & qui ne perd pas un moment pour nous venir trouver.

Hedonius. Nôtre Ecriture Sainte & qui est toute mistique, ne rempe pas assez à terre, pour mesurer le bonheur de l'Homme par les biens de la Fortune. Ainsi, selon elle, celui-là est vraïment pauvre, qui, dénué de toute vertu, doit à la fois son corps & son ame à l'Enfer.

Spudeus. Et cet horrible Enfer est un créancier impitoïable; il n'y a pas moïen de composer avec lui.

Hedonius. Par la raison opposée, la souveraine richesse, c'est d'être bien avec Dieu. En effet que peut craindre un Chrêtien si Dieu le protège? Craindra-t-il les hommes? Toute la puissance humaine est moins devant Dieu qu'un moucheron devant le plus gros Eléphant des Indes. Aura-t-il peur de la Mort? Mourir, c'est pour les bonnes ames passer de ce Monde-ci à la felicité infinie & qui durera toûjours. Craindra-t-il l'Enfer? Le Juste, s'adressant à Dieu, lui dit avec une Sainte Con-

[1] Prov. 17. v. 17.

Confiance: Seigneur, *quand je marcherois au milieu de l'ombre de Mort les maux ne m'effrairont point, parce que tu es avec moi.* [1] Pour les Diables? En quoi pourroient ils l'épouvanter? Ne porte-t-il pas dans le cœur celui qui fait trembler les Démons & toute la *Diablerie*? Car l'Ecriture dit en plus d'un endroit que l'ame du Juste est le temple de Dieu, comme étant vraiment *anantirritos.* [2]

Spudeus. Effectivement, je ne voi point par quelles raisons on pourroit réfuter vôtre these, quoique dans le fond elle paroisse tres éloignée du sens commun.

Hedonius. Comment cela?

Spudeus. Parceque suivant vôtre raisonnement, un pauvre Franciscain méneroit une vie plus voluptüeuse, qu'un homme qui abonderoit en richesses, en honneurs; enfin, qui joüiroit de toute Sorte de délices.

Hedonius. Ajoutez, si vous voulez, le Sceptre d'un Monarque; joignez y la Couronne Papale, & de triple que elle est, multipliez-là au centuple; si vous ôtez la Conscience nette & sans reproche, j'avance & je soûtiens hardiment, que ce Moine Mendiant, qui va nus piez; qui, pour ceinture, a une corde à gros noeux; qui est habillè d'une étoffe commune & du moindre prix; qui est attenué de jeunes, de veilles, de travaux, & qui ne posséde pas, sur la Terre, la valeur d'une obole, si vous laissez

1 Pseau. 23. vers. 4.
2 C'est à dire, *à qui on ne peut s'opposer.*

sez la bonne conscience: je pretens, oui, je pretens que ce pauvre Cordelier vit plus délicieusement que six cens Sardanapales refondus en un seul mortel.

Spudeus. D'où vient donc que ordinairement & presque toûjours, les pauvres sont plus tristes que les Riches?

Hedonius. C'est que la plûpart sont doublement pauvres. Autrement, il est vrai que la maladie, l'inanition, les veilles, les travaux, la nudité, tout cela peut bien extenuer la disposition du corps; mais, je ne dis pas seulement dans ces peines là; je dis même à la mort, le contentement de l'esprit se montre toûjours. Car quoique l'ame soit, en quelque maniere, liée, attachée à ce corps mortel, cependant, parce que elle est d'une nature plus puissante, elle transforme, dans un certain sens, le corps en soi, principalement si à la force de la Nature, se joint *l'energueia* de l'Esprit. [1] Aussi voïons nous souvent des gens qui meurent plus gaïment, que d'autres n'ont de joïe dans un festin.

Spudeus. Cela est certain; & je l'ai admiré plus d'une fois.

Hedonius. Est il étonnant qu'il y ait une joïe inaterable, invincible, où Dieu preside, lui qui est la source de toute joïe & de tout plaisir? quoi de surprenant, quoi de nouveau, si un homme vraïment pieux est toûjours content dans cette vie mortelle? puisque quand même il décendroit jusqu' au fond de l'Enfer, sa

1 *Energeia*, c'est à dire l'efficace, la force, l'acte de l'Esprit qui opere en nous l'Ame.

ſa felicité ne recévroit pas la moindre diminution : par tout où eſt la bonne conſcience, Dieu s'y trouve:par tout où Dieu eſt, là eſt le Paradis: où eſt le Ciel, là eſt le bonheur, & où éſt le bonheur, là ſe trouve la vraïe & pure joïe.

Spudeus. Vous m'avoüirez pourtant que cés gens la vivroient plus agréablement, s'ils étoient exemts de certaines incommoditez ; ou s'ils jouiſſoient des divertiſſemens dont ils ne ſe ſoucient point, ou qu'ils ne ſauroient avoir.

Hedonius. De quelles incommoditez parlez vous? ſont-ce celles qui, par la loi commune, ſont inſéparables de la condition humaine? Entendez vous la faim, la ſoif, la maladie, la laſſitude, la vieilleſſe, la mort, le tonnerre, le tremblement de terre; la Guerre, les inondations, &c.

Spudeus. Je veux dire auſſi tous ces maux-là.

Hedonius. Mais nous raiſonnons, nous philoſophons ici ſur le ſort des mortels, nous ne parlons pas des ſubſtances immortelles. Et neanmoins dans ce genre de maux-là, la condition des juſtes eſt beaucoup plus ſuportable que celle des voluptüeux de profeſſion, de ces Débauchez qui ſacrifient la conſcience au plaiſir des ſens.

Spudeus. Comment prouverez vous cette théſe là?

Hedonius. Premiérement; s'etant exercé à la tempérance & à la ſoufrance, ils ſuportent avec plus de modération, & plus patiemment que les autres, tous les maux inévitables. En ſuite: bien perſuadez que c'eſt Dieu qui envoïe tous ces maux là, ſoit pour l'expiation des péchez, ſoit pour la pratique & l'épreuve de la

ver-

vertu, ils les reçoivent, non seulement avec patience; mais, même avec joïe, comme enfans obéïssans, de la main d'un bon pere; le remerciant humblement, affectüeusement de sa tendresse paternelle à les châtier, & à leur procurer, par ce châtiment, un profit inestimable.

Spudeus. Mais il y en a beaucoup qui altérent leur santé, & qui s'attirent de facheuses maladies.

Hedonius. Mais il y en a encore plus qui ont recours à la Medecine, soit pour se conserver, soit pour se guerir. Au reste, se faire malade, ou se causer des maux corporels, comme la pauvreté, la persecution, l'infamie &c. à moins que la Charité Chrêtienne n'y oblige, ce n'est pas piété, c'est folie. Mais quand ils souffrent ces peines-là pour Jesus Christ & pour la Justice, qui oseroit, à ce sujet-là, les apeller malheureux? puis que le Seigneur, lui même, les nomme *Bien heureux* [1] & qu'il va jusqu'à leur ordonner de se réjoüir dans ces persécutions.

Spudeus. Cependant ces sortes de maux-là ne laissent pas d'exciter un sentiment douloureux.

Hedonius. D'accord: mais on le réprime fort aisément; d'un côté, par la crainte du brasier infernal; & de l'autre, par l'espérance de la musique éternelle du paradis. Ca de bonne foi! Si vous étiez persuadé qu'en souffrant une legére piquure d'épingle vous ne seriez jamais malade; que vous ne souffririez pas même la moindre incommodité sensible, pendant tou-

1 Nôtre Auteur pense à l'endroit de Saint Luc. | Ch. 6. vers. 21, 22, 23.

toute vôtre vie, ne vous résoudriez vous pas volontiers & avec plaisir à une si petite douleur?

Spudeus. Assurement, Bien plus : si j'etois sûr de n'avoir plus mal aux dents; & d'être délivré de cette rage-la, pour toute ma vie, à condition qu'on me fichât une éguille bien avant dans chaque dent; ou qu'on me perçât les deux oreilles avec une Alêne, avec quelle joïe, je souffrirois ces deux operations?

Hedonius. Or tous les maux de cette vie ci sont plus legers & plus courts, par raport aux tourmens éternels, qu'une piqure d'aiguille, qui passe en un instant, n'est courte & legere, par raport à toute la vie de l'homme, quelque longue que elle puisse être: car du Fini à l'infini, il n'y a nulle analogie, nulle proportion.

Spudeus. Tout cela est vrai comme là verité même.

Hedonius. Maintenant, si quel-cun vous faisoit accroire, qu'en séparant une flamme avec la main, ce que Pitagore a défendu, vous seriez affranchi, pour jamais, de toute peine & de tout chagrin, ne le feriez vous pas volontiers?

Spudeus. Je le ferois cent fois au lieu d'une; à une condition néanmoins: c'est que je serois tres sûr que le *Prometteur* seroit incapable de me tromper.

Hedonius. La promesse divine est infaillible: mais la douleur causée par cette flamme, seroit plus longue, si on la compare à la vie humaine, que toute cette vie-là, comparée à la Beatitude céleste, quand l'homme vivroit trois fois autant que Nestor. Car cette injection de main dans le feu, quelque peu qu'elle puisse durer, est toûjours une portion de cette vie-

vie-ci: mais toute la durée de nôtre passage sur la Terre, ne sauroit faire une partie de l'Eternité.

Spudeus. Je n'ai rien à objecter à tout cela.

Hedonius. Ainsi: Ceux qui, de tout leur cœur, & pleins d'une ferme espérance, se hâtent d'aller en Paradis, voïant que cette cariére est si courte, croïez vous qu'ils se chagrinent, qu'ils se tourmentent des maux qu'il y faut essüier?

Spudeus. Je ne le croi pas, pour vû que leur persuasion soit ferme, & leur esperance inébranlable.

Hedonius Je viens, à present, à ces divertissemens que vous m'opposiez. Les bons, les Vrais *Paradisiens* s'abstiennent des bals, des festins, des spectacles: pourquoi méprisent ils ces sortes d'amusemens? C'est pour goûter d'autres plaisirs beaucoup plus agréables; mais qui sont d'une nature toute differente: *l'oeuil n'a point vû; l'oreille n'a point oui, & il n'est entré dans le cœur de l'Homme rien des consolations que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.* Saint Paul a bien conu ce que c'étoit, même en cette vie-ci, les plaisirs, les jeux & les ris des ames pieuses.

Spudeus. Mais il est certaines voluptez licites que elles s'interdisent.

Hedonius. L'usage excessif des divertissemens permis est defendu: mais quand on s'en abstiendroit tout à fait. Ceux qui paroissent mener une vie dure, l'emportent pour l'agréable. Est il un spectacle plus magnifique que la contemplation de cel vaste Univers? Les Favoris du tres Haut y prennent incomparablement plus de plaisir que les autres hommes? Car ceux-ci, lors que la curiosité les

porte à admirer ce grand Ouvrage, ils se fâchent de ne pouvoir découvrir les causes d'une infinité de productions. Dans quelques unes même, il y a des ignorans qui poussent la temerité jusqu'à murmurer contre le Createur; & qui traitent la Mere Nature de Marâtre: elle souffre cette parole injurieuse: mais, si la Nature est quelque chose, l'insulte rejaillit sur Dieu même qui en est & l'Auteur & le Conducteur. Mais un bon Chrêtien, Regardant d'un œuil simple & devot, les ouvrages de son Seigneur & de son Pére, il sent une volupté incroïable: il admire tout; il ne censure rien; & faisant réfléxion que cet immense Edifice a été bâti pour l'Homme, il en rend graces au nom de toute l'Espece. Ainsi dans chaque chose, il adore la toute puissance, la Sagesse, la bonté du Créateur, dont il voit les traces & les vestiges dans les Créatures. De plus: imaginez vous un Palais réellement tel que celui que l'agréable Apulée a feint avoir été construit par l'Amour pour la belle Psiché sa Maitresse: figurez vous en encore un autre, si vous pouvez, plus splendide & plus superbe: representez vous devant ce bâtiment deux Spectateurs; l'un étranger qui n'est-là que pour regarder; l'autre le domestique ou le fils de celui qui a bâti ce bel Edifice: Qui des deux, à vôtre avis, prendra plus de plaisir, ou ce passager qui n'a nul interêt à la Maison; ou le fils qui se fait un plaisir singulier de considerer l'esprit, les richesses, la magnificence de son cher Pére dans la construction de ce Palais; principalement lors qu'il pense que tout cela s'est fait en sa faveur, & pour le rendre heureux?

Spu-

Spudeus. Vôtre demande n'a pas besoin de reponse: mais malheureusement la plus part n'aprennent pas par la piété, que le Ciel, & tout ce qu'il renferme, a été fait pour un Animal aussi déféctueux, pour ne pas dire, aussi sot que l'Homme.

Hedonius. Au contraire: la plûpart le savent: mais tous ne s'en souviennent pas; & s'ils s'en souviennent, il est certain que celui qui aime le mieux l'Ouvrier, a le plus de plaisir: de même que celui qui aspire à la Vie Céleste, regarde le Ciel avec plus de joïe.

Spudeus. Cela est fort vrai semblable.

Hedonius. Maintenant: la volupté des festins ne consiste pas dans la délicatesse du palais, ni dans le fin assaisonnement des Cuisiniers: mais dans la bonne disposition du corps, & dans un estomac bien preparé. N'allez donc pas vous imaginer qu'un Lucullus fasse meilleure chére avec ses perdrix, ses phaisans, ses tourterélles, ses levrauts, & ses rares poissons, qu'un homme pieux & mortifié avec son pain bis, ses legumes, sa petite biére, ou son eau vinée; parce qu'il reçoit tout cela comme des mets que son bon & celeste Pére lui donne: l'Oraison assaisonne tout; la Priére qu'on a fait avant ce petit repas, le santifie; la sainte, Lecture qui l'accompagne, nourit mieux l'ame, que le gros pain & les herbes ne nourissent le Corps: enfin, nôtre Saint se léve de table, non le ventre tendu; mais le besoin rempli; non la *bedaine* chargée & frétée comme un vaisseau; mais réparé, & refait, aussi bien pour l'esprit que pour la machine. Croïez vous qu'aucun Gourmand de toutes ces friandises

communes, & dont la Gueule humaine eſt ſi avide, puiſſe *feſtiner* plus voluptueuſement?

Spudeus. Mais le plus grand plaiſir, eſt le Vénerien; du moins ſi on veut s'en raporter au grand & *fameuſiſſime* Ariſtote.

Hedonius. Et le Dévot a auſſi la victoire de ce côté là; il ne triomphe pas moins au lit qu'à table; & voici comment; plus un Mari aime ſa femme, plus il ſent de plaiſir dans l'acte conjugal: or il n'y a point de Maris qui ſoient plus attachez a leurs Epouſes que les Dévots; car un Dévot aime ſa chére Moitié comme Jeſus Chriſt a aimé ſon Egliſe: un Epoux qui ne chérit ſa femme que pour la volupté, ce n'eſt pas elle qu'il aime, c'eſt la volupté. Ajoutez a cela que plus la fonction *matrimoniale* eſt rare, plus elle eſt douce. Un Poëte profane n'a pas ignoré cette vérité-là: ***voluptates***, dit il, ***commendat rarior uſus: pour bien gouter le plaiſir, il faut en uſer rarement.*** D'ailleurs, cet ***accouplement***, ce congrés nuptial n'eſt que la moindre partie de la Volupté domeſtique: le grand plaiſir eſt de vivre enſemble: or ce plaiſir là ne ſauroit être plus doux ni plus ſenſible que entre des Epoux qui ſont encore plus unis par le noeu de la Charité Chrêtienne que par le lien du Mariage; & qui s'aiment au Seigneur, d'une tendreſſe cordiale & réciproque. Chez les autres il arrive ſouvent que la volupté vieilliſſant, l'amour vieillit auſſi: mais parmi nos Saints, plus le feu *génératif* ſe ralentit, & perd ſa force, plus la Charité Chrêtienne reverdit & reprend vigueur. Hé bien: Mon Ami! N'êtes vous point encore convaincu que les vrais Dévots ſont ceux qui ont la ſolide volupté

pour.

pour partage, & qui vivent le plus délicieusement?

Spudeus. Plût à Dieu que tout le Monde en fût aussi persuadé!

Hedonius. Si couler ses jours dans la tranquilité, dans l'agrément, dans la joïe, c'est être Epicurien, il n'y a point de gens qui meritent cette Epitete là, quoique si odieuse chez le Vulgaire ignorant, que les bons Chrêtiens; & si nous voulons avoir égard aux Mots, Personne n'est plus digne d'être nommé *EPICURE* que le sauveur, cet adorable Prince de la Philosophie Chrêtienne; car en Grec *Epicouros* signifie, celui qui assiste & qui donne secours. En effet, lors que la Loi de Nature étoit presque éteinte par les vices; lors que la Loi de Moïse, irritoit plus les convoitises, les passions déréglées, toutes les maladies de l'Ame, que elle ne les guérissoit; enfin, lors que le Diable exerçoit impunément, sa tirannie sur nôtre malheureuse Espece, ce seul Epicure, cet Homme Dieu a apporté un secours efficace au Genre Humain qui périssoit. Ceux là donc se trompent bien grossierement qui, comme des causeurs & des babillards, ont l'impertinence de dire, que Jesus-Christ, étant un certain homme, naturellement triste & mélancolique, nous a invité à un genre de vie fort desagréable, & tout opposé au penchant de la Nature: Tout au contraire: lui seul a enseigné aux Hommes la plus agréable de toutes les conditions, & une vie toute pleine du vrai & solide plaisir: loin d'ici donc cette pierre de Tantale!

Spudeus. Quelle énigme est ce là?

Hedonius. C'est une fable qui vous fera rire;

mais un tel badinage amene le ſerieux.

Spudeus. Voïons donc ce jeu qui méne à la gravité.

Hedonius. Ceux qui s'appliquerent autre fois à enveloper dans la Fable les préceptes de la Philoſophie, font ce conte-ci: Un certain Tantale fût admis à la table des Dieux qui, dit on, faiſoient grand chére ce jour là : lors qu'il fut queſtion de congédier l'Hôte, Jupiter penſant, comme de raiſon, qu'il ne ſeroit pas de la magnificence divine, de renvoïer ſon Convive, ſans lui faire un preſent, lui dit de demander quelque grace, promettant, foi de Dieu d'honneur, d'accorder *tout ce dont le dit Suppliant* requerroit la ſupreme & foudroïante Majeſté. Tantale, comme une ſot qui ne meſuroit la felicité humaine, que par le plaiſir de la Gourmandiſe, ſouhaita d'être aſſis toute ſa vie à une telle table. Maître *Jupin* y conſentit; & le vœu, ou le ſouhait étant exaucé, l'heureux Glouton s'en félicitoit déja comme d'une affaire faite. Tantale ſe met donc à une table ſervie & couverte de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus délicieux. On preſente le Néctar: on avoit répandu des roſes & des odeurs qui réjoüiſſoient la narine des Immortels, c'eſt tout dire. Le beau Ganiméde, ou quelque jeune barbe de Dieu, qui lui reſſemble, ſe tient là debout; & rempliſſant bien ſon Office d'Echanſon, il court ſouvent au buffet: les Muſes, faiſant *Chorus* en Cercle, chantent avec une mélodie *non pareille:* Le bon Pére Siléne ſe met de belle humeur, & danſe à ſa maniére riſible: Momus même & d'autres boufons y joüent divinement leur Perſonnage: enfin tout

tout ce qui peut flater les cinq ſens de l'Homme, & réjoüir ſon imagination, ſe trouvoit-là au ſouverain degré. Mais pendant ce tems-là, le pauvre Tantale faiſoit mauvaiſe figure: Loin de rire, loin de joüir de ſa fortune preſente, où le voioit triſte, abbatu, penſif, chagrin; ne touchant pas même à aucun de ces mets *excellentiſſimes* qu'il avoit devant ſoi.

Spudeus. Qu'eſtce qui pouvoit l'en empêcher?

Hedonius. C'eſt que, ſur la tête du Convive, pendoit du bout d'une certaine machine de Guerre, une groſſe pierre, qui, à ce qu'il croïoit, étoit ſur le point de tomber & de l'écraſer.

Spudeus. Pour moi j'euſſe pris mon parti ſur le champ; & quand le repas ſeroit cent fois meilleur, je m'en retirerois au plus vîte

Hedonius. Oui; mais la choſe n'étoit plus en ſon pouvoir; ſon vœu, tourné en neceſſité, le mettoit dans un engagement indiſſoluble: car le Seigneur Jupiter ne s'appaiſe pas ſi aiſément que nôtre Dieu, qui caſſe les vœux des Mortels, quand ces promeſſes ſont pernicieuſes, quand ceux qui les ont fait par témérité, s'en repentent par raiſon. D'ailleurs: cette même Pierre qui empêche Tantale de manger, l'empêche auſſi de ſe retirer: car il craint que, pour peu qu'il ſe remuë, la Pierre ne lui mette la Cervelle par terre, & la tête en morceaux.

Spudeus. Cette fable-là eſt plaiſamment inventée.

Hedonius. Ecoutez en à preſent le ſérieux & la moralité. Généralement tous les Mortels, ou ſi quelques uns font autrement, le nombre en eſt ſi petit, que cela ne vaut pas la peine

de faire une exception; Généralement donc tous tous les hommes cherchent, dans les objets exterieurs, cette vie agréable, qui, néanmoins ne peut se trouver que dans la bonne Conscience: car pour les Criminels, pour les vicieux, pour tous les gens en peché mortel, il leur pend sur la tête une pierre bien autrement pesante que celle de Tantale. Que dis-je? Cette Pierre-là n'est rien moins que suspenduë, elle charge, elle presse, elle accable déja le cœur: & ce n'est pas une crainte vaine & mal fondée: car à toute heure, le pécheur peut mourir; & conséquemment être livré pour jamais à Lucifer, de quoi le Méchant étant bien & dûment informé, bon Dieu! Comment peut il vivre un moment en repos? Dites moi, je vous en conjure, y a-t-il quelque chose ici-bas, qui puisse causer une joïe sincere à un Esprit qui est comme en presse sous cette meule-là?

Spudeus. Non sans doute; à moins que ce ne soit la Folie ou l'Incredulité Philosophique.

Hedonius. Oh si la Jeunesse étoit capable de réfléchir sur cette Morale-là! si les Jeunes Gens pouvoient la peser murement! Eux qui, comme s'ils étoient aveuglez, enchantez, ensorcellez, mis tout à fait hors du sens par le brûvage d'une Circé, prennent des poisons miellez pour de vrais plaisirs; avec quel soin ne prendroient ils pas garde de rien commettre par imprudence, qui pût être pendant toute leur vie, un sujet de chagrin & de repentir? Que ne feroient ils point pour amasser ce précieux viatique pour leur Vieillesse future; savoir, une conscience nette, & une Réputation sans tache & sans flétrissure? Disons plus:

peut:

peut-on assez déplorer le miserable sort d'une Vieillesse, qui regardant derriére soi, voit avec horreur, la beauté, le prix de ce que elle a negligé ; & combien sont infames & dangereux ces faux biens auxquels elle donnoit tout son attachement ? Si, après cela, le Vieillard vient à considerer l'Avenir, il voit son dernier jour qui s'approche, & l'Enfer ouvert pour l'engloutir.

Spudeus. Je trouve ceux-là bien heureux qui ont conservé leur innocence pendant le printoms de la Jeunesse ; & qui, s'avançant de plus en plus, qui, allant de progrès en progrès dans le chemin de la piété, arrivent jusqu'à la borne du dernier âge.

Hedonius. On doit placer immediatement après ces bien heureux-là, ceux qui ont réprimé de bonne heure le bouïllonnement & la mauvaise fermentation de la Jeunesse.

Spudeus. Mais que Conseillez vous à un de ces malheureux Vieillards ?

Hedonius. Tant que l'Ame bat dans le Corps, comme dit le proverbe ; tant que l'Homme respire, il ne doit point desesperer. J'ordonne donc à ce Vieux Pécheur d'avoir recours à Dieu ; & de se jetter entre les bras de sa bonté paternelle.

Spudeus. Mais plus cet homme-là a vêcu, plus la mesure de ses péchez doit être grande ; si bien que, par une de ces pieuses Hiperboles qui sont fréquentes dans le stile de la pénitence, il pourroit dire que ses crimes sont plus nombreux que les grains de sable qui composent le rivage de la Mer.

Hedonius. Mais les compassions du Seigneur surpassent de beaucoup la quantité de ce sa-

ſable maritime: car quoique ces grains ne ſe puiſſent humainement compter, leur nombre eſt pourtant fini; & Dieu, qui le conoit, pourroit le révéler: mais la divine miſericorde n'a point de bornes; elle eſt abſolument infinie.

Spudeus. Un homme, ſur le bord de ſa foſſe, n'a guére de tems, pour travailler à ſon racommodement avec le Ciel, & pour obtenir ſa grace.

Hedonius. Plus le tems preſſe, plus il doit crier ardemment. Devant Dieu, l'eſpace eſt toûjours aſſez grand, pourvû qu'on puiſſe négocier de la Terre au Ciel: or la priére, même la plus courte, pénétre les Cieux, à condition que elle ſoit Lancée, pouſſée avec une véhémente impetuoſité de l'Eſprit. La Madelaine, cette fameuſe débordée de l'Evangile,[1] fit, dit on, une rude pénitence tout le reſte de ſa Vie; mais le bon Brigand, déja ſur la Croix & à la porte de la Mort, pouvoit il obtenir à meilleur marçhé ſon pardon, & ſon entrée en Paradis? il ne lui en couta que quelques paroles; [2] le Sauveur aïant tout d'un coup exaucé la priére de ce pénitent pendu. Si nôtre vieux Débauché peut ſeulement prononcer un bon *Peccavi*; s'il crie de tout ſon cœur, *Aïe pitié de moi Seigneur*, *ſelon ta grande Miſericorde*, [3] Dieu retirera la Pierre de Tantale: *il donnera aux oreilles de ce pénitent joïe & lieſſe; & les os humiliez par la Contrition, ſe réjouiront du pardon de ſes péchez.*

SE-

1 l'Hiſtoire en eſt dans Saint Luc. Ch. 7. Vers 37. 38. 39.

2 En Saint Luc. Ch. 23. Vers 44. *Il dit a Jeſus Seigneur, ſouviens toi de moi, quand tu ſeras venu dans ton Royaume.*

3 Pſeau. 71. Vers 1.



SECOND DIALOGUE.

LA REPUTATION SANS TACHE, ET HEUREUSE.

Vivre dans la foule & dans l'obscurité, c'est ne vivre que pour soi, ce qui est une espece de Mort. l'Envie fait la guerre au Merite; & plus celui-ci brille dans le Monde, plus l'autre s'applique à le ternir & à l'effacer. Exemples de plusieurs bons & celebres Personnages qui ont été les Victimes du mauvais goût, de l'ignorance, & de l'ingratitude. Grand moïen

moïen d'aquerir de la gloire, sans faire d'envieux, c'est de haïr & de fuir sincerement la Loüange. Laisser après sa Mort une glorieuse Memoire, ce n'est dans le fond, qu'un Bien chimerique: mais joüir long tems d'une belle & bonne reputation, c'est une des plus grandes douceurs de la Vie. Trop souvent les Hommes donnent leur estime & leur admiration, ils prodiguent leur encens à des passions non moins criminelles & odieuses qu'éclatantes. La Vraïe Gloire ne peut consister que dans la Vertu; & son principal endroit, c'est, autant qu'on le peut, de contribuer au soulagement des Malheureux, & à la felicité commune.

PHILODOXE [1] SIMBULE.

P*hilodoxe.* Oh mon Ami Simbule! Je suis ravi de vous voir, & je tire un bon augure de cette heureuse rencontre.

Simbule. Plût au Ciel, Mon Cher Philodoxe, que je pusse contribuer en quelque chose à vôtre bonheur.

Philodoxe. Est il au Monde un meilleur présage pour un Mortel que de rencontrer un Dieu?

Simbule. Effectivement je ne trouverois pas sous le Ciel un Augure plus favorable; & quand l'air seroit plein de Corneilles, de Corbeaux

1 Philodoxe Amateur de la gloire; & qui court à la reputation. Simbule, Conseiller.

beaux & de Chouêtes, cette Musique lugubre & sinistre ne me causeroit pas la moindre fraïeur. Mais de quel Dieu me parlés vous?

Philodoxe De vous même; oui vous même, Seigneur Simbule.

Simbule. Ai-je bien entendu? moi, vous me prenez pour un Dieu?

Philodoxe. Encore une fois, vous même; & je ne m'en dédis point.

Simbule. J'ai eu toûjours un souverain mépris pour des Divinitez *Chieuses*, à quelque sauce qu'on puisse les méttre; & je donnerois tous ces Dieux là pour une maille.

Philodoxe. Suivant le proverbe, quiconque assiste l'Homme dans son besoin, ou fait quelque découverte qui augmente nôtre *bien être*, c'est un Dieu: *Ergo*, je puis vous donner ce nom là:

Simbule. Se reglé qui voudra sur la foi des proverbes: mais il est certain que quand l'occasion s'en presente, je rens service de bon cœur à un Ami.

Philodoxe. Vous n'avez rien à craindre, Mon Cher Simbule; je ne veux point fouiller dans vôtre bourse, & mon but n'est pas de vous emprunter. Je vous demande quelque Chose de plus précieux que l'argent; il me manque un bien sacrê, c'est le conseil; je vous prie de me le donner.

Simbule. C'est donc toûjours un emprunt que vous cherchez? Car entre vrais amis la tête, c'est à dire le conseil, ne doit pas être moins commune que le cœur & la bourse. Aujourd'hui, vous me prêterez tout cela par ce que j'en aurai besoin; & demain, je vous le:

le rendrai, parce que vous vous trouverez dans le même cas. Mais sans tant de préambule inutile, sur quoi souhaitez vous mon conseil?

Philodoxe. Le voici: je m'ennuïe de vivre dans la foule & dans l'obscurité: je meurs d'envie qu'on parle de moi: que c'est une belle chose, n'est il pas vrai? de faire du bruit sur la langue des hommes! pour moi, je ne voi rien de si doux que de fournir, en bonne part, à la matiére des conversations. Je voudrois donc bien me rendre célèbre: mais je ne sai par où m'y prendre. Hé, je vous prie! môntrez moi, ouvrez moi lé chemin de la gloire.

Simbule. S'il ne s'agit que de faire parler de vous, & de vous rendre fameux, jai vôtre affaire: la voïe est aussi courte que facile. Imitez cet Erostrate, qui brula le Temple de Diane à Ephèse, édifice qui passoit pour une des merveilles du Monde. Ou bien, suivez l'exemple de Zoïle, qui par une action à peu prés semblable, mit en morceaux les Oeuvres du divin Homere. Enfin tâchez de faire quelque exploit de cette nature & de cet éclat là; & je vous répons que vous deviendrez bien tôt *Aoidimos* [1]; vous ne serez pas moins prôné que les Singes & que les Nerons. [2]

Philodoxe. Que les autres cherchent à s'éterniser par la sceleratesse! pour moi j'ambitionne une bonne & honnête réputation.

Sim-

1 *Aoidimos* c'est à dire *célébré*, celui qu'on chante çà & là.

2 Il y a dans l'Original *Cercopibus*, que je croi des singes à queüe. De là le proverbe, *Cercopum cœtus*, *l'Assemblée des singes.* Touchant le conciliabule & l'Assemblée des rusez & des méchans, voïez les Chiliades.

Simbule. Soïez donc, ou du moins montrez vous tel que vous voulez qu'on vous croïe.

Philodoxe. Mais tous ceux qui ont beaucoup de vertu, & qui ſont d'un mérite diſtingué, n'éclatent pas pour cela dans le monde.

Simbule. Savoir ſi cela eſt vrai, c'eſt une thèſe que je ne voudrois pas ſoûtenir : mais quand la choſe arriveroit comme vous le dites, il y a toûjours là deſſus un point dont on ne ſauroit diſconvenir; c'eſt que la Vertu porte abondamment avec ſoi ſa récompenſe & ſon prix.

Philodoxe. Ce que vous dites eſt certain, & parfaitement Philoſophe. Avec tout cela, ſuivant le cours ordinaire de la vie humaine, je regarde la gloire comme le principal ornement de la vertu : car la Vertu n'eſt pas moins eſſenciellement luiſante que le ſoleil; & cette lüeur-là produit deux bons effets : l'un eſt que la Vertu eſt utile à pluſieurs ; l'autre que elle attire quantité de gens par ſes charmes & par ſa beauté. Enfin, je ne conçois pas quelle plus belle poſſeſſion, des parens puiſſent laiſſer à leur poſterité, que le ſouvenir éternel d'une honnête reputation.

Simbule. A ce que je voi, vos intentions ſont héroiques ; & vous viſez à la gloire par le merite.

Philodoxe. C'eſt juſtement mon but.

Simbule. Cela étant, choïſiſſez vous pour modeles, ceux que l'Ancienne Hiſtoire a le plus vanté : un Ariſtide, un Phocion, un Socrate, un Epaminondas, un Scipion l'Africain, les deux Catons, les Brutus & autres grans hommes qui, ſoit dans la Guerre, ſoit dans la paix, agiſſoient comme gens dévoüez au ſer-

service & au bonheur de la Republique. Car c'est-là le champ le plus fertile de la gloire.

Philodoxe. Tout cela est beau & bon: mais la fin de ces Messieurs-là me degoûte & me fait peur: Aristide, dans une fureur populaire fut condamné au bannissement; Phocion & Socrate eurent, pour vin de l'étrié, chacun un grand verre de cigue; on demanda la mort d'Epaminondas & de Scipion; Caton le Censeur fut obligé de défendre sa vie quarante fois seulement; Caton d'Utique s'ouvrit la porte de l'Eternité par la pointe d'un poignard; & Marcus Brutus, pour avoir voulu delivrer sa Patrie d'une opression tirannique, se tua en maudissant la Vertu. Franchement tous ces Episodes-là ne me plaisent point: je voudrois une réputation tout unie, & qui ne me fît ni envieux ni ennemis.

Simbule. Et c'est ce que le Dieu de la foudre ne voulut pas même accorder à Hercule, quoique son bon fils: car après que ce Patriarche de l'Heroïsme avoit sué sang & eau pour exterminer tant de monstres, son *Papa mignon* lui gardoit, comme le meilleur, pour le dernier, l'Hidre de Lerne, combat qui fut plus terrible & plus opiniâtre que tous les précédens.

Philodoxe. Que Hercule joüisse tranquillement de sa Couronne chimerique, je ne porterai jamais d'envie à ses glorieux travaux: mais enfin, ceux là me paroissent vraîment heureux, qui se sont fait un grand nom; & cela sans flétrissure & sans tache.

Simbule. A ce que je voi, vous voulez vivre agréablement; Et c'est pour cela que vous

vous craignez l'envie; vous n'avez pas tort: *Cakiston* gar esti tirion. [1]

Philodoxe. Plus mechante qu'on ne peut dire, & dont la morsure est bien dangereuse.

Simbule. Donc, *late biosas.* [2]

Philodoxe. Mais ce n'est pas là vivre; c'est mourir pendant toute sa vie.

Simbule. Je commence à pénétrer vôtre penchant. Vôtre grand plaisir, c'est que le soleil vous donne une clarté si pure & si pleine, que sa lumiére ne fasse point du tout d'ombre.

Philodoxe. Quelle saillie. La chose est elle possible.

Simbule. Aussi possible que de trouver une gloire qui soit sans mêlange de haine & de jalousie: la gloire suit naturellement les bonnes actions: mais l'envie accompagne toujours la gloire.

Philodoxe. Cependant, ce Vieillard du Comique [3] dit tout le contraire: *Ita ut facillime sine invidia laudem invenias, & amicos parés: si bien que, par là, vous trouvez fort facilement des loüanges, de bons amis: & vous ne craignez point l'envie.*

Simbule. Si dans la cariére de la Renommée vous ne visez pas plus haut que le jeune Pamphile; si comme lui vous vous bornez à la douceur & à la complaisance envers tous ceux qui ont affaire à vous, il vous est aisé de trou-

1 C'est à dire, *car c'est une tres méchante bête.*

2 *Vivez donc d'une maniére que personne ne s'aperçoive que vous aviez vecu.*

3 C'est ce que chez Terence, Simon dit à Sosie dans l'Andrienne, Act. 1, Sce. 1.

trouver les moïens de vous satisfaire dans le même endroit d'où vous avez tiré cette sentence: Souvenez vous toûjours de cette maxime essencielle qu'on y lit, *ne quid nimis*. *Rien de trop*; mais néanmoins, toutes choses modérément. Soïez accommodant; conformez vous facilement à l'humeur des autres; aïez de la condescendance pour leurs défauts; ne soïez point roide ni opiniâtre dans vos sentimens; etudiez les inclinations des gens, & façonnez vous à leurs maniéres: ne dites rien à personne de chagrinant; appliquez vous plûtôt à gagner tout le monde.

Philodoxe. Communément on est assez favorable à la Jeunesse: ainsi, on peut à peu de frais, s'attirer des éloges par cette voïe-là. Mais il me faut quelque chose de plus; & je pousse mes prétensions bien plus loin. Je demanderois une certaine réputation brillante; que mon nom se répandît par toute la Térre; que ce bruit-là grossît avec l'âge, & devint toûjours plus illustre, plus éclatant; & que enfin, une mort glorieuse ou du moins heureuse, mit le seau à une belle réputation, & rendît ma mémoire sûrement & solidement immortelle.

Simbule. En verité, Mon cher Philodoxe, j'aime à vous voir ces nobles inclinations; & je ne saurois assez loüer un si beau Naturel: mais voulez vous me croire? Si vous avez le bon dessein d'aquerir la gloire par la vertu, imprimez vous fortement dans l'esprit que le mépris de la gloire est la Reine & le fondement de toutes les autres vertus: oui le plus bel éloge qu'on puisse donner à un grand homme,

me, c'eſt de pouvoir dire, en lui rendant juſtice, qu'il haït la loüange; & d'ailleurs, la gloire ſuit toûjours qui la fuit. Vous devez donc bien prendre garde à une choſe; c'eſt que plus on vous conoitra paſſionné pour l'encens, plus on s'eloignera de vous en offrir.

Philodoxe. Je ne ſuis pas un Stoicien *Apatys*; [1] je ſuis ſenſible à tout ce qui eſt conforme à mon Eſpece.

Simbule. Si vous faites profeſſion d'être homme, & de ne rien rejetter de tout ce qui convient à la Nature Humaine, pourquoi donc aſpirez vous ſi ardemment à un plaiſir que Dieu même ne peut, ou ne veut pas ſe donner? Vous ſavez cette penſée de Theocrite, qui n'eſt pas moins vraïe qu'ingenieuſe. *Jovem nec pluvium, nec Serenum, placere omnibus: que Jupiter, ni dans la pluïe, ni dans le beau tems, ne plait pas à tout le Monde.* [2]

Philodoxe. Il n'y a point de feu ſans fumée, dit le Proverbe: il ne laiſſe pourtant pas d'y avoir des *Acanta* [3] s'il n'eſt pas poſſible que la gloire humaine ne ſoit obſcurcie d'aucun nuage par l'envie, je croi, néanmoins que, par certains moïens, on peut faire en ſorte que cette bête enragée ne mordra preſque point.

Simbule. Et aparemment, ce ſont ces moïens là que vous voudriez ſavoir?

Philodoxe. J'en brule d'envie.

Simbule. Hé bien! Voici un Conſeil admirablement efficace: Ne vous diſtinguez point trop;

1 *Apatys* inſenſible, ſans paſſion.

2 *Porte Théogni Deum* Voi Chil Cent. VII. 77.

3 Mot Grec qui ſignifie ce qui brule ſans fumer.

trop ; n'excellez point dans la vertu ; enfin, ne faites rien que de commun, & que ce que tous les honnêtes gens font, vous n'aurez guére d'envieux ni de jaloux.

Philodoxe. Mais une gloire Mediocre n'eſt plus gloire, car la gloire conſiſte eſſenciellement dans l'Exquis, dans le Superlatif.

Simbule. Voici donc un autre chemin: mais pour celui-là, je vous le garantis ſûr & infaillible. Faites quelque exploit heroïque ; & après cela hâtez vous de mourir ; & alors ſans que Perſonne vous porte envie, vous ſerez Célébré avec les Codrus, les Ménécées, les Iphigenies, les Curtius & les Décius ; car: ***Paſcitur in vivis Livor, poſt fata quieſcit: l'Envie ſe nourit & fait grand chère chez les Mortels ; mais elle ſe repoſe après la Mort.***

Philodoxe. A vous dire le vrai, & pour vous parler à cœur ouvert, j'ai bonne envie de laiſſer à ma poſtérité l'heritage d'une honnête reputation: mais je ſerois fort aiſe de cueuillir pendant quelques années chez Meſſieurs les Mortels le fruit de cet arbre toûjours verd, qu'on apelle Renommée.

Simbule. Ca donc je ne veux plus vous tenir en ſuſpens. La route la plus certaine pour s'illuſtrer, c'eſt deremplir exactement ſes devoirs, ſoit dans le particulier à l'égard des membres de la Societé Civile ; ſoit dans le Général touchant ce qui concerne l'interêt commun. Cela ſe fait en partie par les bons Offices ; & en partie par la bonté. Il faut ménager tellement cette bonté que vous ne ſoïez pas obligé de voler aux uns pour fournir aux autres : car cette ſorte de générоſité excite plus la haine

des

des Bons que la faveur des Méchans. D'ailleurs les Loüanges données par des Scelerats, sont plûtôt une infamie qu'une gloire. De plus la source de la bonté se tarit par les largesses; on s'epuise à force de faire du bien : Mais la generosité qui consiste en bons offices n'a point de fond : au contraire, plus on puise à cette bonne source, plus elle coule abondamment. Mais il y a ici quantité de choses qui diminuent le venin de l'envie, & qui augmentent le lustre de la Réputation: or on n'est pas maitre de ces choses-la: elles viennent de la pure liberalité de la Nature, conduite & gourvernée par son Auteur.

Gratior est pulchro veniens e corpore virtus: la Vertu, dans une belle personne frape plus agréablement. Mais comme nous ne nous faisons pas nous mêmes la bonne mine, la beauté, les avantages du corps ne dépendent pas de nous, la haute naissance apporte aussi avec soi beaucoup de dignité; or c'est encore un present de la fortune que cette naissance distinguée. Il en est de même du bien que nos Ancêtres aquirent par leur bonne conduite, & qui est venu heureusement jusqu'à nous : car personne n'est en droit de se glorifier d'une telle fortune. Mettons dans le même genre l'adresse du génie, la dexterité de l'esprit, la facilité de bien s'énoncer, le tour fin, agréable & enjoué dans la conversation : tous ces bons endroits ne sont point d'aquisition; ils sont nez avec ceux qui ont le bonheur de les posseder : Enfin, cette je ne sai quelle bonne grace, cette bienséance cachée; & même ce certain bonheur dont nous découvrons tous les jours les effets dans quantité de gens, c'est de quoi

on ne fauroit rendre raifon. Allons plus loin: ne voit on pas quelque fois deux perfonnes faire ou dire la même chofe? celui qui n'a rien fait ou rien dit qui vaille, plait infiniment & fe fait admirer, au lieu que l'autre qui a reuffi, ne fait que fe rendre odieux. Quelques Anciens raportoient cette bizarerie à des Intelligences: car ils difoient que chacun étoit heureux dans la chofe pour la quelle il étoit né; & qu'au contraire, celui qui faifoit une tentative malgré fa Minerve, & dans la colére de fon Genie; *Genio irato*, avoit toûjours une mauvaife réüffite.

Philodoxe. Si bien donc que tout ce que vous venez de fpecifier-là, n'eft point matiére à confeil?

Simbule. Cependant, ceux qui ont de la pénétration, font habiles à decouvrir dans les enfans & dans la jeuneffe du premier age, certains indices, par lefquels on peut conjećturer à quelles études, à quel genre de vie, à quelles fortes d'actions ils font propres. C'eft ce qui fe conoit auffi en nous par un fentiment fecret,qui,fans qu'on puiffe en dire la raifon, nous donne une répugnance invincible pour de certaines chofes; au lieu que par un autre penchant, dont la caufe eft également inconue, nous nous portons ardemment à d'autres objets, à d'autres occupations. De là, l'un réuffit heureufement dans la Guerre; l'autre, qui n'entend rien à l'Epée, excelle pour la Politique; & l'autre femble né pour les Sciences. Vous noterez néanmoins, que dans ces divers genres d'emploi, il fe trouve une varieté merveilleufe; & cela fuivant la dif-

difference des fonctions. Par exemple: dans les Armes, la Nature a formé l'un pour le Commandement; elle a voulu que l'autre fût un brave & vaillant soldat; & celui à qui elle a été tout a fait favorable, elle l'a fait exprés, comme dit Homere, pour être, à la fois un grand Capitaine & un bon homme de main; cette Mere commune lui a donné tout ensemble la tête & le bras. Il en va de même pour le Civil & pour le Gouvernement de l'Etat: l'un est bon pour le conseil; l'autre brille dans la Plaidoirie; l'autre se plait au Ministere des Ambassades, & s'en tire avec honneur. Quant à la diversité des études, il est inutile d'en parler. Mais pour donner encore un exemple de l'opposition dés penchans: on voit de jeunes gens si passionnez pour l'Etat Monacal, non pas en général, mais pour tel ou tel Ordre, si passionez, dis-je que la vie leur est insuportable, quand on les empêche de se contenter & de s'ensévelir dans un froc. D'autres au contraire, ont cette vie extravagante & bizarement inventée, ils l'ont dis-je tellement en horreur, qu'ils aimeroient mieux mourir que de se faire Moines, Cependant cette forte aversion ne procéde ni de haine, ni de raisonnement; elle vient d'un sentiment secret de la Nature.

Philodoxe. En effet, cela est comme vous le dites: je l'ai remarqué plusieurs fois; & autant de fois j'en ai été surpris.

Simbule. Revenons donc dans ces sortes de biens, que nous devons uniquement à la bonté de la Nature, il y aura beaucoup moins d'envie, pourvû que, pour les mieux faire

valoir, on n'y emploïe point le faste & l'ostentation. Car la beauté, la noblesse, l'opulence, le bien dire, &c. on voit avec plaisir tous ces avantages-là chez ceux qui n'en affèctent point la possession; & qui, loin de s'en prévaloir, semblent ignorer ce qu'ils ont. Or l'honnêteté, la douceur, la modestie ne causent pas la moindre diminution à tous ces presens de Nature ou de Fortune: au contraire, ces bonnes qualitez en augmentent le prix & l'agrément; mais, ce qu'il y a de meilleur, c'est que elles sont un excellent préservatif contre l'Envie. Or il faut tâcher que cette humeur douce, civile, complaisante, & conséquemment engageante, soit perpétuelle, uniforme, & que elle assaisonne généralement toute la conduite de la vie; mais pour cela, il faut qu'il y ait du Naturel; il ne faut pas que la Minerve, ou plûtôt l'inclination soit violentée. Car, si je m'y conois, en vain Xenocrate tenteroit ce qui a réüssi à Socrate ou à Diogène: en vain, Caton le Censeur entreprendroit il ce qui a rendu Lælius agréable. Avec tout cela, ce Demée de Terence, qui de bourru, de farouche, de dur, enfin de Misantrope, devint tout d'un coup, & comme par une conversion miraculeuse, le plus gracieux, le plus prévenant, le plus obligeant homme du Monde, ce Personnage, dis-je; fait assez voir quelle est la force, la vertu, l'efficace de la complaisance; & combien, quand on veut gagner les cœurs, il est important de s'accommoder à l'inclination, au penchant, & à l'humeur d'un chacun. Mais j'ai un autre avis à vous donner; écoutez bien:

Tou-

Toutes les fois qu'on s'ecarte de la Raison & de l'Equité, dès lors on quite la bonne route; & on passe de la vraïe gloire à la faveur passagére des hommes. Car enfin, quelle est la gloire solide & permanente? celle qui, partant de la lumiére du bon sens, est attachée aux racines du BIEN HONNETE. Le bien qu'on pratique par le mouvement impetueux de la passion, n'est pas de durée; & dès que ce feu-là s'est ralenti, ce que nous aimions avec ardeur, parce que alors nous le trouvions infiniment aimable, nous paroissant sous une couleur tout opposée, & souvent dans son juste prix, nous devient odieux; & que s'en suit il de là? c'est que les aplaudissemens se tournent en moquerie, les éloges en blâme & en mépris. Au reste, si on ne peut pas forcer la Nature, ni changer entiérement le penchant que elle a donné, il n'est pas néanmoins impossible de le corriger.

Philodoxe. C'est ici où je vous attens.

Simbule. Celui qui naturellement est trop facile; il ne tient qu'à lui de se tenir sur ses gardes & de s'observer sur un point: il doit craindre, qu'en tâchant de s'accommoder à tout le Monde, il ne s'éloigne de la probité; & que, comme le Polipe, voulant se faire à un chacun, il ne pense pas assez à son propre interêt, il ne puisse pas se soûtenir.

Philodoxe. Oh que j'en conois de ce caractêre là! Rien de plus glissant, rien de plus fragile que leur bonnefoi; mais d'ailleurs d'une vanité honteuse & dont ils dévroient rougir.

Simbule. Pour ceux qui ont l'humeur dure

& trop sévére, il faut qu'ils travaillent à s'humaniser, à s'adoucir; mais avec tant d'adresse & de ménagement qu'on ne s'aperçoive point de la dissimulation, s'il y en a: sur tout qu'ils se gardent bien de rentrer dans leur Naturel, & de reprendre leur premiére ferocité: au lieu de louange, ils se deshonoreroient doublement: car on leur reprocheroit à la fois & leur impolitesse, & leur inconstance: la constance, l'uniformité, l'egalité d'humeur a tant de force, elle produit un si bon effet dans la société humaine, qu'on supporte plus facilement les gens nez vicieux, par la raison que se soûtenant dans leur mauvais Naturel, ils ne sont jamais differens d'eux mêmes. Or le fard, le masque de la dissimulation, pour peu qu'on le découvre, engendre la haine, même dans les bonnes actions. De plus: un exterieur deguisé, un dehors affecté ne peut pas toûjours se cacher; tôt ou tard il faut qu'il se manifeste: puis quand une fois le masque est tombé, adieu cette belle & brillante fumée de gloire, elle s'évapore en un moment; & souvent elle tourne en ridicule, elle donne la Comedie aux sensez.

Philodoxe. Voici donc, si j'ai la conception bonne, & si je suis vrai un disciple, voici à quoi se réduit vôtre morale: toute la leçon a roulé sur ces deux maximes: il ne faut s'écarter de la Nature que fort peu: mais on ne doit jamais sortir du bien honnête.

Simbule. Justement; & vous en savez à present autant que les Maîtres. Vous n'ignorez pas non plus qu'une renommée subite & imprevuë est tres sujette à l'Envie? ce fut la chez les

les Grecs l'origine de l'epitété odieuse *Neoploutou* [1]; chez les Romains, le surnom *d'homme nouveau*; & chez les uns & les autres, les railleries de, *fils de la Terre*, *Gens tombez du ciel*, &c. Mais une Réputation qui se forme insensiblement, peu à peu, & qui va toûjours en grossissant comme une boule de neige, comme une telle réputation n'est guére exposée aux traits de l'Envie, elle est aussi de longue & de tres longue durée. C'est ce que Horace, le plus pénétrant des Poëtes Latins, marque expressémenr par ces paroles: *Crescit, occulto velut arbor ævo, fama Marcelli: la réputation de Marcellus croit comme un arbre, sans qu'on s'en aperçoive.* Si donc vous tendez à une gloire solide, constante, durable & presque point sujette à la morsure venimeuse de l'Envie, écoutez Socrate: *il arrive à quelques uns*, dit cet incomparable Philosophe, *que, pour s'être trop hâtez au commencément, & pour avoir voulu courir trop tôt, ils n'ont pu arriver au but.*

Philodoxe. D'un autre côté le téms nous manque: helas, la vie est si courte!

Simbule. C'est donc par cet endroit-là qu'il faut courir au mérite, & non pas à la gloire; car la gloire suit de soi même. Je ne vous croi pas d'humeur à me consulter sur les moïens de vivre long tems: c'est là l'affaire & l'emploi des Parques qui filent nos jours, & qui en coupent la trame quand il leur plait.

Philodoxe. Ah que n'avez vous aussi le secret

1 C'est à dire un homme de nouvelle fortune, & qui fait parade de ses richesses.

cret non seulement de prolonger la vie; mais même de l'empêcher de finir!

Simbule. Jamais, Mon cher Philodoxe, jamais les Dieux n'ont poussé la faveur jusqu'à donner tout à un seul: ce qu'ils retranchent du nombre des années, ils le récompensent par l'éclat, par la splendeur du Nom. Aïant pour quelques uns, mais tres peû, une indulgence tout extraordinaire, ils veulent bien permettre que ces favoris, encore vivans; & en quelque maniére, restant sur la Terre apres eux mêmes, Joüissent de leur Postérité. Mais, comme dit le Poëte, ceux-là sont bien rares, *quos aequus amavit Jupiter*; *que le juste Jupiter a aimé.* Quelques uns peut-être, *Diis geniti potuere*, *sortis du sang des Dieux ont pu obtenir cette grace-là.* [1] Mais ce n'est pas cette matiére là qui occupe à present nôtre bureau.

Philodoxe. Une de mes réfléxions les plus ordinaires, & qui me causent le plus d'admiration, c'est que la Nature ou la Fortune, je ne sai laquelle, soit si jalouse de ce pauvre Animal nommé Homme, qu'elle ne lui donneroit pas la moindre douceur, sans l'assaisonner de quelque amertume.

Simbule. Cela n'étant que trop vrai, Mon Ami;

1 C'est ce que la Sibille de Cume disoit au pieux fils d'Anchise, lors de sa decente aux Enfers:

Pauci, quos aequus amavit Jupiter, aut ardens evexit ad aethera virtus, Dis geniti potuere: peu de gens qui ont eu le bonheur d'être bien avant dans les bonnes graces de l'équitable Jupiter, ou qu'une Vertu ardente a élevé jusqu'aux Cieux, engendrez des Dieux mêmes, ont pu obtenir cette grace-là. Virg. Eneid. VI. 129. occupe nôtre tapis.

Ami; quel autre parti? avons nous à prendre, puis que nous avons eu le bonheur ou le malheur d'entrer dans nôtre Espéce, que de nous accommoder à nôtre sort, en supportant le moins mal que nous pourrons les facheux endroits de la condition humaine? De plus: il ne vous sera pas d'une mediocre utilité, pour obvier à l'envie, de vous appliquer à conoitre à fond le génie & l'humeur des Nations, des Ordres, & des Particuliers: vous imiterez en cela ceux qui s'occupent à nourir les bêtes, & à les aprivoiser: car la principale attention de ces gens-là, c'est de bien conoitre tout ce qui peut effaroucher ou adoucir l'Animal. Je ne parle pas ici seulement de la difference que la Nature a mis entre l'oiseau & le quadrupéde; le serpent & le poisson; ou celle qui est entre l'Aigle & le Vautour; entre l'Elephant & le Cheval; entre le Daufin & le Veau marin; entre la Vipere & l'Aspic: mais je parle de cette varieté innombrable, pour ne pas dire infinie, qui est dans toutes les Espéces vivantes & sensitives.

Philodoxe. Je ne voi point vôtre but; où voulez vous me mener?

Simbule. Vous verrez; par exemple: tous les chiens sont compris sous une seule Espèce: mais cette Espéce là, n'est elle pas divisée en une infinité de formes & de figures differentes? cette diversité est si grande & si nombreuse qu'on la prendroit plûtôt pour une difference *generique que spécifique*, pour me servir des doctes termes de l'Ecole. Maintenant; dans une même Espéce de chiens, combien de diverses dispositions; combien de differens instincts?

Philodoxe. Il est certain que cette varieté est prodigieuse.

Simbule. Ce que j'ai dit des chiens, il faut vous le figurer de tous les autres Genres d'animaux. Mais il n'y en a point où cette diversité soit plus visible que dans les chevaux.

Philodoxe. Cela est constant: mais s'il vous plaît, à quoi bon tout *ce Naturalisme bestial* que vous me débitez-là?

Simbule. Oh! le voici: tout ce qu'il y a de difference dans les genres, dans les formes, dans les individus des Espéces brutes, imaginez vous que tout cela se rencontre dans la seule Espéce humaine. Vous y trouverez plusieurs sortes de Loups; des Chiens d'une varieté inexprimable; des Elephans, des Chameaux, des Anes, des Lions, des Brebis, des Viperes, des Singes, des Dragons, des Aigles, des Vautours, des Hirondelles, des Sangsues; Hé! que n'y trouverez vous pas?

Philodoxe. Soit: mais quelle conséquence tirez vous de-là?

Simbule. Or sachez qu'il n'y a point de bête si farouche, qui, pourvû qu'on sache la manier adroitement, ne puisse devenir bonne à quelque chose; ou du moins qu'on ne puisse amener à ne point faire de mal.

Philodoxe. Je ne vous comprens point encore:

Simbule. N'est il pas vrai qu'il y a quelque difference entre un Espagnol, un Italien, un Alleman, un François & un Anglois?

Philodoxe. Qui en doute?

Simbule. Si, pénétrant finement cette difference, vous pouvez vous accommoder à l'hu-

l'humeur de chacun d'eux, vous viendrez facilement à bout de les avoir tous pour amis, ou du moins de ne vous en faire aucun ennemi.

Philodoxe. Mais si vous voulez me metamorphoser en Polipe, que deviendra le bien honnête? où seront la Raison & l'Equité?

Simbule. Il y dans les choses communes certaines complaisances qui ne blessent point l'Equitable. Telle est en Italie la coutume que les hommes se baisent en se saluant: si vous faisiez la même chose en Allemagne, cela paroitroit ridicule; car en ce païs-là, au lieu du baiser, on se presente la main. En Angleterre les Messieurs saluent les Dames, lors même qu'ils les rencontrent dans l'Eglise; ce qui chez les Italiens, seroit regardé comme un crime. En Angleterre offrir vôtre verre à quelcun qui survient dans un festin, c'est une civilité: en France? Ce seroit un afront. Ainsi, dans ces sortes d'usages-là, aussi bien qu'en plusieurs autres choses de la même nature, on peut se conformer sans que l'honneur y soit interessé.

Philodoxe. Mais le moïen de pouvoir conoître les maniéres de toutes les Nations; le génie, le naturel, l'humeur de chaque particulier, la chose est presque impossible; & d'ailleurs une vie de Nestor seroit trop courte pour y réussir.

Simbule. La difficulté ne doit point vous retenir, Mon Cher Philodoxe; car si vous aspirez à une gloire eclatante, & aquise par la Vertu, il faut aussi que vôtre merite soit extraordinaire & au dessus du Commun. Or, comme vous savez, la Vertu est environnée d'épines; la peine & la souffrance sont le prix

de son aquisition : c'est ce que Hesiode avoit dit avant le Philosophe Peripateticien. [1] Si donc vous voulez le miel ; il faut souffrir les mouches.

Philodoxe. Je sai cette maxime-là ; & ma mémoire me la remet souvent : mais ce n'est plus de quoi il est question ; nous cherchons les moiens d'empêcher, ou du moins d'afoiblir l'Envie.

Simbule. Tâchez donc, dans la Guerre, de préférer le Commandement à l'obéïssance, & d'être plûtôt Officier que simple Soldat : mais je suppose que cette Guerre soit juste & légitime ; que elle se fasse contre d'injustes Agresseurs ; & non contre des Compatriotes ou contre des Alliez. Dans l'Administration de la République, briguez toûjours les Charges & les Emplois qui sont populaires, & qui vous mettent en état de faire beaucoup de bien. Par exemple : il est plus populaire de défendre que d'accuser ; d'honorer que de punir. Si, comme cela ne se peut pas autrement, il arrive certaines conjonctures naturellement facheuses, quand on ne peut pas éviter la chose, ni se dispenser d'agir, il faut amoindrir le mal, & traiter l'affaire le plus doucement qu'on peut.

Philodoxe. Dans cette sorte de défilez, comment s'y prendre ?

Simbule. Vous voilà assis comme Juge ; ou comme Arbitre : il faut nécéssairement chagri-

1 *Il est facile*, dit Hesiode, *d'arriver au Vice ; & demeurant dans nous mêmes il ne faut pas faire grand chemin pour le trouver. Mais les Dieux ont posé la sueur comme en sentinelle, devant la Vertu, le chemin qui y conduit, est étroit & scabreux.*

grifier, du moins en quelque chose, l'une des deux parties: hé bien, faites les choses avec tant de justice & tant d'equité que, si cela se peut, non seulement les Plaideurs soient contens, mais même que le Perdant, ne pouvant aller contre le témoignage de sa conscience qui se déclare en vôtre faveur, vous remercie de vôtre bon Jugement.

Philodoxe. Comment cela se peut il? la chose est elle faisable?

Simbule. Vous allez voir qu'oui: un homme est accusé juridiquement de Vol ou de Sacrilége: faites de vôtre mieux pour changer la nature ou la forme du Procès; & pour le mettre sur le pié d'une affaire ou il s'agit de ruse sans specifier la nature du Crime: par là, le Coupable se trouve beaucoup moins en péril; & cependant le Demandeur recouvre ce qu'il a perdu. Au reste ménagez vous si prudemment, si finement dans le Procès, que, sans préjudicier au Demandeur, vous paroissiez rendre justice au Criminel. Enfin adoucissez un peu la peine du condamné. Cependant, étudiez vous à ne rien marquer de farouche dans le visage, rien de dur ni de rude dans la parole, rien de bizare ni de bourru dans les maniéres, toutes choses qui font qu'on a quélquefois moins d'obligation pour une grace accordée, que pour le refus d'un bien fait. Quant au genre de l'Amitié; le devoir de cette belle & plus que tres rare Vertu oblige à donner de tems en tems, des avis salutaires à son Ami: mais quand on est persuadé que toutes les remontrances sont inutiles, & qu'il n'y a point de guérison morale à esperer;

 alors,

alors, le meilleur, le vrai parti, c'est de se taire. Si la chose est trop importante pour fermer les yeux & dissimuler, ou si de quelque nature que soit le mal, on ne desespére pas d'en venir à bout, il faut user d'une grande précaution dans la maniére d'avertir. Car il arrive souvent que, en faisant la remontrance de travers ou mal à propos, on ne fait qu'aigrir, qu'irriter le mal; & que l'amitié du Coupable tourne en haine & en mépris. Cette adresse là est sur tout necessaire avec les Princes & les autres Grans. Car on est quelquefois obligé de s'opposer à leurs passions, & ceux qui, hazardant une chose si délicate en ont fait la démarche avec toutes les mesures que la sagesse peut inspirer, obtiennent, quelque tems après, plus de reconoissance & de faveur, que ces lâches Courtisans qui, par une flaterie honteuse, ont adoré le vice & le défaut du Maître. Le plaisir du penchant & de passion est toûjours passager: mais cela qu'on fait par un principe de la saine & Droite Raison, cause une satisfaction constante & inalterable. De plus: vous devez savoir que la source la plus feconde & la plus ordinaire de l'envie ou de la haine, c'est l'intemperance de langue. Combien de fiel & d'animosité une parole échappée témérairement produit elle quelque fois dans les cœurs? Combien de gens se sont perdus par un bon mot hors de saison, par une raillerie à contre tems? Donnez donc des loüanges à la bonne heure; mais n'en donnez qu'au merite; & donnez les sobrement: mais soïez encore plus réservé à blâmer: si néanmoins, il ne

vous

vous eſt pas permis de vous en diſpenſer, blamez en peu de mots : car rien n'eſt plus difficile que de parler beaucoup, & parler juſte, parler dans toutes les regles de la prudence & du bon ſens.

Philodoxe. Je ſouſcris volontiers à toutes vos déciſions ; j'aquieſce à vos Oracles : mais, ſauf la ſuperiorité de vos Lumiéres, il me ſemble que le métier d'Auteur eſt le meilleur chemin pour ſe faire un nom célébre & immortel.

Simbule. Vous dites vrai : mais il y a un inconvénient ; c'eſt cette foule prodigieuſe d'Ecrivains : effectivement le Monde en eſt empoiſonné. Si pourtant, vous choiſiſſez cette voïe-là, croïez moi, attachez vous plûtôt à bien écrire qu'à écrire beaucoup. Sur tout, prenez pour matiére un Sujet qui ne ſoit point trop rebatu, & que pluſieurs gens aïent déja traité ; prenez bien garde auſſi que vôtre matiére ne ſoit pas d'une nature à faire du bruit chez le Vulgaire & à le ſoûlever contre vous. Etes vous une fois fixé ? faites vôtre projet ; & puis, emploïez à executer & à remplir vôtre plan, tout ce que vous avez recueuilli de bon pendant pluſieurs années. Mais le point eſſenciel, & celui ſur le quel vous devez réunir toute vôtre attention, c'eſt de travailler à vous faire un ſtile également agréable & ſucculent.

Philodoxe. En vérité, mon docte & vénérable Maître, on ne peut pas penſer ni s'expliquer plus ſenſément : je ſuis tout à fait content de vos belles lumiéres ; & je n'ometrai rien pour les mettre en œuvre : il me reſte, néan-

néanmoins encore une petite difficulté : Comment faut il s'y prendre pour ne point languir après la gloire, & pour l'aquerir en peu de tems ? Car je voi des Illustres qui à peine, le sont devenus en mourant. D'autres n'ont été conus dans le Monde que après leur mort & *à rogo*, depuis leur bucher, comme on dit.

Simbule. Oh, pour celui la ! je n'ai rien de meilleur à vous conseiller que ce que le Joüeur de flute ou le Musicien disoit à son Confrére : tâchez de gagner l'estime de ceux qui, par la gloire, ont triomphé de l'envie : Insinuez vous, le plus avant que vous pourrez, dans l'amitié des gens dont le temoignage honorable & la recommandation peut vous attirer l'applaudissement populaire, & consequemment vous donner la vogue.

Philodoxe. Mais si, nonobstant toutes mes précautions, cette malheureuse Envie est la plus forte, & s'eléve contre moi, quel remede?

Simbule. Imitez les Ouvriers qui cuisent la poix, les faiseurs de goudron : dès que la matiére s'enflamme, ils jettent de l'eau ; & s'ils n'avoient souvent & constamment recours au même expedient, le feu s'irriteroit furieusement ; & leur travail tourneroit bien tôt en incendie.

Philodoxe. Quelle nouvelle énigme me proposez vous là ?

Simbule. Sitôt que vous vous conoissez des jaloux, des envieux, des ennemis, comblez les plûtôt de bien faits, que de penser à la vangeance. Hercule ne put réussir en coupant les têtes de l'Hidre de Lerne : ce ne fut que par la vertu du *Feu Grec* qu'il trouva le secret

cret d'exterminer ce Monſtre horrible & ruineux.

Philodoxe. Qu'apellez vous *le Feu Grec?*

Simbule. Le feu qui brule dans l'eau. Celui-la s'en ſert, qui, attaqué par l'injuſtice des Malhonnêtes gens, ne laiſſe pas de faire du bien indifferemment à tout le Monde.

Philodoxe. Qu'eſt ce que j'entens? la générosité, la liberalité eſt donc, à la fois, le feu & l'eau?

Simbule. Pourquoi non? l'Homme Dieu, dans les Allegories, n'eſt il pas tantôt ſoleil, tantôt feu, tantôt pierre, &c? Mais finiſſons. Je vous ai dit ſoigneuſement & ſans reſerve, tout ce qu'il y a dans mon magaſin touchant le ſujet ſur lequel vous m'avez conſulté. Si vous trouvez quelque choſe de meilleur, vous ferez tres bien de vous y attacher, & de laiſſer-là mon conſeil.



TROI-



TROISIEME DIALOGUE.

L'ART D'EN IMPOSER PAR LES APA-RENCES DE NOBLESSE.

Plaiſante envie d'un homme de rien qui cherche les moïens d'aller du pair avec les Grans. Detail exact & enjoué de ces Moïens-là: Entr' autres, affecter tous les dehors de la Grandeur; acheter la plume des Ecrivains Mercenaires, & ſe faire prôner par eux ſous des titres magnifiques: s'endetter beaucoup, ne païer qu'en belles paroles, & fruſtrer ſes Creanciers.

ciers par une frequente transplantation. Conseil d'une execution tres difficile pour un homme sans fonds, & qui n'a presque que son industrie pour Capital. Mauvaise peinture du Commun des Nobles en ce tems-là. Digne conclusion d'une si belle Morale; c'est qu'enfin il faut mourir; & qu'il est plus doux de finir sous la main d'un Boureau, que dans un lit par les douleurs d'une cruelle maladie.

HARPALE, NESTOR.

HARPALE. Pouvez vous me prêter vôtre tête, & m'assister d'un bon conseil? Je vous ferai voir que je n'oublie pas le bien qu'on me fait & que j'ai l'ame reconoissante.

Nestor. Je vous donnerai un avis court & facile, afin d'être tout ce qui vous plaira.

Harpale. Mais il n'est pas en nôtre pouvoir de naître Gentil homme; la Noblesse ne dépend pas de nous.

Nestor. Si vous êtes né roturier, tâchez, par vos belles actions d'être l'auteur de vôtre noblesse; & faites tant d'exploits que vôtre sang en soit illustré.

Harpale. Vous me môntrez là une route bien longue & bien difficile.

Nestor. He bien! voulez vous que je vous ouvre un chemin plus court? Achetez des lettres de Noblesse, l'Empereur vous en fera grand marché.

Harpale. On se moque ordinairement d'un Noble fait, non à la pointe de l'épée; mais au

au ſon de l'argent: non au prix du ſang, mais au poids de l'or: enfin, on raille la diſtinction, l'élévation, la grandeur qui vient de la bourſe.

Neſtor. Mais puiſque rien n'eſt plus ridicule que la Nobleſſe fauſſe & ſuppoſée, pourquoi aimez vous, & ambitionnez vous ſi fort le nom d'Ecuïer ou de Chevalier ?

Harpale. J'ai des raiſons importantes, & je veux bien vous les communiquer, ſi vous m'indiquez les moïens dont je pourrois me ſervir pour me *Gentil-hommiſer* dans le Public, & pour m'y établir fauſſement un titre & un rang de Nobleſſe.

Neſtor. Quoi! un titre vuide, & le nom ſans la choſe?

Harpale. Lors que la choſe manque, l'opinion y ſupplée; c'eſt ce qu'il y a de plus proche & de meilleur. Mais ça: conſeillez moi donc Mon cher Neſtor: quand vous aurez oui mes motifs, vous conviendrez que la choſe en vaut la peine.

Neſtor. Puiſque vous le voulez comme cela, je vous dirai mon ſentiment. Premierement eloignez vous de vôtre païs tant que vous pourrez.

Harpale. Je ſai.

Neſtor. Tachez de demeurer & de vivre avec de jeunes gens qui ſoient vraïment de qualité.

Harpale. J'entens.

Neſtor. On ne manquera pas auſſi tôt de vous croire de la même naiſſance & de la même volée.

Harpale. Cela eſt conſtant.

Neſtor. Etudiez vous à n'avoir rien de populaire, rien qui ſoit du commun.

Har-

Harpale. En quoi ?

Nestor. Je parle des ajustemens & de la propreté. Ne soïez jamais vêtu de laine; mais de soïe; ou si vôtre bourse ne le permet pas, de fûtaine: enfin, habillez vous plûtôt de chanvre que de drap.

Harpale. Fort bien.

Nestor. Prenez garde à n'avoir rien sur vous qui soit entier: mais coupez vôtre bonnet, vôtre pourpoint, vos bas, vos souliers; & même vos ongles, si cela se peut. Sur tout, rien de trivial dans la conversation. Par exemple, si quelque voïageur arrive d'Espagne, demandez lui comment va le different entre l'Empereur Charle Quint & le Pape Clement VII. Ce que fait vôtre bon parent Guillaume de Nassau, Prince d'Orange; & comment se portent tous les autres Seigneurs, vos anciens Compagnons.

Harpale. J'aurai soin de cela.

Nestor. Portez toûjours au doigt un gros diamant à cachet.

Harpale. Bien dit, si j'en ai le moïen.

Nestor. Cela se fait à peu de frais: la bague de cuivre doré, & une Pierre fausse, voila vôtre affaire à peu de frais. Mais il faut aussi un bouclier, ou un Ecu avec vos armes.

Harpale. Quelles armes me conseillez vous de choisir ?

Nestor. Deux vaisseaux à lait, si vous voulez ; & un grand verre à biere.

Harpale. Point de badinage ! c'est ici une affaire des plus sérieuses. Dites moi donc?

Nestor. N'avez vous jamais servi ?

Harpale. Moi? Je ne sai seulement pas ce

que

que c'eſt que la guerre; je n'en conois que le nom.

Neſtor. Du moins avez vous quelque fois coupé le coû aux oïes & aux chapons des païſans?

Harpale. Oh! pour celui là, tres ſouvent; & même avec beaucoup de valeur; en Heros,

Neſtor. Cela étant: prenez une machoire d'argent, avec troix têtes d'Oïe qui ſoient d'or.

Harpale. Sur quel fond de blaſon?

Neſtor. Belle demande! De *gueule*, ou de ſang, pour marquer ce ſang que vous avez ſi bravement répandu.

Harpale. C'eſt fort bien dit: car enfin, le ſang d'oïe eſt auſſi rouge que le ſang humain. Mais continuez, je vous en conjure; car je trouve cela tout à fait joli.

Neſtor. Vous aurez donc ſoin de faire afficher cet Ecu ou ces Armes à la porte de chaque auberge où vous aurez logé.

Harpale. Que mettra-t-on ſur le caſque?

Neſtor. La demande eſt juſte. Vous le ferez ouvert & coupé par devant.

Harpale. Pour quoi cela?

Neſtor. Pour la liberté de la reſpiration, & en ſuite, afin qu'il réponde & ſoit conforme à l'habit & au reſte de l'equipage. Mais qu'y aura-t-il au deſſus?

Harpale. J'atens vôtre choix & vôtre deciſion.

Neſtor. Une tête de chien, les oreilles baſſes.

Harpale. Cela me paroit bien commun.

Neſtor. Attendez; le reméde n'eſt pas loin: ajoutez y une paire de cornes; c'eſt une choſe fort rare qu'un chien cornu.

Har-

Harpale. Par bleu ! l'invention eſt heureuſe; & j'en ſuis bien content. Mais quelles bêtes choiſirons nous pour porter & ſoûtenir l'Ecu de mes Armes?

Neſtor. Les Princes ſe ſont déja emparé des cerfs, des chiens, des dragons, des grifons: c'eſt pourquoi je vous conſeille de prendre deux harpies.

Harpale. Le conſeil eſt admirable.

Neſtor. Il ne reſte plus que le ſurnom. Vous devez, ſur tout, bien prendre garde qu'on ne vous apelle pas, à la maniére populaire; *Harpale Comenſe*; mais *Harpale de Come :* celui-ci ſent ſon Gentil homme & ſa Nobleſſe; l'autre ne convient qu'à ces craſſeux de Théologiens.

Harpale. C'eſt ainſi que je le conçois.

Neſtor. Ne poſſedez vous rien en propre dont vous puiſſiez vous dire & vous titrer le Seigneur?

Harpale. Ma foi non; pas ſeulement une étable à cochons.

Neſtor. N'êtes vous point né dans une Ville fameuſe & celèbre?

Harpale. Tant s'en faut : je ſuis *né & natif* d'un méchant petit Village : je vous l'avouë ingénûment; car, comme on dit, il ne faut rien celer à ſon Medecin.

Neſtor. C'eſt tres bien fait : mais auprès de ce Village n'y at-il point de montagne?

Harpale. Oui.

Neſtor. Et cette Montagne n'a-t-elle point de quelque côté un rocher?

Harpale. Oui; & même qui eſt fort eſcarpé.

Neſtor. Voila juſtement nôtre affaire : vous ferez

ferez donc Harpale, Chevalier & Seigneur de la Roche d'or.

Harpale. Mais, avec vôtre permiffion, Mon Maitre : chez les Grans, la mode eft d'avoir une devife qui dit quelque chofe. Par exemple l'Empereur Maximilien, qui par parentèfe, & pour vous môntrer que je me mêle un peu de l'Hiftoire, qui n'étant encore, que Duc d'Autriche, époufa Marie de Bourgogne fille & heritiére de Charles le Hardi, hé bien donc ce Monarque avoit pour Devife, *tene menfuram, mefurez vous.* Philipe fon fils, *qui volet, qui voudra.* Charles Quint? fils de ce Philipe, *Ulterius, plus outre*; & ainfi des autres.

Neftor. Il eft trop jufte que vous aïez auffi vôtre mot: faites donc graver au tour de vôtre tête de chien cornu, *omnis jacta fit alea. à tout hazard.*

Harpale. Par ma nouvelle Gentilhommerie! Cela eft ingénieufement imaginé.

Neftor. Maintenant: pour confirmer & fortifier dans le Public l'opinion de vôtre Nobleffe, vous produirez des Lettres fauffes & fupofées, comme fi vous étiez en correfpondance avec des gens de la plus haute volée: on vous y nommera de tems en tems, *tres illuftre Chevalier*: on n'y parlera que d'affaires importantes, de fiefs, de fortereffes, de groffes fommes, de Gouvernemens; Mais principalement d'un gros & riche mariage. Ne manquez pas de bien prendre vos mefures, afin que ces fortes de Lettres tombent entre les mains des autres, comme forties par hazard, de vôtre poche; ou comme fi

vous

vous les aviez oublié sur vôtre table.

Harpale. Il me sera bien aisé d'emploïer cette machine-là: car je suis assez versé dans l'Ecriture; & ce qu'il y a de meilleur, c'est que je me suis appliqué à contrefaire la main des autres; je ne vous dis point à quelle intention; il suffit que j'y ai réussi.

Nestor. Quelquefois vous coudrez ces lettres là au dedans de vôtre habit; ou vous les laisserez dans vos poches, afin que ceux qui vous racommodent, les trouvant, soient tentez de les lire. Ces gens-là ne se tairont pas; & pour vous faire honneur, ils divulgueront la chose sous main. Cependant, lors qu'on viendra vous en parler, vous ferez le faché; vous affecterez un grand chagrin, comme si cette avanture là vous déplaisoit beaucoup.

Harpale. Vous avez encore ici trouvé vôtre homme: car il y a long-tems que je sai me contrefaire: tenez: je fais de mon visage tout ce que je veux; & j'en change comme de masque.

Nestor. Il arrivera de-là qu'on ne se defiera point de la tromperie; & qu'on ajoûtera foi à la chose.

Harpale. Je n'oublierai pas cet article-là; & comptez que je l'observerai ponctuellement.

Nestor. De plus: il faut vous procurer, & faire venir quelques compagnons, & même des prétendus domestiques; qui vous cédent le pas, qui vous laissent passer avec respect; & qui devant le Monde, ne vous apellent jamais autrement que, mon *jeune Gentilhomme.* Et vous ne devez pas aprehender la dépense là dessus: car il y a quantité de jeunesse qui sans in-

interêt, & par un pur motif de divertissement, ne demande pas mieux qu'à joûer une telle Comédie. Ajoûtez à cela, que ce païs ci abonde en *jouvenceaux* qui, aïant attrapé quelque érudition de Collége, sont attaquez d'une passion, pour ne pas dire, d'une galle d'écrire. On n'y manque pas non plus d'Imprimeurs affamez, qui sont préts à tout hazarder sous la presse, dès que le profit est au bout. Que devez vous donc faire? C'est de suborner quelques uns de ces gens-là qui dans leurs *Livrets*, vous élévent, vous *prônent* comme un des principaux de la patrie; & que en suite cela soit écrit plus d'une fois, en grand Caractére. Par cette voïe là vôtre Noblesse volera jusqu'en Bohême: car ces sortes de petits Ouvrages courent plus vîte & plus loin que les paroles, & que les valets les plus babillards.

Harpale. J'approuve fort encore cette raison-là. Mais ces Valets, il faut les nourir?

Nestor. D'accord: mais vous ne les nourirez pas sans mains, comme disent les Grecs; & conséquemment, inutiles? Envoïez les ça & là; il n'est pas qu'ils ne trouvent quelque chose, & qu'ils ne reviennent munis.

Harpale. N'allez pas plus loin; je vous enténs.

Nestor. Il ne manque plus que les beaux & & honnêtes Exercîces.

Harpale. C'est ce que je voudrois savoir; ou plûtôt j'en brule d'envie.

Nestor. Amoins que vous ne soïez habile à manier les dez & les cartes; à moins que vous ne soïez un *bordelier* de mauvaise foi, un hardi prodigue, un dissipateur & un grand faiseur de

de dettes ; enfin, à moins que vous n'aïés le mal de Venus ; on aura bien de la peine à vous croire Chevalier.

Harpale. Ne tient il qu'à cela? Vraïment il y a long tems que je suis des plus experts dans tous ces métiers-là. Mais, on ne les fait pas pour rien ; hé! où prendre de l'argent? Ouvrez m'en donc une source.

Nestor. Doucement ; c'est où je voulois venir. N'avez vous point de patrimoine ?

Harpale. Hélas ! c'est si peu de chose que ce n'est pas la péine d'en parler.

Nestor. Ne craignez rien de ce côté-là. Dès que vôtre titre de Noblesse sera bien établi dans l'imagination des Gens, vous trouverez des Créanciers de reste : les uns seront assez fous pour vous prêter en faveur de vôtre *Gentilhommerie* : d'autres auront honte de vous refuser ; & quelques uns craindront que vous ne vous vangiez de leur refus. Maintenant, il y a mille moïens, mille ruses pour tromper vos Créanciers, & pour vous en moquer.

Harpale. Je ne suis pas tout à fait étranger dans cette science-là. Cependant il faut un dernier retranchement contre ces persécuteurs impitoïables : quand ils seront une bonne fois convaincus que je ne païe qu'en promesses & en belles paroles, ils ne me donneront point de quartier; & alors à quel Saint me voûrai-je?

Nestor. Quelle erreur ! Sachez Mon Ami, qu'il n'y a point de moïen plus commode, ni plus abrégé pour s'élever dans le Monde, que de devoir beaucoup : cette route-là pourroit vous mener à une Couronne. Premiérement , vôtre Créancier

D 2 vous

vous respecte, ne vous regardant pas autrement que s'il vous étoit redevable de quelque grand bienfait; & il a peur de vous donner la moindre occasion qui lui fasse perdre son argent. Pas un Maître n'a des Domestiques, si soùples, si soumis, si attachez à sa personne & à ses intérets, qu'un Créancier l'est à son Débiteur; & quand vous lui faites un païment, ne fût ce qu'une bagatelle en comparaison du total, cela lui est plus agréable qu'un present.

Harpale. Je m'en suis quelquefois bien aperçû.

Nestor. Prenez pourtant bien garde à n'avoir point de commerce avec les petites gens: car ordinairement, pour des dettes de rien ils crient; ils font un vacarme horrible. Les riches, les aizez s'apaisent toûjours plus facilement: l'honnêteté les arrête; l'espérance les soûtient; la crainte les empêche; ils savent jusqu'où peut aller le credit d'un Chevalier. Enfin, quand vous serez si accablé, & tellement obéré, qu'il n'y aura plus moïen de reculer, trouvez des prétextes pour vous transplanter ailleurs; & de cet endroit-là dans un autre. Cela ne doit point vous faire de peine; il n'y a pas de mortels plus endettez que les grans Princes. Si quelque Paisan vous presse, faites semblant d'être fort en colère; traitez le de brutal & d'insolent. Cependant, de tems en tems rendez quelque chose; mais jamais le tout, ni à tous à la fois. Il faut par tout avoir grand soin de cacher si bien vôtre dizéte qu'on n'en ait pas le moindre soupçon. Affèctez toûjours de faire figure.

Harpale. Comment s'y prendre, quand on n'a rien?

Nes-

Nestor. Si par hazard un ami vous avoit confié quelque dépôt, ou laissé, pour des raisons, peu ou beaucoup d'argent entre les mains, saisissez promptement l'occasion; faites vous en honneur; affectez de le montrer comme s'il vous apartenoit: avec adresse pourtant; car il faut que cela se fasse comme si c'étoit un pur effet du hazard. Aïez même soin de tems en tems d'emprunter de quelque intime ami de l'argent pour un tel usage, à condition que vous ne manquerez jamais à le rendre au plûtôt. Vous tirerez souvent de vôtre bourse toûjours pleine & enflée de monnoïe de cuivre une ou deux piéces d'or que vous y aurez mis séparément. Voila, ce me semble, une assez bonne & assez longue leçon; voüs n'avez qu'à bâtir sur ce plan-là; il vous sera facile de conjecturer le reste.

Harpale. Je pénétre vôtre pensée. Mais enfin il faudra que je m'abime dans les dettes?

Nestor. Vous n'ignorez pas jusqu'où va en ce païs ci le pouvoir d'un Chevalier là dessus?

Harpale. Il peut tout; & il le peut impunément.

Nestor. Puisque vous savez cela, ne voïez vous pas d'un coup d'œuil ce que vous avez à faire? Nourissez moi des valets qui soient braves garçons; ou qui vous soient même parens; & que vous seriez toûjours obligé d'assister; hé bien! Ces Messieurs là rencontrant en chemin un Marchand de bonne proïe & de bonne capture, auront, pour vous faire plaisir, la bonté de le détrousser. Ils trouveront sous la main quelque chose de mal gardé, dans les Hôtelleries, dans les Maisons, dans les vaisseaux, vous m'entendez? Qu'ils se sou-

viennent, dans ces heureuſes conjonctures, que l'Homme n'a pas dix doigts pour rien !

Harpale. Pourvû qu'il n'y ait rien à craindre ; & qu'une certaine bonne Dame, nommée *Juſtice*, ne s'en mêle point.

Neſtor. Habillez ces Domeſtiques magnifiquement & en honnêtes gens, en gens de façon ; & avec vos armes. Donnez leur de fauſſes lettres comme s'ils devoient les porter aux premiers de l'Etat. Dans une ſi belle poſture, s'ils ont volé quelque choſe, à la ſourdine, perſonne n'oſera les accuſer ; & quelque ſoupçon qu'on puiſſe avoir, on craindra toûjours le Seigneur Chevalier. Si, au contraire, vos Gens ont emploïé la force & la violence pour butiner ; cela ſera nommé une rencontre militaire. C'eſt par de telles eſcarmouches que ſe font les préludes de la Guerre.

Harpale. O l'heureux & l'admirable conſeil!

Neſtor. De plus : il faut ſoûtenir conſtamment ce dogme, ce principe, cette maxime de Chevalerie : ſuivant le droit & l'equité un Gentil homme peut décharger un voïageur roturier de tout l'argent qu'il a ſur ſoi ; car dire *voler*, le mot ſeroit trop groſſier. Or ſur quoi ce beau privilége de la Nobleſſe eſt il apuié ? le voici. Monſieur le Négociant, qui, avec tout ſon bien, n'eſt que d'une naiſſance populaire ; & peutêtre de la plus baſſe, ſera chargé d'eſpéces d'or & d'argent, pendant que mon pauvre Diable de Chevalier n'aura pas dans ſa poche un miſerable écu pour joüer, ou pour aller au bordel ? ſe pourroit il rien de plus indigne ni de plus criant? Tâchez de vous joindre toûjours aux grans

Sei-

Seigneurs; ou plûtôt faites si bien que vous vous fouriez parmi la plus haute Noblesse. Que rien ne soit capable de vous faire rougir: païez par tout d'effronterie; principalement chez vos hôtes; & par cet endroit-là, c'est toûjours le meilleur de loger dans les Maisons les plus fameuses; comme chez des Baigneurs publics, ou dans les Auberges les plus remplies de gens de qualité.

Harpale. C'est ce que j'avois envie de faire.

Nestor. C'est dans ces grans hôtels que la fortune presente souvent des occasions de capture.

Harpale. Comment donc cela, s'il vous plait?

Nestor. Par exemple, tel ou tel a laissé sa bourse; celui-là a oublié d'oter la clef de son armoire; celui-ci n'est pas assez soigneux de sa vaisselle d'argent; vous savez le reste. . .

Harpale. Mais. . .

Nestor. Hé! de quoi *diantre* avez vous peur? Habillé magnifiquement; soûtenant parfaitement bien les airs d'un homme de grand rang; parlant toûjours sur ce ton là; Enfin, étant Monsieur le Chevalier de la Roche d'or, qui pensera jamais à se défier de vous? Et quand quel-cun seroit assez méchant pour vous soupçonner, aura-t-il l'insolence de vous le dire, ou de vous citer en justice? cependant à force de chercher qui pourroit avoir fait le coup de main, on ne manquera jamais de fixer à la fin le soupçon sur quelque passager qui sera parti le jour précédent. Ainsi pendant que toute l'Auberge, depuis le prémier domestique jusqu'au dernier, sera dans le trouble &

dans l'inquietude, vous irez toûjours vôtre chemin; vous joüerez tranquilement vôtre personnage; vous ferez tête levée le rôle d'un illustre & noble Voleur. D'ailleurs, si l'Hôte, qui aura passé par vôtre main, a de l'esprit & du bon sens, il se tatra, pour ne pas âjouter à la perte de son bien celle de sa réputation; car il craindra de passer pour un étourdi, pour un négligent, pour un homme qui ne sait ce que c'est que de garder son bien.

Harpale. Ce que vous dites n'est pas de mauvais goût. Vous conoissez, sans doute, le Comte *de Blanc Vautour*?

Nestor. Qui ne le conoitroit?

Harpale. Un certain Espagnol, à ce qu'on m'a dit, homme de bonne mine, & fort bien vêtu, logeant chez luî, le vola de six cens florins: le Comte néanmoins, n'eût jamais la hardiesse de s'en plaindre; tant le voleur ressembloit à un honnête homme; tant il étoit *prenable* pour un Cavalier de naissance & de mérite.

Nestor. Voila un exemple propre à vous encourager. Pour revenir à l'instruction: éloignez de tems en tems quel-cun de vos valets; ou pour mieux m'expliquer, envoïez le à l'Armée: Là, pillant les Eglises, & les Cloitres, il reviendra chargé de dépouilles, aquises par le droit du plus fort; autrement, le Droit de la Guerre.

Harpale. De tous vos bons conseils, cet expedient-là me paroit le plus sur.

Nestor. Je sai encore un autre moïen pour se procurer de l'argent.

Harpale. Oh! je vous prie, dites le moi;

&

& ne me celez rien d'une Science si utile, & si digne d'un cœur bien placé.

Nestor. Faites dès querelles d'alemand aux gens à grand coffre fort; mais principalement aux Moines & aux Ecclesiastiques; car dans la Génération presente, on porte *grandement* envie; & non sans raison, à ces deux genres d'heureux Mortels. Inventez donc de faux prétextes: l'un se sera moqué de vos Armes, & aura craché contre: l'autre aura parlé peu respectûeusement de vôtre illustre personne: quel-cun aura écrit sur vôtre Chapitre quelque chose qui sent le libelle diffamatoire; & à quoi on peut donner le tour d'une calomnie. Déclarez moi, par vos Herauts d'Armes, une Guerre irréconciliable à ces Insolens-là; menacez les de bruler, de ravager, de detruire, de ruiner leurs terres, & toutes leurs possessions. Ces prétendus Ennemis, eux qui aiment leurs aises plus que toute chose au Monde; eux dont le Plaisir est la grande Idole, effraïez de vos menaces, viendront vous trouver, & vous feront des offres d'un accommodement avantageux. Alors c'est à vous à faire valoir comme il faut vôtre Dignité: portez vos prétentions bien haut, afin de pouvoir décendre à un point raisonnable: Par exemple: si vous demandez trois mille florins, ils auront honte d'offrir moins de deux cens ducats.

Harpale. Si aussi on leur faisoit peur dés loix?

Nestor. Celà approcheroit encore plus de la fourberie & de l'imposture; mais cela ne laisseroit pas en partie de produire un bon effet. Mais, à propos, Seigneur Harpale! J'allois

presque oublier ce qu'il y a de meilleur ; & par où je devois commencer. Il faut mettre toute vôtre application à vous attirer dans la nasse du Mariage, quelque riche *pucelle*, ou soi disant telle ; la ! une de ces femelles qui font la fortune du Mâle, dût elle en faire un animal, pour ne pas dire, une bête à cornes. De vôtre côté, vous avez le philtre pour vous faire aimer : vous êtes jeune ; vous avez de la franchise & de la candeur ; vous êtes un joli badin ; vous plaisantez agréablement. Faites courir le bruit qu'on vous apelle à la Cour de l'Empereur pour une haute & puissante fortune. Les filles ambitionnent beaucoup d'être mariées à des Satrapes, à des Gens de Cour.

Harpale. J'en conois à qui la ruse a réussi. Mais si on vient à découvrir la tromperie, & que les Créanciers viennent fondre de toutes parts, le moïen d'échaper ? On me siflera, on se moquera de moi avec mon masque de Chevalerie & de Noblesse. Car chez ces Messieurs là, vouloir passer pour Gentilhomme & être né roturier, c'est un plus grand crime, que le sacrilége de piller une Eglise.

Nestor. Il faut alors se souvenir de l'impudence, & païer de cette monnoïe là : & d'autant plus que jamais la hardiesse n'a tant prévalu sur la prudence, qu'en ce tems-ci. Outre cela il ne faut pas laisser d'inventer quelque excuse spécieuse. De plus vous ne manquerez jamais d'amis sinceres, qui favoriseront vôtre Comedie : quelques autres plus politiques pénétreront bien l'imposture ; mais ils la dissimuleront. Enfin, s'il n'y a pas d'autre ressource, il faut se réfugier quelque part

dans

dans un lieu de Guerre & de Tumulte: car *Comme la Mer*, diſent les Grecs, *lave tous les maux de l'Homme, de même la Guerre couvre la ſentine & l'égoût de tous les crimes.* On peut même dire que dans notre tems, il ne ſe trouve point de bon Général d'Armée, qui ne ſoit monté à ce grand poſte par un tel aprentiſſage. Ce ſera donc là vôtre dernier azile ſi tout le reſte vous manque. Mais vous devez remuer Ciel & Terre avant d'être obligé d'en venir-là : Prenez garde que le trop de ſécurité ne vous perde:Fuïez les petites villes, où on ne ſauroit lâcher un vent que tout le Monde ne le ſache, On a beaucoup plus de liberté dans les Villes également grandes & peuplées, à moins qu'elles ne ſoient comme l'ancienne Marſeille. [1] Autre precepte : ſoïez fort attentif, ſans faire ſemblant de rien, à ce que chacun dit de vous. Lors que vous verrez qu'on s'entredemande ſouvent, *que fait il? pour quoi demeure t-il ici ſi long tems? qu'eſt ce qui l'empêche de retourner en ſon païs? pourquoi neglige t-il ſes châteaux? D'ou tire-t-il l'ancienne & haute Nobleſſe dont il ſe vante?* Où

1 Car autrefois, on ne ſouffroit point à Marſeille, quoi que grande & peuplée des gens de cette farine-là. Pluſieurs Auteurs dignes de foi ont ecrit beaucoup de choſes touchant la ſeverité des Marſeillois. Entre les autres, Valere Maxime aſſure qu'ils n'admettoient point de Farceurs ſur leur Théatre, crainte qu'ils ne corrompiſſent les bonnes mœurs des Citoïens par des repreſentations ſales & impudiques : ils ne recevoient point non plus chez eux, ſuivant le même Ecrivain, ceux qui, ſous pretexte de Religion, mènent une vie de fainéans & de ventres pareſſeux.

Où prend il de quoi fournir à une si grande profusion? Quand dis-je, on vous raportera qu'on tient souvent dans le Public ces sortes de discours sur vôtre compte, c'est alors qu'il faut penser tout de bon à déloger; & quand? le plûtôt sera le meilleur. Mais il faut fuir en lion; & non pas en lièvre. Dites que l'Empereur vous mande à la Cour pour des affaires de la dernière importance; que vôtre voïage ne sera pas long; mais qu'on ne vous reverra qu'à la tête d'une Armée. Ceux qui seroient fachez de perdre ce que vous leur dévrez, n'auront garde de parler contre vous pendant vôtre absence Mais ceux avec qui je vous conseille principalement de ne vous point brouiller, c'est la Race d'Apollon, Nation chagrine, bilieuse, & tres facile à irriter: ces Messieurs les Poëtes mettent sur le Papier, mais en encre mêlée de fiel, tout ce qui ne leur plait pas; & ce qu'ils ont une fois écrit, peut se répandre par tout le Monde.

Harpale. Que Dieu me tuë s'il n'est pas vrai que tout ce que vous m'avez dit là ne me plait pas plus que je ne puis l'exprimer. Je vous ferai voir, ou je ne pourrai, que vous avez trouvé en moi un esprit docile, & un naturel qui n'est rien moins qu'ingrat. Le premier cheval que je verrai dans la prairie, & qui me paroîtra digne de vous, je le déroberai tout exprès pour vous en faire present.

Nestor. Je vous suis trop obligé de vouloir bien vous damner pour l'amour de moi. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Oh ça! je vous ai tenu parole; il est juste que vous me la teniez à vôtre tour. Dites moi donc, à present:

pour-

pourquoi avez vous une si forte passion de passer pour Noble ?

Harpale. Je vous assure qu'un seul motif me donne cette grande envie là ; c'est que les Nobles, ou ceux qui sont crus tels, peuvent faire impunément tout ce que bon leur semble. Cela ne vous paroit il pas une raison assez forte ?

Nestor. Que la chose ait tout le mauvais succes qu'on puisse craindre, il faut toûjours païer une fois le tribut à la Nature ; il faut mourir, quand on auroit vêcu cent ans parmi les Chartreux. Et ceux qui meurent sur la roue souffrent moins, & sont plûtôt délivrez que ceux qui meurent de la Pierre, de la Goute, ou de Paralisie. D'ailleurs, un des principaux points de la foi du Soldat, c'est qu'aprés la mort, il ne reste rien de l'Homme, que son Cadavre.

Harpale. Je vous avoüe franchement que c'est ma croïance. Adieu.





QUATRIEME DIALOGUE.

LES CONDITIONS LES PLUS OPPOSÉES: LE SOLDAT ET LE CHARTREUX.

Deux Gens meconoiſſables par des endroits bien differens. De ces freres, tous deux dans un equipage bizare, l'un revient chargé de cicatrices, de balafres, de vilaine maladie & de pauvreté, dignes fruits du Metier de Soldat, c'eſt à dire ordinairement du ſacrilége, du Brigandage & de la Scelerateſſe: l'autre enterré tout vivant dans le fond d'une ſolitu-

de, & pourvû abondamment du necessaire, vit content, à ce qu'il dit, & prefere son Etat aux postes les plus eclatans. Quiter ses devoirs essenciels, abandonner ce qu'on a de plus cher; & cela, pour courir après le peril, la fatigue & la misere, quel etrange effet du libertinage! Il n'est pas moins barbare qu'inutile, d'accabler de reproches celui qui s'est plongé dans le malheur. La Gent Monacale *a toûjours les mains ouvertes pour recevoir, & toûjours fermées pour donner.*

LE SOLDAT ET LE CHARTREUX.

Soldat. Vous voulez bien, Mon Révérend Frére, que je vous saluë, & que j'aïe le plaisir de vous embrasser.

Chartreux. De bon cœur, Mon Cher frere; & je vous assure que j'ai bien de la joïe de vous voir.

Soldat. Plus je vous regarde, plus j'ai de peine à vous reconoître; Mon Dieu, que vous êtes changé!

Chartreux. Suis-je donc si vieilli depuis deux ans?

Soldat. Non; il n'y paroit rien aux traits du visage; mais cette tête rasée, & ce nouvel habit me frapent; & cela vous déguise si fort que vous me semblez un je ne sai quel autre animal.

Chartreux. Si vous rencontriez vôtre femme sous un habit que vous ne lui eussiez point encore vû, cela vous la feroit il méconoître?

tre? & la prendriez vous pour la femme d'un autre?

Soldat. Ma foi! je ferois assez embarassé à la reconoître sous un tel harnois.

Chartreux. Cela est plaisant! Et moi, je vous ai reconu tout d'un coup. Cependant, non seulement vous avez changé d'habit; mais aussi de Visage; & même on peut dire que vous n'êtes plus le même homme. De combien de couleurs vous voila peint? Jamais Oiseau n'a porté un plumage plus diversifié ni plus bigaré. De plus: comment tout est coupé, tout est divisé chez vous? On n'y voit rien de naturel, rien de conforme à l'usage & à la coutume. Ajoutons à cela cette partie superieure de la tête qu'on a tondu; cette barbe rasée à demi; sur la lévre de dessus cette forêt épaisse, embarassée, & qui avance des deux côtez, à peu près comme les longs poils ou les moustaches du Chat. Pour les cicatrices, vous en avez, Dieu Merci, la face assez bien ornée; ensorte qu'on pourroit vous prendre pour ce *Samien Lettré*, sur qui on fit une plaisanterie proverbiale. [1]

Soldat. C'est dans cet equipage là qu'un Militaire doit revenir de la Guerre; & ces ci-

ca-

[1] *Le Samien*: c'est un Proverbe qui convient à des Cicatrisez, à des *Stigmatisez*. On prétend que voici la source de ce *Rebus*: les Samiens aïant fait imprimer avec un fer chaud, la figure d'une choüète aux Captifs ou Prisonniers qu'ils avoient fait sur les Atheniens: ceux-ci, à leur tour, marquoient leurs prisonniers Samiens, de la figure d'un *Lamane*, espèce de Vaisseau à gros ventre; & dont la prouë ressembloit à un museau de Cochon,

catrices lui font plus précieuses que les perles & les diamans. Mais j'aurois une demande à vous faire: Manquoit on ici de bons Medecins? y en avoit il donc une si grande dizète?

Chartreux. Pour quoi? que voulez voulez dire par là?

Soldat. Je veux dire qu'avant de vous précipiter dans cet horrible & afreux Esclavage, vous deviez bien faire guérir vôtre pauvre Cervelle.

Chartreux. Trouvez vous donc que j'aïe fait une si grande folie?

Soldat. Plus grande que je ne puis dire. Quelle raison valable pouviez vous avoir pour avancer vôtre Sépulture, & vous enterrer ici tout vivant; vû, sur tout, que vous aviez de quoi vivre commodément & à vôtre aise dans le Monde?

Chartreux. Vous ne me regardez donc plus comme faisant nombre parmi les Mortels? Vous ne croïez pas que je vive dans le Monde?

Soldat. Non par D... je ne le croi pas.

Chartreux. Mais encore, par quel endroit?

Soldat. Parce qu'il ne vous est pas permis d'aller où vous voulez. Vous êtes enfermé ici comme dans une cage: cela s'apele-t-il vivre? Mais combien d'autres endroits de vôtre mort? cette tête sans poil; cet habit prodigieusement ample, & qui couvriroit trois hommes; cette solitude afreuse; ce silence perpetuel: mais, & c'est ce qui m'effraïe le plus, manger continuellement du poisson? Est il rien de plus terrible? Pour moi, je ne comprens pas comment vous n'êtes point encore transformé en habitant des eaux; certainement vous dévriez

vriez être deshumanisé, & devenu poisson *par tous les cas.*

Chartreux. Si les hommes étoient métamorphosez en tout ce qu'ils mangent, il y a long tems que j'aurois l'honneur d'être le frére d'un Cochon bien conditionné: car, je ne sai pas à present, mais autrefois j'ai vû que la Chair de Porc étoit ton mets favori.

Soldat. Je ne doute point que vôtre repentir ne soit presque aussi âgé que vôtre Profession: car je conois peu de vos Confreres qui, reconoissant avoir fait une grande folie, ne se repentent de leur engagement.

Chartreux. C'est ce qui arrive à la plûpart de ceux qui se jettent les yeux fermez dans ce Genre de vie-ci, comme un foû se jetteroit dans un Puits. Pour moi, je suis décendu dans ce lieu creux & profond, peu à peu, pas à pas, & avec toutes les precautions requises. J'ai étudié, j'ai examiné tres soigneusement l'Ordre: je l'ai mesuré avec mes forces; & aïant reçonu que toute cette austerité Monacale n'étoit point au dessus de ma portée, je l'ai embrassé avec une ferme confiance de pouvoir la suporter. J'entrai d'autant plus hardiment dans cette Cariere, que j'avois vingt huit ans, âge mûr, & où un homme est capable de se conoître. Quant aux bornes étroites de ma Demeure, comparez le petit espace qui vous environne avec l'immensité de l'Univers, comparez le seulement avec l'étenduë du Globe que nous habitons, n'est il pas vrai que vous vous trouverez incomparablement plus à l'étroit que moi? D'ailleurs, qu'importe que le lieu de ma Retraite soit

étroit

étroit ou ſpacieux, pourvû que j'y aïe toutes les commoditez de la Vie? Quantité de Gens ſont naturellement ſi peu curieux de courir & de voir, qu'ils ne ſortent jamais de chez eux. On a vû des Bourgeois n'aller que tres rarement hors la Ville de leur naiſſance; & même tel citoïen éſt mort ſans avoir jamais paſſé la Porte pour aller à la Campagne. Si, par ordre de Juſtice, il étoit défendu à ces Solitaires, à ces Sédentaires d'humeur & d'inclination, ſi dis-je, il leur étoit fait défenſe, de par le Prince ou autrement, de mêttre le pié ailleurs que dans l'enceinte des Murailles publiques, il eſt certain qu'ils commenceroient à ſentir le poids de la retraite; que la ſolitude leur deviendroit inſuportable; & qu'ils mourroient d'envie de quiter la Ville, ou du-moins d'aller ſouvent prendre le grand air. Nous ſouhaitons toûjours ce que nous ne ſaurions avoir; c'eſt chez le Vulgaire la bizarerie de la Nature humaine. Or, graces à mon Etat, je ſuis délivré de cette foibleſſe-là. Je me figure que tout le Monde eſt ici: cette Carte Géographique me repreſentant toute la Terre, je m'y proméne; je voïage des yeux par tout où il me plait; & je parcours les Païs & les Mers plus agréablement & plus ſurement que celui qui a pouſſé la Navigation juſqu'aux nouvelles Iles.

Soldat. Hon! Effectivement il y a dans ce que vous dites quelque choſe qui aproche du Vrai.

Chartreux. Pour ma raſure? vous avez bonne grace de la blâmer? Vous qui trouvez du plaiſir à être tondu: c'eſt, direz vous, pour

pour ma commodité. Hé bien! Ma Rasure me rend la tête plus nette, & même beaucoup plus saine: quand le rasoir ne me produiroit que ce bon effet, n'est-ce pas toûjours beaucoup? A Venise la plus part des Sénateurs & des Nobles se font aussi raser la tête. Que trouvez vous de monstrüeux dans mon habit? Ne me couvre-t-il pas le Corps? On a inventé l'Habillement pour deux fins & pour deux usages. Le Vétement sert à nous garantir des rigueurs ordinaires de l'Air; & il ne nous sert pas moins à cacher ce que la pudeur & la bienséance nous défendent de découvrir. Est ce que mon froc ne me rend pas ces deux bons offices? C'est peut-être la couleur qui vous choque. Mais quelle couleur convient mieux à tous les Chrêtiens, que celle sous la beauté, & à l'éclat de la quelle ils ont été bâtisez? Quand on vous a initié au Christianisme par le premier Sacrement, on vous a dit aussi bien qu'à moi, *recevez la robe blanche*. Mon froc m'avertit donc & me fait souvenir de ce que j'ai promis à la porte mistique & solennelle de l'Eglise, je veux dire au Bâtême où je me suis engagé à travailler toute ma vie à l'étude de l'innocence. Au reste, si par *Solitude* vous entendez se séparer de la foule, se mettre à couvert du bruit & du fracas de la Vie Civile, ce ne sont ni les Chartreux, ni les autres Moines qui en ont donné l'exemple. Les anciens Prophetes, les Philosophes Païens; & tous les Mortels d'un génie superieur & distingué ont cherché la retraite. Bien plus: les Poëtes, les Astrologues, & tous ceux qui s'apliquent aux beaux Arts, lors qu'ils ont entrepris quelque Ouvra-

Ouvrage important, & dont la beauté ou l'utilité ne ſoit pas commune, tous ces grans Maîtres n'ont ils pas coutume de fuir la foule & l'embaras? Mais pourquoi nommez vous ſolitude, nôtre ſéparation du Monde; & cette vie ſéqueſtrée que nous menons dans le Cloître? Il ne faut que la converſation d'un Ami pour vous empêcher de vous ennuïer; & ſa preſence vous ſuffit pour ne pas même vous apercevoir que vous êtes ſeul: Or j'ai ici plus de ſeize Perſonnes qui ſont mes Camarades; & avec qui je ſuis en Societé, en aſſociation de toutes choſes. Outre cela, j'ai des Viſites plus que je n'en voudrois; & ſouvent plus que je n'en dévrois recevoir; & vous apellez cela vivre dans la ſolitude?

Soldat. Il ne vous eſt pas toûjours permis de cauſer avec vos Aſſociez.

Chartreux. Cela n'eſt pas non plus toûjours à propos; & même je ſerois bien fâché que nous euſſions cette liberté de langue: car nos Converſations ſont d'autant plus agréables que elles ſont fixées à certains jours; cet intervalle, cette interruption fait ſouhaiter d'avantage ces entretiens familiers; & cela en augmente le plaiſir.

Soldat. Par le Dieu des Armées! vous ne raiſonnez pas trop mal. Car voïez vous? Quand j'ai fait Carême, ce qui ne m'arrive guére pourtant, ſi ce n'eſt malgré moi; le retour de Pâques me fait grand plaiſir; car alors la viande me ſemble admirable.

Chartreux. Avec tout cela néanmoins; lors que vous me croiriez le plus ſeul, je ſuis dans une Compagnie beaucoup plus agréable, beau-

coup

coup plus réjouiſſante que tous ceux avec qui on peut cauſer dans le Monde.

Soldat. Où eſt donc cette belle Compagnie? je ne voi Perſonne.

Chartreux. Vous voïez bien ce livre d'Evangiles? C'eſt-là où demeurent ceux qui m'honorent de leur Converſation. Là, cauſe familiérement avec moi ce divin Voïageur, qui s'étant joint autrefois comme Compagnon de Pélerinage aux deux Diſciples qui alloient à Emmaüs, les entretint ſi agréablement que le chémin leur ſembla trop court, tant ils écoutoient avec ardeur les paroles de cet homme Dieu; tant ils étoient ſaintement enïvrés, enchantez de l'onction céleſte qui couloit de ſa bouche adorable. Dans cette Compagnie ſpirituelle & inviſible Saint Paul, Eſaïe, & les autres Prophétes me parlent. Là je m'entretiens avec le tres aimable Saint Criſoſtôme; je parle à cœur ouvert & ſans déguiſement avec Saint Baſile, Saint Auguſtin, Saint Jerôme, Saint Ciprien; enfin avec tous les autres Docteurs qui n'excellent pas moins en éloquence qu'en ſavoir & en érudition. Conoiſſez vous des Gens qui parlent auſſi agréablement que Ceux-là? Vous êtes vous jamais trouvé en ſi bonne & ſi honorable Compagnie? Mais enfin penſez vous qu'au milieu de tous ces illuſtres *Cauſeurs* qui ne me quitent jamais, la ſolitude me devienne onereuſe, & que je puiſſe m'ennuïer?

Soldat. Par bleu! ils auroient beau parler: je les laiſſerois cauſer tout leur ſoûs; & ne les entendant point, je ne dirois pas un mot. Oh qu'il faudroit de *Converſeurs* comme Ceux-

là

là pour m'empêcher de bâiller & de demander *quelle heure eſt il*?

Chartreux. Je viens à l'article du Poiſſon: qu'importe de quoi cette Machine paſſagere & pouriſſable qu'on apelle Corps, ſoit entrenuë pour vû que ſon *Roüage*, que ſa Mécanique ſubſiſte & aille ſon train? D'ailleurs ſi l'Homme n'avoit pas gâté la Nature par la gourmandiſe & par le rafinement de *Gueule*, il nous faudroit ſi peu de choſe pour ſubſiſter, & même beaucoup plus ſainement, que ce ne ſeroit preſque pas la peine, d'y chercher de la difference. Mais pour montrer que la Nouriture n'y fait rien, qui eſt le plus gras de nous deux, vous qui êtes toûjours dans la bonne chére, grand deſtructeur, Grand *Croqueur* de perdrix, de faiſans, de Chapons &c. & moi qui ne vis que de la Pêche, qui ne mange que ces animaux qui ne ſe digerent qu'en phlegme & en eau?

Soldat. Je voi bien que c'eſt vous qui avez le plus d'embonpoint: mais vous en avez l'obligation au Célibat; & ſi vôtre Bréviaire ſe changeoit en femme, croïez moi, vous ne feriez pas ſi ſucculent.

Chartreux. Concluons donc que tout aliment peut ſuffire pour vivre; & même en ſi petite quantité qu'on puiſſe en uſer.

Soldat. Mais cependant vous vivez à la Judaïque, & ſelon l'Eſprit du Vieux Teſtament.

Chartreux. Doucement! Penſez à ce que vous dites. Il ne fut ni ne ſera jamais dit que les Chartreux ſont des Juifs, quoique nôtre grand Saint Bruno vaille bien Moïſe; & peut-être *quelque choſe avec*. Nous faiſons profeſ-
ſion

sion du Christianisme; & si nous ne pratiquons pas parfaitement la Loi du Legislateur Dieu Incarné, nôtre but est d'avancer de nôtre mieux dans cette route du Salut.

Soldat. Je n'ai pas avancé cela sans fondement: ma preuve est que vous autres Moines, vous metez toute vôtre confiance dans l'habit, dans la nouriture, dans certaines priéres de routine; & en quantité d'autres pratiques, qui ne sont que des Rites, & des Cérémonies: mais pour vous attacher à l'étude de la Piété solide, & de la Vertu vraïment Evangelique? C'est ce qui vous inquiéte le moins.

Chartreux. Je n'entre point dans les motifs, ni dans les intentions des autres; je n'éxamine point leurs actions ni leur conduite: mais pour moi, je sai bien que je ne fais pas grand cas de ces observances Claustrales; & que loin d'y mettre toute ma confiance, je ne leur attribuë aucun merite, aucune valeur devant Dieu. Je mets donc toute l'esperance de mon Salut en la grace de Jesus-Christ Sauveur & Redempteur des Mortels; & dans la pureté de l'esprit & du cœur, aussi bien que dans l'innocence des Mœurs.

Soldat. Pourquoi donc les Pratiquez vous ces observances claustrales?

Chartreux. Je pourrois répondre que je le fais pour ne pas encourir les Loix penales de la Moinerie: mais j'agis par un Principe plus relevé. Je me conforme à la Régle austére de l'Ordre, pourquoi? C'est pour vivre en paix avec mes Confreres; aïant égard à leur ignorance, à leur foiblesse & à leur bonne foi, je tâche de ne les point Scandaliser: ni

eux

eux, ni qui que ce ſoit de mes frères. Car je ſerois bien fâché d'être en Scandale à un Bâtiſé pour cette ſorte de petites choſes qui ne ſont de nulle importance, & dont la pratique ne fait ni bien ni mal. Quoique la diverſité des habits n'empêche point que nous ne ſoïons les Individus d'une même Eſpéce, & les membres du Genre Humain, il y a néanmoins certaines choſes, même des plus légeres, dont la reſſemblance ou la diverſité, ſerre ou rompt le lien de la Concorde. Que j'aïe la tête rasée, & que je ſois habillé de blanc, cela de ſoi même ne me donne aucun prix devant Diéu, ni me rend plus agréable à ſes yeux. Cependant que diroient le Peuple & le Vulgaire ſi je paroiſſois avec une grande chévelûre, une barbe touffue, de groſſes mouſtaches; & ſi pour embellir la Comedie, je vous dépouillois de vôtre habit militaire, pour me le mettre ſur le Corps? Oh ça! Je vous ai rendu compte de mon choix & de mon deſſein. Maintenant, je vous prie, Mon cher frére, n'aïez pas pour moi moins de complaiſance que j'en ai eu pour vous. Dites moi donc à vôtre tour; qu'eſt-ce qui vous obligeoit à vous enrôler? Ne pouvoit on trouver un Medecin aſſez habile pour vous guérir la tête? Il eſt vrai que cette Maîtreſſe piéce de la Machine devoit être étrangement dérangée chez vous. Avoir au logis une femme encore toute jeune, & de petits enfans; & s'aviſer de quiter tout cela pour aller à la Guerre, peut on faire une plus inſigne extravagance? Car enfin quel attrait aſſez puiſſant pour vous arracher de ce que vous devez aimer le plus tendrement?

 Etoit-

Etoit-ce la vile & meprisable récompense de quelques sous par jour? Etoit ce le plaisir d'égorger des hommes au risque de sa propre vie? Car vous n'avez pas affaire avec des champignons, ni avec des Pavots; vos Ennemis ne sont pas moins armez que vous; & peut-être que quelque jour un d'eux aura l'adresse & le bonheur de vous tuër. Croïez vous donc qu'il soit moins miserable de faire perir, pour un salaire de rien, un frére en Batême, frére qui ne vous a jamais fait de mal, que si vous vous precipipitiez vous même, Corps & Ame, dans ce feu éternel *où il y a pleurs & grincement de dents*?

Soldat. N'est il pas permis, que dis-je? N'est ce pas même une belle & bonne œuvre de tuër l'Ennemi de son Souverain, & Conséquemmment du Païs?

Chartreux. Cela peut être vrai, si cet Ennemi est un Agresseur qui attaque injustement la Patrie. Alors on peut regarder comme un Acte conforme à la pieté naturelle de combatre pour ses enfans, pour sa femme, pour ses parens, pour ses amis, pour la Religion & la liberté; & pour la tranquilité publique. Mais quel raport de toutes ces bonnes & valables raisons avec vôtre *guerroyement*, avec vôtre service purement mercénaire? Tiens Frére: veux tu que je te parle franchement? Si tu avois peri dans cette Guerre-là, tu serois allé tout droit à tous les Diables; pour moi je sai bien que je n'aurois pas donné une noix pourrie pour le rachat de ton ame; sérieusement je ne croi pas que j'eusse osé hazarder une Messe.

Soldat. Tout de bon?

Char.

Chartreux. Tres tout de bon; & Dieu ne me fasse jamais misericorde, si je ne parle pas sincerement. Tout cela suposé, répondez moi à une question: J'obéis à un honnête homme, que nous nommons parmi nous autres Moines, *Don Prieur*; & je lui obeis lors qu'il m'apelle à la priere, à une lecture sacrée, à la Doctrine du salut, à la Psalmodie, &c. Vous de vôtre côté, vous obéissez à un Capitaine fier & souvent féroce, qui vous fait aller & venir comme il lui plait, par de longues & tuantes Marches, la nuit aussi bien que le jour; qui vous mène au feu du Canon, ou de la Mousqueterie; qui vous poste dans un endroit, avec défense de lâcher pié, falût il demeurer mort sur la place; qui &c. Je vous demande; qui de nous deux exerce une soumission plus dure & plus rigoureuse?

Soldat. Il n'y a pas de comparaison: car il faut vous imaginer que vous n'avez pas dit la moitié de ce que nous avons à souffrir sous le Bâton du Commandement Militaire.

Chartreux. Si je commets quelque faute contre ma Règle, ou si, suivant la Discipline de l'Ordre, je me suis rendu coupable, mon châtiment est une censure, une correction verbale, ou quelque autre peine fort legere. Mais vous? Si vous avez eu le malheur de violer la Discipline Militaire, & d'enfraindre la loi du General, il faut vous résoudre à la danse de la potence; ou à passer tout nû entre les pointes des lances: car de vous couper la tête? c'est une grace qu'on vous fait, c'est une bonté qui mérite beaucoup de reconoissance.

Soldat. Que dirois-je à tout cela? je ne puis pas aller contre la verité.

Chartreux. Item : le bel equipage où je vous voi, marque assez le vuide profond qui remplit vos poches. Aparemment vous êtes dans le cas du proverbe; vous revenez *chargé d'argent comme un crapaud de plume.*

Soldat. De l'argent? Moi, votre frére indigne, de l'argent? Vraïment, il y déja longtems que ce grand Maître des Humains m'a délivré de sa douce tirannie! Mon dernier double est bien loin s'il court toûjours. Il y a encore pis: c'est que je suis bien & dûment endetté. Enfin, je suis tellement à sec, que, quoique ce ne fût nullement mon chemin de passer par ici, je me suis détourné tout exprès pour vous demander un petit morceau de Viatique.

Chartreux. Plût au Ciel que vous eussiez fait le même détour, en allant à cette maudite & scelerate Guerre! Mais qu'est ce qui t'a mis dans ce pitoiable état? te voila tout nu!

Soldat. Faut il demander cela? Tout ce que je pouvois gagner soit par ma solde & par mon païment; soit dans le pillage, les sacrileges, les brigandages & les vols, tout cela tournoit au profit des cabarets, des Bordels, & de ceux qui me gagnoient au jeu.

Chartreux. Malheureux! comment ne meurs tu pas de honte & de confusion! Pendant que tu menois cette vie débordée, ta miserable femme, cette Moitié de toi même pour qui Dieu veut qu'on quite Pére & Mere, ta deplorable femme, dis-je, perissoit de douleur & de faim; étant si cruellement aban-

donnée avec ses pauvres enfans. De bonne foi! pouvois tu te regarder comme vivant dans une misere si affreuse; & la Conscience chargée des crimes les plus énormes?

Soldat. Je me faisois illusion; & je m'étourdissois dans cette horrible Destinée, en regardant ce grand nombre de Gens & de Camarades qui avoient le même sort.

Chartreux. Serieusement tu es si changé que je crains que ta femme n'ait de la peine à te reconoître.

Soldat. Pourquoi?

Chartreux. On ne t'a pas mal peint avec l'épée, la baïonnette, le Couteau, au lieu de Pinceau! ces cicatrices te font tout un autre visage. Quelle fosse, quel trous as tu-là au front? Il semble qu'on t'ait coupé une corne.

Soldat. Si vous saviez ce que c'est, vous la respécteriez cette Cicatrice, & vous ne manqueriez pas de m'en féliciter.

Chartreux. Par quel endroit?

Soldat. C'est la marque de mon bonheur: on pourra toûjours conoître à cet indice là que je suis réchapé d'un grand naufrage. Certainement, il ne s'en falut rien, que je ne perisse.

Chartreux. Quel étoit donc ce grand accident?

Soldat. Un Soldat voulant tirer, son Arme crève; & il m'en saute un éclat contre le front.

Chartreux. Tu as aussi à la bouche une balafre d'un demi-piê.

Soldat. O! pour celle-là, je puis me vanter de l'avoir recû dans un combat.

Chartreux. Aparemment contre les Ennemis?

Soldat. Qui : mais un Ennemi, qui se fit sur le champ pour un coup de dez.

Chartreux. Je te voi aussi des joïaux, des pierreries qui brillent au menton.

Soldat. Ce n'est rien; ce n'est qu'un mal d'avanture.

Chartreux. Je veux bien passer pour un mauvais Devin, si tu n'as pas gagné par une aquisition en bonne forme, cette honnête & chaste maladie qu'on nomme la Gale Espagnole.

Soldat. Ma foi! Mon venerable frére, *vous avez mis le nez dessus.* C'est pour la troisième fois que je fais cette glorieuse Conquête; & toutes les trois fois je l'ai fait au pêril de ma vie.

Chartreux. Courage! cela ne va pas mal: Mais d'où vient que tu marche ainsi tout courbé? On te prendroit pour un Vieux de quatrevingt dix ans, ou pour un Moissonneur; ou pour un homme à qui on auroit cassé les reins à coups de bâton:

Soldat. C'est la force du Mal qui a fait ainsi retirer les nerfs.

Chartreux. En verité tu as passé là par une métamorphose magnifique! Auparavant tu étois Cavalier; & de Centaure [1] te voila devenu un animal demi reptile.

Soldat. Tel est le jeu de Mars.

Chartreux. Dites plûtôt que c'est vôtre fureur & vôtre passion enragée pour la Volupté

1 *Centaure* Monstre, moitié homme par la partie superieure ; & moitié Cavalle par la partie inferieure.

té brutale. Grand Dieu! Quelles dépouilles, quel butin vous portez chez vous ; & cela pour en régaler vôtre femme & vos enfans? Vous leur ferez present d'une vilaine lèpre: Car cette gale, qui n'est autre chose que la grosse verole, est effectivement une espèce de ladrerie. Il est vrai qu'on ne se précautionne pas contre elle comme contre les autres maladies contagieuses, c'est que elle est commune à quantité de Gens, principalement à la Noblesse: mais c'est par cette raison là même qu'on dévroit se tenir d'avantage sur ses gardes, & qu'il faudroit éviter, avec plus de soin, cette sale & püanle aquisition. Pour vous, Monsieur l'Infecté, vous en ferez peut-être part aux Personnes infortunées qui devroient vous être les plus chéres; & tant que vous vivrez, vous aurez l'honneur de porter par tout un Cadavre pouri.

Soldat. Oh! s'il vous plait, Mon Frere, finissez: je ne suis déja que trop malheureux: n'augmentez point, je vous en conjure, ma soufrance, par des reproches & par des réprimendes.

Chartreux. De quelle partie de vos miseres vous ais-je parlé; sur la quelle vous fais-je ici des remontrances? Tous ces maux la ne concernent que le corps. Maintenant; en quel pitoïable etat est cette Ame que vous raportez? Gâtée, corrompue, pleine de gale & de blessures, voila ce que vôtre image de la Divinité a gagné dans le metier de Soldat.

Soldat. Je raporte mon Ame à peu près aussi nette, aussi pure que l'Egoût de la Place Mau-

bert à Paris, ou qu'une latrine publique.

Chartreux. Je crains bien que, ſentant encore plus mauvais devant Dieu & ſes Saints Anges, elle n'empuantiſſe tout le Paradis.

Soldat. Voila me laver la tête auec une bonne leſſive! Il me ſemble que vous devez être content: & Dieu béniſſe le remède! Mais parlons d'un ſecours plus preſſé: vous plait il ſoulager ma maladie de bourſe, & me donner de quoi continuer mon voïage?

Chartreux. Pour moi? Je ſuis un Saint qui ne guérit de rièn; & le metal monnoïé, n'entrant jamais dans ma poche, il n'a garde d'en ſortir. Reſte à voir ſi nôtre Prieur a l'ame donnante, & s'il veut vous aſſiſter.

Soldat. S'il s'agiſſoit de recevoir de l'argent, vous ſeriez prêt; & vous tendriez auſſi tôt les deux mains: mais eſt il queſtion de débourſer quelque choſe? Il y a des obſtacles à ſurmonter, des cérémonies à obſerver: ***Oh dame!*** cela ne va pas ſi vîte.

Chartreux. Ce que les autres font, ce ſont leurs affaires. Mais je ſuis ſur de mon fait; & je ſai bien que mes mains ont perdu le pouvoir de donner & de prendre. Mais renvoïons cette matiere-là après diné; & mettons nous à table; il en eſt grand tems.



CIN-



CINQUIEME DIALOGUE.

LES AVANTAGES DU MATINEUX, OU LE POINT DU JOUR.

Belle Economie d'un homme, qui, pour épargner son bois & sa chandéle, se retire tard de l'Assemblée du Jeu; & qui, pour conserver ses habits, dort la grasse matinée. Le sommeil est un tems perdu; & comme le Tems est ce qu'il y a de plus precieux, on ne doit dormir que pour la necessité. La Veille du Matin, sur tout dans les belles Saisons, conforme à

 la

la Nature; & consequemment aussi saine, que la Veille du soir & de la nuit, est mauvaise & ruineuse pour la santé: c'est le tems le plus propre à la culture du corps & de l'Esprit. Rien de plus difficile que de se defaire d'une passion habituelle: mais qui peut avoir assez de force & de courage, n'a que le premier combat à soûtenir.

[1] NEPHALE, [le Sobre]
[2] PHILIPNE [l'Assoupi.]

Nephale. Je voulois vous aller voir aujourd'hui, Philipne : mais on disoit que vous n'étiez pas au Logis.

Philipne. Ceux qui vous le disoient n'ont point menti tout-à-fait. Il est vrai que je n'y etois pas pour vous : mais pour moi ? Oh ! j'y étois tout entier.

Nephale. Qu'est ce que cela veut dire? Je n'entens point ce galimatias-là. Est-ce une enigme que vous me donnez à deviner ?

Philipne. Vous savez cet ancien proverbe, *je ne dors pas pour tout le Monde.* Vous n'ignorez pas non plus le badinage & le jeu de Nasica : celui-ci étant allé chez Ennius, son intime ami, pour le voir, la servante lui dit, & cela par l'ordre de son Maître, qu'il n'y étoit pas. Nasica, voïant bien ce que cela vouloit dire, ne répond rien, & se retire. Mais Ennius, étant venu à son tour chez Nasica & demandant au Garçon, *ton Maître y est il? Non je ne suis point au logis*, cria celui ci de

1 Nephale, signifie : *Sobre & vigilant.*

2 Philipne, signifie: *endormi, & qui aime* le sommeil.

de sa chambre. Ennius qui avoit reçonu la voix. *Quoi! reprit il, tu as l'impudence de dire que tu n'y es pas, lors même que tu me parle? Impudent, toi même*, replique Nasica: *derniérement je voulus bien ajouter foi à ta servante; & tu ne veux pas me faire l'honneur de me croire?*

Nephale. Vous êtiez aparemment trop occupé?

Philipne. Tout le contraire: j'etois plongé dans une douce & agréable oisiveté.

Nephale. Autre Enigme, pour mettre mon pauvre esprit à la torture.

Philipne Il faut donc vous dire la chose comme elle est; &, pour cette fois-ci, vous devez me croire; car, comme on dit, j'apellerai une figue une figue, ou un chat un chat.

Nephale. Ca! voïons.

Philipne. Franchement, je dormois d'un profond sommeil.

Nephale. Que me dites vous-là? Comment! si tard? car il étoit après huit heures; & ce mois-ci, le Soleil se lève avant quatre: si bien que le Pére du Jour avoit déja couru près de cinq heures; & vous, Monsieur l' endormi, vous êtiez encore entre les bras de Morphée.

Philipne. Cela est plaisant! Jé consens que ce bel Astre, prétendu coureur, sorte de son lit quand l'envie lui en prend: il peut même, s'il veut, se lever dés minuit, je ne m'y oppose point: mais je veux dormir tout mon soûs.

Nephale. Cela vous arriva-t-il par hazard; ou si c'est vôtre coutume?

Philipne. C'est bien ma coutume, je vous

en assure; & je serois fort fâché de la perdre, qui plus est.

Nephale. Cependant, se faire une habitude d'une chose mauvaise, vous conviendrez que cela ne vaut rien.

Philipne. Or est il que ce n'est pas une mauvaise chose de dormir pendant la première course du Soleil, j'entens après son levé: tant s'en faut: car jamais le Sommeil ne fait ni plus de bien ni plus de plaisir que le Matin.

Nephale. Mais à quelle heure, à la fin, avez vous coutume de vous arracher de vôtre cher grabat?

Philipne. Entre quatre & neuf.

Nephale. L'espace est honnête & assez grand: à peine emploïe t-on tant d'heures à la toilette d'une Reine. Mais comment avez vous contracté cette habitude-là?

Philipne. Me conoissant comme vous faites, il vous est facile d'en deviner la cause. Ordinairement nous passons la meilleure partie de la nuit à table, au jeu, à folâtrer & à nous divertir: n'est il pas juste que nous réparions, par le sommeil du matin, ce qu'il en coute à la Nature pour avoir veillé dans un travail si pénible?

Nephale. Il est certain que je n'ai jamais vû un homme plus perdu que vous pour la prodigalité.

Philipne. Il me semble pourtant que c'est là plûtôt une épargne qu'une profusion: car enfin, je ne brule point de chandelle; je n'use point mes habits pendant que je suis au lit.

Nephale. Ménage faux & tres mal entendu! cela s'apelle chez nos bonnes Gens, *être*

chiche

chiche au son, & large à la farine. Ou, si vous voulez une comparaison moins triviale: c'est conserver un morceau de verre pour perdre un riche diamant. Ce Philosophe etoit bien d'un autre sentiment, qui, lors qu'on lui demandoit ce que nous avons de plus précieux dans nôtre passage sur la Terre, répondit sans balancer, *c'est le TEMS.* Or comme, certainement, la pointe du jour est la meilleure partie de la journée, vous vous faites un plaisir de perdre ce qu'il y a de plus précieux dans la chose du Monde la plus précieuse; jugez à present de vôtre prodigalité.

Philipne. Ce qu'on donne à ce petit corps, qui mérite si bien qu'on en prenne grand soin, est il donc perdu?

Nephale. Quand vous dormez si tard, loin de faire du bien à cette Machine organique que vous aimez tant, vous lui faites du mal: car on ne se porte jamais mieux que quand on prend dans le tems un sommeil modéré, pour recouvrer les esprits & les forces qu'on a perdu pendant le jour; & jamais nous ne nous trouvons en meilleure disposition, que quand nous nous sommes levez du matin; car cette veille là vous rend gai, & vous fortifie.

Philipne. Ah, si vous saviez! c'est quelque chose de si doux, que de bien dormir?

Nephale. Pure imagination! Quelle douceur peut on goûter quand on ne sent rien?

Philipne. Hé! C'est cela même qui fait la douceur, car dès qu'on est insensible, rien ne fait ni peine ni chagrin.

Nephale. Ergo, par cette raison-là; les morts, ces bonnes Gens qui dorment, & qui

ont la mine de dormir long tems dans leurs lits, nommez sépulcres, sont plus heureux que les *Dormans:* car quelque fois le sommeil est fâcheux, incommode, par les interruptions & les insomnies.

Philipne Il n'y a rien de plus sain, dit on, ni qui engraisse tant que de se lever tard.

Nephale. Cette graisse-là est bonne pour les Loirs; elle ne convient point à nôtre Espèce: la graisse n'est propre & ne sied bien qu'aux bêtes qui sont destinées à la *Gueule Humaine*, & que nous nourissons dans la vûë d'en faire un bon repas: mais pour l'Homme: à quoi lui sert l'embonpoint? ce n'est rien autre chose qu'un pesant fardeau qui nous empêche de marcher; & qui quelque fois, nous rend insuportables à nous & aux autres. Dites moi, je vous prie: si vous aviez à vous choisir un valet, lequel aimeriez vous le mieux; un garçon gros & gras, bien *ventru*, bien *Pansu*; ou un jeune homme bien decouplé, alerte, & habile à toutes les fonctions domestiques?

Philipne. Mais je ne suis pas un valet?

Nephale. Aussi ne prétens-je pas que vous le soïez. Je demande seulement si vous ne préféreriez pas un Domestique agile, actif, propre à remplir ses devoirs, à un animal bien muni de graisse; & à cause de cela, qui se remuë comme une grosse & pesante machine?

Philipne. Sans doute, je le préférerois.

Nephale. D'ailleurs? Platon fait consister l'Homme tout entier dans l'Esprit; & s'il en faut croire ce divin Philosophe, le Corps n'est que

que le domicile ou l'instrument de l'Ame. Que ce sentiment-là soit vrai ou faux, vous ne sauriez disconvenir que l'Ame est la principale partie, la partie dominante & maitresse dans l'Homme; le Corps n'étant que le valet, que l'esclave de cette Substance Spirituelle & intelligente.

Philipne. Mon corps, valet, esclave; à la bonne heure! qu'il soit tout ce qui vous plaira! qu'est, ce que cela me fait à moi, pourvû que je dorme?

Nephale. Plus que vous ne pensez; car puisque vous refuseriez, vous rejetteriez un valet à pance avancée & à gros ventre; en aimant mieux un qui soit agile & alerte, pourquoi donnez vous à vôtre Ame un Ministre, un Domestique chargé d'embonpoint, franc lâche, & vrai paresseux?

Philipne. Le reproche me paroit bien fondé; il est solide; & je n'ai rien à y opposer.

Nephale. Voïez encore un autre tort que vous vous faites, un autre dommage que vous vous causez. Comme l'ame est incomparablement au dessus de la Machine materielle, il faut aussi que vous m'accordiez que les richesses de l'Ame sont d'un prix tout autre que les biens du Corps.

Philipne. J'aperçois de la probabilité dans vôtre théze.

Nephale. Or entre les richesses naturelles de l'Ame, la Sagesse ne tient elle pas le premier rang?

Philipne. Oh! Pour celui-là, j'en conviens, & de bonne foi.

Nephale. Consequemment, vous m'avoüerez

rez donc aussi que le point du jour est la partie la plus utile de la journée: car alors, le Soleil, reparoissant sur l'Horison, aporte à tout une nouvelle vigueur, une certaine gaïté: il dissipe les nuages, les brouillards qui s'élevent ordinairement du bas ventre, & qui causent des ténébres & de l'obscurité dans le domicile de l'esprit.

Philipne. Je ne contredis point toute cette belle Philosophie-là.

Nephale. Faites à present réfléxion, & comptez combien vous pourriez aquerir de Science pendant ces quatre heures que vous perdez à dormir à contre tems.

Philipne. Il est certain que je profiterois beaucoup dans cette étude *matutinale.*

Nephale. Moi, qui vous parle, j'ai éprouvé qu'on avance plus en une heure le matin, qu'en trois l'après midi; & cela sans interesser la Santé.

Philipne. Je l'ai oui dire; & j'aime mieux le croire que d'y aller voir.

Nephale. Après cela, considerez en rassemblant toutes ces pertes, par chaque jour; & en les réduisant au total, à combien la supputation se montera.

Philipne. Je ne doute point que la somme ne monte prodigieusement haut.

Nephale. Celui qui dissipe temerairement l'or & les pierreries, est censé prodigue; & regardé comme incapable de se conduire, & d'administrer son bien, la bonne police veut qu'on le mette en tutéle; un homme donc qui perd des biens infiniment plus précieux, n'est il pas un dissipateur dans toutes les formes?

mes?

mes? n'eſt il pas coupable d'une prodigalité beaucoup plus honteuſe?

Philipne. A peſer les choſes dans la balance de la droite & ſaine Raiſon, ce que vous dites paroit fort vrai.

Nephale. Maintenant rapellez vous dans l'eſprit la morale de Platon, & penſez y attentivement: rien, dit il, de plus beau, rien de plus aimable que la Sageſſe; & ſi on pouvoit la voir des yeux du corps; on l'aimeroit ardemment; elle ſe rendroit maîtreſſe de tous les cœurs.

Philipne. Ce ſont de grans mots, & puis c'eſt tout: car la Sageſſe n'eſt pas viſible.

Nephale. Corporellement, je l'avouë: mais on peut la voir des yeux de l'Eſprit, qui eſt la principale & la meilleure partie de l'Homme. Or comme le plaiſir eſt inſéparable de l'amour; & que l'un & l'autre ſont toûjours dans le même degré, on ne peut pas aimer paſſionnément la Sageſſe, ſans goûter de grandes douceurs, que dis-je? ſans ſentir une volupté incroïable dans la converſation de cette charmante Maîtreſſe.

Philipne. Ce que vous me contez-là n'eſt pas hors d'aparence.

Nephale. Dites hardiment qu'il n'y a rien de plus vrai; & cela étant, à quoi tient il que vous ne changiez le plaiſir du ſommeil, qui, dans le fond n'eſt que l'image de la Mort, [1] avec cette inexprimable volupté de la Sageſſe?

Phi-

1 L'Auteur fait aparemment alluſion à ce Vers d'Ovide,

Stulte, quid eſt ſomnus, gelidæ niſi mortis imago?

O Inſenſé qu'eſt ce que c'eſt que ce ſommeil que vous aimez tant? Eſt ce autre choſe que l'image de la Mort pâle & glacée?

Philipne. Vous en parlez fort à vôtre aiſe, Monſieur le Prêcheur! Il faudroit donc, à vôtre compte, me réſoudre à perdre les divertiſſemens de la nuit?

Nephale. Il y a du plaiſir à perdre quand on quite le pire pour le meilleur, le mal honnête pour le Louable, les choſes les plus viles & les plus abjectes pour ce qu'il y a de plus eſtimable & de plus precieux. Changer du plomb en bon or, eſt ce faire une perte? La Nature a deſtiné la nuit pour le ſommeil: mais le Soleil levant rapelle aux fonctions de la Vie tous les animaux; & principalement l'Homme qui eſt ſon Ouvrage favori. *Ceux qui dorment*, dit Saint Paul aux 1. Theſſaloniciens ch. v. v. 7. *dorment la nuit*; & *ceux qui s'enivrent, ſont ivres la nuit.* Eſt il donc rien de plus honteux que nôtre pareſſe? Quoi! pendant que toutes les autres Eſpéces d'animaux s'éveillent au levé du Soleil, comme pour faire leur Cour à ce Roi dès Aſtres; pendant que quelques bêtes le ſaluent; & annoncent, par leur chant, ſon retour avant qu'il paroiſſe; pendant que l'Eléphant rend ſes hommages & ſes adorations à ce *Porte Lumiére* lors qu'il recommence ſa Courſe, l'Homme, l'Homme ſeul dormira, ronflera long tems après ſon levé? Dites moi, s'il vous plait, Mon Ami: toutes les fois que ce flambeau de l'Univers éclaire vôtre chambre par ſes raïons dorez, ne diroit on pas qu'il vous fait ce juſte reproche? *Fous que tu és, comment peux tu prendre ainſi plaiſir à perdre le meilleur tems de ta vie? Je ne répans pas ma Lumiére, afin que tu dorme caché, enſéveli dans*

dans un lit; mais je ne t'éclaire si matin, qu'afin que tu puisse vaquer de meilleure heure, & plus long-tems à ce qu'il y a de plus honnête. On ne s'avise pas d'allumer la lampe pour se provoquer le sommeil; on l'allume pour s'occuper à quelque chose; & toi, à la Lueur de cette Lampe, qui sans contredit, l'emporte en beauté sur toutes les autres, tu demeure plongé dans un sommeil ronflant?

Philipne. Vous déclamez assez joliment, Monsieur l'Orateur.

Nephale. Je ne me pique pas d'éloquence; mais j'aime la vérité. Je ne doute point que vous n'aïez oui plus d'une fois cette maxime d'Hesiode, *Sera in fundo parsimonia, il est trop tard d'épargner dans le fond.*

Philipne. Hesiode & son Latin ont raison: car effectivement, comme c'est au milieu du tonneau que le vin est meilleur, c'est là aussi qu'il faudroit commencer à le ménager.

Nephale. Or il n'en est pas de même de la vie: la jeunesse en est la premiére & la meilleure partie.

Philipne. Vous avez, ma foi, raison; & c'est pour cela que je la fais si bien valoir; j'y laisse tout le moins de Vuide que je puis.

Nephale. Or le matin est à la journée ce que la jeunesse est à la vie. Ceux donc qui consument leur jeunesse dans la bagatelle, dans la sotise; & ceux qui perdent à dormir les premiéres heures du jour, ne sont ils pas également foûs?

Philipne. Je veux croire qu'oui.

Nephale. Est il au Monde un bien, une possession, un trésor qui soit comparable à la Vie?

Phi-

Philipne. Distingo: chez les bons Philosophes, s'il y en a, oui; car ils soûtiennent que la Mort est moins que rien. Chez le reste des Mortels? Non; quand ce seroit toutes les richesses des Persans.

Nephale. Un homme qui voudroit & qui pourroit par quelques méchans secrets, diminuer le nombre de vos années, cet homme-là ne vous seroit il pas extrémement odieux?

Philipne. Je lui arracherois l'ame, ou je ne pourrois.

Nephale. Et moi je croi que ceux qui volontairement racourcissent leurs jours, & se dérobent une partie de leur durée, sont encore plus coupables.

Philipne. Je suis fort de vôtre sentiment: mais où trouver cette sorte de fous-là?

Nephale. Où en trouver? Vous, Monsieur; & tous ceux qui vous ressamblent.

Philipne. Doucement, Seigneur Néphale, doucement.

Nephale. Dès que je parle juste, je ne dis rien que de bon. Je vous demande ici une reflexion: cette pensée de Pline ne vous paroit elle pas admirable? *La Vie est une veille*, dit il; *& par cette raison-là, l'homme qui emploie la meilleure partie de son têms à l'Etude, est celui qui vit le plus d'heures.* [1] Car le sommeil est une espéce de mort. Aussi les Poëtes ont ils feint

1. Pline dans la Préface de son Histoire Naturelle, dit *Dum ista, ut ait M. Varro, agitamus, pluribus horis vivimus; profecto enim vita vigilia est.* Lorsque, *comme dit Marc Varron, Nous nous appliquons a ce genre d'étude là, nous en vivons plus long tems; car assurément la Vie est une veille.*

feint que c'eſt l'Enfer qui en a fait preſent aux Humains; & ſuivant Homere, le ſommeil eſt le frere, ou tout au moins le Couſin germain de la Mort. Ainſi; ceux qui dorment, à proprement parler, ne dévroient être réputez ni vivans, ni morts: mais dans le ſens civil & moral, ils ſont plus dans la mort que dans la vie.

Philipne. Certainement, ſi cette philoſophie-là ne paroit bonne!

Nephale. Comptez, à preſent, ſupputez en vous même, quelle portion de Vie ſe rognent & ſe retranchent ceux qui, par jour, perdent trois ou quatre heures à dormir.

Philipne. Je concois bien que cela va à une ſomme immenſe.

Nephale. Autre ſuppoſition: un ſoufleur, un Chimiſte qui auroit trouvé le beau Secret de vous faire vivre dix ans au de la de vôtre meſure naturelle dans la durée humaine; & & qui pourroit quand vous ſerez vieux, vous rendre toute la vigueur de vôtre jeuneſſe, ne le vénereriez vous pas infiniment? ne le regarderiez vous pas comme une Divinité?

Philipne. Pourquoi non?

Nephale. Cependant, il ne tient qu'à vous de vous procurer ce divin bien fait.

Philipne. Comment cela?

Nephale. Le voici: le matin eſt l'adoleſcence de la journée: la jeuneſſe fermente & bouillonne juſqu'à Midi: enſuite vient l'âge meur & viril: à celui-ci ſuccede le ſoir qui eſt comme la Vieilleſſe du jour; & enfin vient le Couché qui en eſt comme la mort. Or l'épargne eſt par tout un gros revenu; mais jamais ſi bon qu'en cette matiére-ci. Ainſi, ceſſer de per-

perdre une grande partie de la Vie; & qui plus est, la meilleure, n'est-ce pas gagner prodigieusement, & plus qu'on ne sauroit exprimer?

Philipne. Vous dites vrai.

Nephale. Sur ce piê-là, que dirons nous de certaines gens? Ils ont l'impudence de se plaindre de la Nature; ils lui font comme un crime d'avoir renfermé nôtre vie dans un espace si court, dans des bornes si étroites; & ce sont eux mêmes qui, de leur plein gré, racourcissent le fil de cette durée qu'ils trouvent si courte. La Vie seroit assez longue, si chacun la ménageoit comme il faut. Et ce n'est pas un profit mediocre de faire chaque chose en son tems. Par exemple: après le diné, à peine sommes nous demi hommes: car, dans ce tems là l'estomac chargé d'alimens & de nouriture apesantit l'esprit; & il n'est pas même sur de faire alors monter à la tête, les esprits occupez au travail de la digestion. Nous sommes encore moins capables d'application après le soupé. Mais le matin? Oh! l'Homme joüit de soi, il se posséde tout entier. Le Corps est propre à toutes ses fonctions; l'Esprit est gai, prompt & dispos: il régne dans les organes une tranquilité, une je ne sai quelle serenité; enfin, comme dit Horace, nôtre Ame respire une petite partie de ce soufle divin qui la rapelle vers son origine, & qui la porte; ou, pour mieux dire, qui l'enléve vers les biens spirituels & solides.

Philipne. Courage! vous excellez en Morale: mon Dieu, le joli Predicateur!

Nephale. On dit, si je ne me trompe, au Roi

Roi Agamemnon chez Homere, *Il n'est pas à propos de ronfler toute la nuit.* Combien est il plus honteux de perdre dans le sommeil une si bonne partie du jour?

Philipne. Vous avez raison : mais j'aime à me contenter; & d'ailleurs, je ne suis pas un Général d'Armée.

Nephale. S'il y a quelque chose ici bas qu vous soit plus cher que vous même, j'avouë qu' en ce cas-là, la maxime d'Homére ne vous concerne point. Un Ouvrier en cuivre, un Artisan mécanique, pour un petit profit prévient, devance le Soleil, & se leve avant le jour; & pour nous, l'amour de la sagesse n'a pas la force de nous éveiller, pour écouter, au moins le soleil qui, par sa lumiérre, nous apelle à un gain inestimable? les Medecins ne donnent presque jamais le remède qu'à la pointe du jour: ils conoissent les heures d'or, c'est à dire le tems propre pour soulager le corps. Et nous? nous négligeons de conoitre les momens favorables pour guerir & pour enrichir nos ames; ou si on les conoit: hélas! qu'on se soucie peu de les remplir: si toutes ces raisons là, quoi que de poids, ne font nulle impression sur vôtre esprit, ouvrez du moins vos oreilles à cette Sagesse Céleste, qui, nous parlant, par la plume de Salomon son Secrétaire & son Confident, nous dit au huitième des Proverbes, Verset, 17. Ceux qui *veilleront le matin pour me chercher, me trouveront.* De plus; dans les Pseaumes mistique, 56. 11. 5. & 87. Combien les premieres heures du jour n'y sont elles pas recoman-

mandées ? le matin, le Prophète élève la misericorde du Seigneur, le Matin sa voix est exaucée, le Matin sa priere a prévenu le Seigneur. Et dans l'Evangile selon saint Luc; Chapitre 6. le peuple, pour demander au Seigneur la guérison & *l'endoctrinement*, s'assemble en foule le matin. Oh! oh! He qu'est ce que c'est que cela, Mon Philipne, vous soupirez ?

Philipne. Lorsque je réfléchis sur tant de tems que j'ai perdu, les larmes me viennent aux yeux; & c'est tout ce que je puis faire de ne pas pleurer *comme un veau.*

Nephale. Il est inutile de se tourmenter pour des choses qu'on ne sauroit faire revenir: mais il faut s'appliquer a réparer le mal par une meilleure conduite. Prenez donc ce parti là, en bon Stoicien, plûtôt que de perdre encore du tems à des regrets & à des repentirs qui ne servent de rien.

Philipne. J'approuve fort vôtre remontrance; maîs je ne suis plus mon Maitre: la longue habitude m'a mis dans ses fers; hélas! je suis à present l'esclave de cette Tiranne.

Nephale. Ah! detrompez vous de cela. Comme un clou chasse l'autre; aussi une coutume se detruit par une autre coutume.

Philipne. Mais on ne renonce pas aisément à ce qu'on a toûjours pratiqué; c'est, comme vous savez, une seconde Nature; Oh qu'il est dur de haïr ce qu'on aime.

Nephale. Oui dans le commencement: mais l'habitude opposée adoucit peu à peu le chagrin de la peine & de la difficulté: si bien qu'enfin la rêpugnance se tourne en grand

plai-

plaîsir: ça donc, Mon Ami! un peu de courage: ne réfusez point un petit combat; la victoire suivra de près.

Philipne. Je crains bien que la réüssite ne soit mauvaise.

Nephale. Si vous aviez soixante & dix ans, je ne vous presserois pas de quiter une methode dans laquelle vous auriez vieilli: mais étant tout jeune, car je croi que vous ne faites qu'entrer dans vôtre dixhuitiéme année, de quoi n'est on pas capable à cet âge là? à quel triomphe n'a-t-on pas droit d'aspirer, pourvû qu'on s'arme d'une forte & ferme résolution?

Philipne. Je vous promets de travailler à cette bonne affaire-là. Oui je ferai mon possible pour metamorfoser mon nom: je ne veux plus être Philipne ou amateur du Sommeil; je prétens qu'on m'apelle desormais Philologue, amateur de la sagesse.

Nephale. Oh, Mon cher Philipne! Si vous entreprenez cet ouvrage-là, je suis sur qu'en peu de tems, vous vous saurez bon gré du succés; & vous me feliciterez aussi de mon Conseil & de mon exhortation: Adieu.





SIXIÉME DIALOGUE.
L'IMPOSTURE BIEN CONDUITE, OU LE CHIMISTE.

Une Esperance trompeuse, mais fondée sur le prejugé, l'emporte toûjours sur la Raison; & l'Experience même ne peut la detruire. Il n'est point de sage qui n'ait sa marote. Longation & Curtation, *machine joliment inventée pour faire donner dans le panneau un Amateur de la* Souflerie. *Adresse d'un Fourbe pour soûtenir la gageure; & grand aveuglement de*

de la passion, à croire ce que elle souhaite. S'est on laissé duper par sa faute? Le meilleur est de n'en rien dire, & de païer encore pour cacher sa sotise.

PHILECOÜS, [l'Amateur de la Verité.]
LALUS, [Le Babillard.]

Philecous. Que seroit il arrivé de nouveau? Voici nôtre Lalus qui rit tout seul; & il rit de si bon appetit qu'il a de la peine à s'empêcher d'éclater; il fait même de tems en tems le signe de la croix. Surement il y a quelque chose d'extraordinaire. Il faut un peu que je voïe ce que c'est. Je troublerai la joïe de mon Ami: hé! qu'importe? Salut à mon tres cher Lalus! Vous me paroissez d'une gaïté tout extraordinaire: quel Astre a influé favorablement sur vôtre cœur? Dites le moi, je vous prie, afin que je partage vôtre nouvelle felicité.

Lalus. Elle n'augmentera pas peu cette felicité, quand je vous en aurai apris le sujet.

Philecoüs. Hâtez vous donc de me rendre aussi bien heureux.

Lalus. Vous conoissez Balbin?

Phileeoüs. Qui? ce Vieillard dont le savoir & la vertu sont en réputation?

Lalus. Lui même en personne; & cette réputation est fort bien fondée. Mais, *comme bien savez*, il n'est point de mortel qui soit, sage à toute heure, ni d'homme dont le mérite soit sans restriction. Entre les belles & grandes qualitez que l'illustre Balbin a recû de la Nature, & qu'il a cultivé avec une aplication continuelle, il a

un défaut; c'eſt que depuis long tems, il eſt infatué de cet Art attirant, enchantant, *enſorcellant* qu'on nomme *Chimie*, vulgairement *la Recherche de la Pierre Philoſophale*.

Philecoüs. Apellez vous cela un défaut? C'eſt une mâladïe d'eſprit auſſi contagieuſe qu'il y en ait.

Lalus. Quoi qu'il en ſoit: Lui dêja trompé quantité de fois, par cette ſorte de fous ou de Charlatans, vient tout recemment de ſe laiſſer encore duper; mais de la maniere du Monde la plus ſimple & la plus groſſiére.

Philecoüs. Cela eſt ſurprenant. Comment la choſe eſt elle arrivée?

Lalus. Le voici: un certain Prêtre eſt venu le trouver; & après l'avoir ſalué fort honnêtement, il à débuté par lui dire: *Savantiſſime* Balbin, vous ſerez peut-être ſurpris de ce que n'aïant pas l'honneur d'être conu de vous, je prens la liberté de vous interrompre, vous que je ſai toûjours enfoncé dans les plus hautes & les plus ſaintes études. Balbin, ne répond à ce beau compliment qu'en baiſſant la tête; car jamais homme ne fut plus avare de ſes paroles.

Philecoüs. Grande marque de prudence!

Lalus. Cependant, le ſacrificateur fut plus prudent, ou du moins plus fin & plus ruſé que lui. J'eſpere néanmoins, continua-t-il, que vous me pardonnerez, quand je vous aurai dit ce qui m'amène ici. Voïons, répondit Balbin; mais ſi vous êtes capable de vous expliquer en peu de mots, je vous prie d'abreger vôtre diſcours. Je le ferai autant qu'il me ſera poſſible, repliqua le Miniſtre du Sanctuai-

ctuaire. Vous, Monſieur, qui étant d'une érudition auſſi vaſte que profonde, devez ſavoir tout, vous n'ignorez pas que chaque Mortel a ſa deſtinée; & que les hommes ſont heureux ou malheureux: Pour moi, je ne ſai en laquelle des deux Claſſes je dois me compter. Quand je regarde mon ſort par certain endroit, je me trouve aſſez fortuné: mais ſi je le conſidére par un autre point de vue, il me paroit que je ſuis le plus à plaindre de tous les hommes. Balbin le preſſant de venir promptement au fait; oui, dit il, *Doctiſſime* Balbin, je vais finir. C'eſt ce qui ne me ſera pas difficile, parlant à un homme ſi profond dans la conoiſſance de cet Art-là, que, qui que ce ſoit, n'oſeroit ſe vanter d'y être plus habile que lui.

Philecous. Ce n'eſt pas un Chimiſte que vous me peignez-là: il a plus la mine d'un homme qui ſe mèle de la Rétorique flateuſe, que d'un Soufleur.

Lalus. Vous allez le voir dans ſon naturel, c'eſt à dire bon & franc Philoſophe en Chimie. Dés ma premiére jeuneſſe, dit il, j'ai eu le bonheur d'apprendre celui de tous les Arts qui ſurement eſt le plus ſouhaitable; c'eſt ce bienheureux & preſque divin *SOUFLAGE*, qu'on pourroit, avec juſtice, nommer la moüelle de toute la Philoſophie. Au mot de *Souflage*, Balbin ſe réveille, & fait un certain geſte, par lequel on pouvoit remarquer aiſément qu'il prenoit la choſe à cœur. Cependant il ſe remit bien vîte; &, pouſſant un grand ſoupir, il dit à ſon homme de continuer: Alors le Prêtre s'écria: Mais hélas,

F 3 mal-

malheureux que je suis ! J'ai pris le mauvais chemin ; & par-là, je me suis cassé le coû dès le premier pas. De quel chemin me parlez vous, dit Balbin ? Vous savez, Mon tres bon & tres illustre Monsieur ; que dis-je *vous savez*? y a-t-il une seule verité, soit dans la Nature, soit dans la Grace, soit dans la Mecanique ; enfin sur toute sorte de sujets, qui vous soit cachée ? vous savez donc que dans l'Art, dont il s'agit, il y a deux voïes différentes qui mènent au but : ces routes s'apellent dans les termes du métier *LONGATION* & *COURTATION*. Or par une fatalité cruelle, & que je ne puis assez déplorer, il m'est justement arrivé de tomber dans la *Longation*. Quelle est donc, demande bonnement Balbin, la difference de ces deux voïes ? Il faut, reprend l'Imposteur sacré, que je pousse là hardiesse jusqu'à l'effronterie, jusqu'à la derniére impudence, pour oser dogmatiser là dessus devant un Personnage dont le savoir est superieur, ou tout au moins égal, à celui des plus consommez en Erudition ! Je suis donc accouru ici pour implorer vôtre compassion : oui, Monsieur ; je vous conjure d'avoir pitié de nous : aïez la bonté de nous tirer de nôtre egarement, & de nous mettre dans l'heureux chemin de la *Courtation*. Plus vous excellez dans le *Grand Oeuvre*, plus il vous est aisé de nous révéler ce beau & riche secret. Eh, Mon Cher Monsieur! ne cachez point un si précieux don d'enhaut, à un de vos Fréres qui, sans vôtre secours, périra infailliblement de chagrin. Je prie Notre Seigneur, qu'il enrichisse de plus en plus vô-

vôtre génie incomparable; & qu'il veuille vous combler jusqu'a la mort de ses vives lumieres, & de ses plus précieuses bénedictions. Ce Maître Hipocrite, ne finissant point ses ardentes supplications, Balbin fut contraint d'avoüer que la *Longation* & la *Courtation* étoient pour lui des termes nouveaux, barbares, & tout à fait étrangers: il le pria donc de lui en aprendre le sens. Quoi que fort assuré, répond le fourbe tonsuré, que je parle à mon Maître, puisque vous me l'ordonnez, je vous dirai sans façon ce que ces deux mots signifient.

Ceux qui ont passé toute leur vie dans l'exercice de ce divin Art, ont deux maniéres ou deux moïens pour faire la *transmutation*, la *transfusion*, la *conversion*, tout comme il vous plaira nommer la fonction chimique: le premier moïen est le plus court; mais le mal, c'est qu'il est dangereux: l'autre maniére va plus lentement mais en récompense, on agit avec plus de sureté. Quant à moi je m'estime tout à fait malheureux. Il y à je ne sai combien d'années que je suë *sang & eau*, dans cette malheureuse route, sans avancer d'un pas: je m'y déplais donc plus que je ne puis dire; & cependant. quoique je meure d'envie de savoir l'autre chemin, je n'ai pu, jusques à present, découvrir personne qui voulût me l'aprendre. Enfin Dieu m'a mis dans l'esprit de m'adresser à vous, Monsieur; à vous, dis-je, qui n'etes pas moins recommandable par la piété que par la Doctrine. Comme *Eruditissime*; c'est un rien pour vous d'accorder ma demande: Comme *Dévotissime*;

 le-

le cœur doit vous dire d'assister un Frére dont le salut est entre vos mains.

Pour ne pas vous tenir plus long tems, ce *maraud*, aïant prévenu l'esprit du bon *Nathanael* contre tout soupçon d'imposture; & l'aïant entiérement persuadé que cet Ecclesiastique & Prêtre *soufleur* conoissoit parfaitement l'un des deux chemins de l'Art, il cède à la demangeaison qu'il sentoit vivement depuis longtems. Enfin, n'étant plus maître de son penchant; laissons-là, s'ecria-t-il, cette *Courtation*, Envoïons la promener avec toute sa suite! loin de pouvoir vous môntrer cette voïe racourcie, je vous jure que je n'en conoissois pas même le nom. Mais parlez moi sincerement & en homme d'honneur, car vous me paroissez tel; possédez vous à fond la *Longation*? Oh! répond le Prêtre, *si je la posséde à fond*? Je la sai par cœur; & je l'entens cent fois mieux que mon Breviaire. Mais je vous avouë que cette longueur me désole. Mais encore, dit Balbin, combien cela demanderoit il de tems? près d'un an, répond le Prêtre: mais aussi doit on tomber d'accord qu'on travaille sans risque; on ne peut pas être plus sûr de son fait. Cela étant, dit Balbin, ne vous inquietez point; pourvû que vous soïez bien assuré de vôtre peine & de vôtre travail, quand il faudroit deux ans, ce ne seroit pas une affaire.

Pour abbreger; ils conviennent d'entreprendre sourdement la chose au fond du logis de Balbin. Les Conditions du Traité furent que Monsieur le Révérend Prêtre païroit de son *Labeur*; que le *Candide* Balbin fourniroit

à

à la dépense, à l'apointement; & que pour le profit, on le partageroit de bonne foi moitié par moitié. Mais le Fourbe, qui, sous le masque de la Probité, affectoit un grand desinteressement, s'opposoit fort à un tel partage, protestant qu'il céderoit de bon Cœur tous les fruits, tout le revenant bon; & cela, pour dédommager le Seigneur Balbin de ses frais & de ses avances. De plus; on fit de part & d'autre, pour garder inviolablement le secret, un serment aussi sacré qu'on faisoit anciennement lors qu'on étoit initié aux Misteres des faux Dieux. Aprés ces Sages précautions, Balbin, nouvel aprenti *soufleur*, compte aussi tôt de l'argent à son Maître, cet Artisan de la *Longation*, afin qu'il pût acheter de la Poterie, du Verre, du Charbon, & tous les autres utenciles nécéssaires pour garnir un tel atelier. Nôtre Chimiste, muni de cette finance, prend bientôt son parti. Venus, Bacchus, le Jeu, & les autres plaisirs furent les Divinitez auxquelles il sacrifia ces espéces monnoiées: en moins de rien la somme fut consumée au Bordel, au Cabaret, aux Cartes aux Dez, &c.

Philecoüs. Voila ce qui s'apelle changer la figure des choses, & faire la *transformation* du métal.

Lalus. Balbin, voïant que son homme sembloit reculer, le presse de mettre la main à l'Ouvrage: mais le *Longaniste*, épuisé de pretextes & d'excuses, voulut lui faire prendre en païment ce Vers Latin si rebatu,

Dimidium facti qui bene cœpit, habet:
Une action bien commencée est à demi finie.

C'eſt un point eſſenciel, ajoutoit il gravement, que de bien prèparer ſes matériaux. A la fin, on ſe mit à travailler au fourneau. Autre Sujet pour engager le bon homme à bâtir ſur nouveaux frais : on lui demanda de l'or, comme un attrait de celui qu'on alloit fabriquer : car comme le poiſſon ne ſe prend qu'avec l'apas ; de même les *Chercheurs* de la Pierre Philoſophale ne nouriſſent, ne ſoûtiennent leur vaine eſpérance qu'en mêlant un peu d'or avec celui qu'ils ſe flatent ridiculement de pouvoir faire. Cependant Balbin s'enfonçoit tout entier dans les ſupputations & dans les calculs. Il comptoit avec les plus grans efforts de tête, en cas qu'une once produiſit le quinziéme, à combien le profit ſe monteroit : car il avoit réſolu d'emploïer & de riſquer juſqu'à deux mille onces. Le *Soufleur*, ne faiſant pas un meilleur emploi du ſecond argent que du premier, s'en donna auſſi du bon tems, & n'eut pas de peine à en voir la fin. Mais ne laiſſant point, pendant deux Mois, plus ou moins, de travailler, à ce qu'on croïoit, aux ſouflets & au charbon, Balbin lui demande comment va *le Grand Oeuvre*? D'abord l'Impoſteur demeure muet : le *Défraïeur*, de retourner à la charge & de preſſer : enfin il arrache cette réponſe : *l'Ouvrage va comme toutes les grandes entrepriſes ; les commencemens en ſont épineux.* Nôtre Chimiſte alléguoit pour excuſe qu'il s'étoit abuſé dans l'achât du charbon ; que malheureuſement il en avoit pris de chêne, au lieu qu'il le faloit de ſapin, ou de coudrier. Cette ſeule erreur faiſoit tort de cent piſtoles ; & neanmoins on

n'en

n'en étoit pas plus échauffé au jeu ; Monſieur le ſoufleur n'en étoit pas plus animé pour l'Ouvrage. Balbin aïant *foncé* pour la troiſiéme fois, on changea le charbon ; & depuis cela, l'affaire alla plus vivement & de meilleure foi qu'auparavant. Ce Prêtre faiſoit à peu près comme les Soldats font dans la Guerre: quand ceux-ci ont eu du deſſous, quand les choſes n'ont point tourné comme ils vouloient, ils tâchent de réparer le dommage par leur bravoure & par leur valeur. Il y avoit déja quelques mois que le feu étoit au fourneau & qu'on ſoufloit à force dans l'Atelier. Balbin comme vous pouvez croire, attendoit avec la derniére impatience, cet Or ſi deſiré que cette divine flamme devoit produire : on viſite tous les Vaiſſeaux ; on y regarde attentivement ; & Dieu ſait combien de fois les Lunétes furent frotées : mais pas une miette d'or dans aucun Vaſe : he ! comment y en auroit il eu ? Le ſoufleur y avoit mis bon ordre, puis qu'il l'avoit *converti* tout entier en volupté. Il n'étoit plus queſtion que d'une nouvelle excuſe ; & on ne la chercha pas bien loin. Ce fut cette fois-là le pauvre Verre qu'on prit à partie ; diſant qu'il n'avoit pas été bien & dûment préparé. Car comme toute ſorte de bois n'eſt pas propre pour faire un Mercure, de même toute ſorte de Verres n'eſt pas bonne pour faire de l'Or. Cependant, plus les avances groſſiſſoient, moins Balbin étoit il tenté d'abandonner la partie.

Philecoüs. Telle eſt la coutume des Joüeurs; ils ſe piquent dans la perte ; ils s'entêtent dans le malheur ;& ſe roidiſſant contre le ſort, plus

il les persécute, plus ils hazardent: comme s'il ne valoit pas mieux ne perdre qu'une partie que de perdre tout.

Lalus. Cela est certain. Mais revenons: le *Soufleur* faisoit de grans sermens qu'on ne l'avoit jamais trompé de cette maniére-là: mais que l'erreur aïant été heureusement découverte, tout iroit parfaitement bien dans la suite; & qu'il répareroit ce préjudice-là au centuple ou à gros interêt. Au reste; le Chimiste remontroit dévotement que l'Ouvrage iroit beaucoup mieux si on envoïoit à Nôtre Dame de *Parelle* un present de quelques pistoles: car enfin, ajouta l'Hipocrite, cet Art-ci est un Art Sacré, il y a du divin & du surnaturel, voïez vous. Ainsi sans la bénédiction, mais une bénédiction toute particuliére du Ciel, on ne sauroit compter sur une bonne réussite. l'Avis fut extremement du goût de Balbin: il est fort pieux; & il se feroit un grand scrupule de manquer un seul jour à ses dévotions. Aïant donc approuvé ce conseil salutaire, le soufleur se chargea de faire le pelerinage: mais jusqu'où pensez vous qu'il alla? Jusqu'à une bicoque qui n'étoit pas loin: là l'honnête homme de Prêtre dissipa dans les Cabarets borgnes & dans les boucans cet argent *votif* & Consacré à la Vierge Mere. Au retour, il dit à Balbin que l'affaire auroit tout le succès imaginable; que son espérance là dessus n'étoit pas mêlée du moindre doute; & que la *Nôtre Dame* l'en avoit assuré par un signe de tête, & par un souris des plus gracieux & des plus obligeans.

Un tems assez considerable s'étant déja écou-

écoulé depuis que l'Imposteur avoit fait semblant de travailler tout de bon, on passa les pots en revuë; & quoique on en contemplât exactement le fond, on n'y découvrit pas le plus petit grain, pas un atome d'or. D'où vient donc cela, dit le bon homme, plus consterné qu'il n'en faisoit semblant? C'est ce qui me passe, c'est ce qui me confond absolument, répond le Scelerat: il ne m'est jamais rien arrivé de semblable; & si pourtant, ce n'est pas d'aujourd'hui que je me mêle du Métier; je puis me vanter d'avoir fait en ma vie, *Dieu merci*, un assez bon nombre de ces tentatives experimentales. Mais pour cette fois-ci, je ne me reconois plus; &, qui pis est, c'est que je ne sai à quoi m'en prendre; la Cause du mal m'étant tout à fait inconue. Après avoir long tems cherché dans sa tête ce que ce pourroit être, c'est de Balbin que je parle à present, il s'avisa d'examiner sa conscience, & de voir s'il n'avoit point manqué quelque jour à assister à la Messe, ou à dire ses *Heures*, comme ils parlent: car, ajoutoit il, ces fautes de négligence, ces péchez d'omission portent toûjours malheur. Oh! certainement, reprit alors l'Imposteur vous avez mis le doigt dessus. Ah miserable Pécheur que je suis! j'ai commis je croi, jusqu'à deux fois, une telle infraction; & cela par un défaut de mémoire: il m'arriva même derniérement que sortant d'un grand & long repas, où on avoit poussé la joïe bachique assez loin, j'oubliai malheureusement de réciter le Compliment de l'Ange Gabriel à la Vierge, ce qu'on apelle Vulgairement *AVE MARIA*. A quoi Balbin

répond, vraïment! je ne m'étonne plus de c
que tous vos efforts n'aboutiſſent à rien. Pou
remédier à un ſi grand mal, l'Ouvrier s'engage
poſitivement, expreſſément, d'entendre douze
Meſſes au lieu des deux qu'il avoit oublié; &
de récïter dix fois la *Salutation Angelique*, pour
celle dont le feſtin avoit fait perdre le ſouvenir.

Comme le *Soufleur*. à cauſe de ſes débauches & de ſes excès, ſe trouvoit ſouvent ſans un ſoû; & que d'ailleurs, il étoit épuiſé de prétextes pour remplir le vuide de ſes poches, il inventa une machine, une ruſe digne de lui. Revenant au Logis avec un viſage tout conſterné: je ſuis perdu, s'écria-t-il d'une voix pleureuſe; hélas Seigneur Balbin! je ſuis perdu de fond en comble; c'en eſt fait de ma vie; il faut que je meure; je ne ſaurois l'échaper. A cet air, à ce ton, à ces paroles de deſeſpoir, Balbin demeura plus qu'interdit, & s'empreſſa de demander l'explication d'un accident ſi terrible & ſi peu prévu. On a eu vent de nôtre Négoce, reprend le Prêtre & nous en ſommes ſoupçonnez chez les Courtiſans. Ainſi je n'attens que le moment qu'on vienne m'enlever pour me conduire en priſon, & pour me jetter dans un cachot afreux où je ne verrai, ni ne ſentirai que les horreurs de la Mort. A cette nouvelle, Balbin palit, & devint auſſi effraïé que ſon Fourbe, mais plus ſerieuſement & de meilleure foi. Car vous ſavez que chez nous, c'eſt un crime Capital & puniſſable de mort d'éxercer une telle chimie ſans permiſſion du Prince. Ce n'eſt pas, reprit le Trompeur que je craigne ma fin; à Dieu ne plaiſe! & veuille ſa divine Bonté me retirer tout à l'heure à lui,

pour-

pour me mettre dans ſon Saint Paradis! Mais je crains quelque choſe de plus cruel & de plus épouventable que la Mort. Balbin demandant ce que c'étoit : on m'enfermera, répond le Soufleur, dans une Tour, où je ſerai condamné à quelque travail rude, & tout opposé à mon inclination : eſt il aucun genre de mort, ſi triſte & ſi douloureux qu'il puiſſe être, qui ne ſoit préférable à une telle vie? Sur cela on commence à ſe conſulter & à déliberer. Balbin, qui ſavoit la Rétôrique, & qui en conoiſſoit toutes les ſubtilitez, tous les détours, tout le rafinement, Balbin, dis-je, remua toute ſa ſcience, examina tous ſes moïens pour voir s'il ne s'en trouveroit point quel-cun pour éviter ce peril là. Il n'eſt pas poſſible, dit il à l'Impoſteur, d'emploïer ici la Négative; vous ne ſauriez nier le fait? Hé bon Dieu. Comment le nier? La choſe eſt répanduë parmi des Seigneurs & des premiers de la Cour; & ils ont des preuves certaines, & qu'on ne ſauroit convaincre de faux. On ne peut pas non plus defendre ni ſoûtenir l'Action, parce que elle eſt viſiblement, manifeſtement contraire à la Loi. Après pluſieurs propoſitions qui toutes ne promettoient rien d'aſſez ſolide, d'aſſez aſſuré dans une conjoncture ſi perilleuſe, le Chimiſte, à qui il faloit de l'argent comptant, fit cette remontrance: Seigneur Balbin, nous nous amuſons à raiſonner lentement ſur les conſeils, à Philoſopher à loiſir ſur les expediens; cependant l'Affaire preſſe; & loin de ſouffrir le moindre délai, elle demande qu'on coure inceſſamment au reméde. Il me ſemble voir déja ces ſupots de la Juſti-

ce,

ce, qui, m'aïant mis la main sur le Collet me trainent, à travers la Populace, dans l'endroit où j'attendrai ma condamnation. Balbin ne trouvant dans sa tête aucun biais dont il fût content, & auquel il pût raisonnablement s'arrêter, le soufleur, qui gardoit le bon pour la fin, lui dit: Je ne sache rien non plus; & quoique le plus interessé, je sens que mon génie n'est pas plus fécond que le vôtre. Il n'y a donc point d'autre ressource pour moi que de périr courageusement & en Vrai Philosophe. J'aperçois pourtant encore une petite lüeur d'espérance: mais il y a un inconvenient: c'est que le moïen est plus utile qu'il n'est honnête, à moins qu'on ne le prenne par l'endroit de la nécessité qui, comme dit le Proverbe, n'a point de Loi; & qui selon les Latins, est une dure & cruelle fléche, *durum telum necessitas.* Vous savez Monsieur, que ces sortes de Gens aïant toûjours besoin d'argent en sont affamez, ce qui fait, qu'il n'est pas difficile de les gagner par l'éclat de l'or pour les obliger à se taire. Il est bien rude de fournir de son bien à ces nobles & brüians Scélerats, de quoi soûtenir leurs débauches & leurs plaisirs, je conviendrai volontiers de cela: mais, les choses étant reduites à cette extrémité-là, je ne trouve point de meilleur expedient. Balbin fut du même avis; & il donna encore de bonne grace trente pistoles pour le prix d'un silence chimerique.

Philecoüs. Cet homme-là, suivant ce que vous dites, doit être extraordinairement liberal.

Lalus. Oui dans la vûe d'un gain sordide, d'un bas & vilain profit: car dans les choses d'hon-

d'honneur & d'honnêteté, vous lui arracheriez plûtôt une dent, que de lui tirer un Ecu de la poche. Par cette nouvelle évacuation de bourse, on pourvut à la sureté du Prêtre, qui, après tout ne couroit point d'autre risque que celui de n'avoir rien à donner à sa Sœur de lit, autrement, à sa Maîtresse.

Phílecoüs. Je ne puis pas assez admirer la sotise de Balbin : il faut que ce grand Clerc ait le nez bien court !

Lalus. C'est uniquement sur cet Article-là qu'il manque de *nez* : car dans tout le reste? il en a autant qu'on en peut avoir. En fournissant encore une autre somme, on remet le fourneau en état: mais avant de recommencer le travail, on n'a garde d'oublier d'invoquer en peu de mots, la Vierge & Mere de Dieu, pour la supplier de favoriser & de benir l'Ouvrage. Il y avoit déja un An tout entier, que l'Imposteur, tantôt sur un pretexte, tantôt sur un autre, perdoit sa peine, & consumoit l'argent de son hôte. Cependant il arriva une avanture rejouissante.

Philecoüs. Bon! oh que cela me fait deplaisir! Voïons vîte ce que c'est.

Lalus. Nôtre prétendu *Célibataire* avoit un commerce secret avec la femme d'un Courtisan; & le Mari, se défiant de la chose observoit de près le Galant bénit. Un jour, quelcun aïant dit à ce Seigneur au pennache, que le Prêtre étoit entré dans l'Apartement de la Dame, aparemment pour la confesser, il retourne promptement à son Hôtel, où il n'étoit pas attendu ; & montant droit à la porte de la Chambre, il frape rudement.

Phile-

Philecoüs. Que vouloit il donc faire à ce pauvre Sacrificateur?

Lalus. Ce qu'il vouloit lui faire? Il ne cherchoit pas à lui faire plaisir, comme vous pouvez bien vous imaginer. Il vouloit seulement ou l'envoïer chez les Morts, ou tout ou moins le *dévirilifer*. Le Mari donc frapant de plus en plus, criant à sa femme de lui ouvrir, qu'autrement il enfonceroit la Porte, nos Gens furent dans une grande alarme: Ils regardent de tous cotez, ils examinent quel Conseil, quel parti la necessité pourroit leur inspirer sur le champ, pour sortir & pour se tirer d'un pas si dangereux. Il n'y avoit point d'autre voïe que celle qui se presentoit d'elle même. Le faiseur de *Cornes*, aïant au plus vîte ôté sa soutanne, se jette par une petite fenêtre: il ne jouoit pas moins qu'à se tuer: mais, *plus heureux que sage*, il en fut quite pour une blessure; encore ne l'empêcha-t-elle pas de s'enfuir. Vous savez que ces sortes d'avantures ne sont pas long-tems à se répandre. Cette histoire édifiante & glorieuse au Saint Ordre de Prêtrise, courant donc par tout, vint aux oreilles de Balbin. Le Chimiste n'avoit point douté que cela n'arrivât.

Philecoüs. Si bien donc que, pour le coup, on le tient par le milieu du Corps; il n'y a pas moïen qu'il échape.

Lalus. Et c'est justement ce qui vous trompe: car le fourbe eut moins de peine à se débarasser de cette affaire-là que du Labirinte de la Chambre; du moins en sortit il plus heureusement, Ecoutez la fourberie que cet Ouvrier là mit en œuvres. Balbin ne se plaignoit de

de rien, mais il marquoit aſſez par ſa mine ſombre, qu'il n'ignoroit pas ce qui ſe diſoit dans le monde ſur le compte du Sacrificateur: Celui-ci, de ſon côté conoiſſoit le fort & le foible de ſon bon Hôte. Il ſavoit que Balbin étoit une Ame ſi pieuſe, ſi dévote, ſi Chrétienne, que cela alloit même en certaines choſes, juſqu'à la ſuperſtition. Or les Gens qui ſont de cette tournure là, étant naturellement bons, pardonnent aiſement le Crime, quelque énorme qu'il ſoit, pourvû que le Pécheur paroiſſe touché d'un vrai & ſincere repentir. Sur ce fondement-là, le Chimiſte, tout exprès, ſe met à parler de l'Ouvrage; ſe plaignant de n'avancer ni ſelon ſa coûtume, ni ſelon ſon déſir. C'eſt ce qui me ſurprend tout à fait, ajoutoit il; & quelque reflexion que j'y faſſe, je ne puis pénétrer la raiſon de ce retardement. Alors Balbin, quoi qu'il eut réſolu de ne rien dire, étant ému par l'occaſion; par parentheſe, vous noterez que le bon homme, qui eſt vif, s'emeut fort aiſément, Balbin donc ne put s'empêcher de repondre ceci: les ténébres, dont vous vous plaignez Monſieur, ne ſont pas fort épaiſſes, ni fort difficiles à percer. Croïez moi, nous n'avons point d'autre obſtacle que le péché: oui; c'eſt ce Monſtre, tellement en horreur à la Divinité, que elle ne peut le voir ſans ſe fâcher; le puniſſant d'une maniére afreuſe dans l'une & l'autre vie; c'eſt lui qui énerve, qui affoiblit le feu de nôtre fourneau, & qui recule le fruit de vôtre travail: un Ouvrage ſi ſaint & ſi divin ne doit être manié que par des mains pures & innocentes. A cet-
te

te Morale l'Artiſan ſe jette à genoux ; il ſe donne de grans coups ſur la poitrine ; l'air *contrit* ; & verſant *des larmes de commande :* Ah Mon Cher Monſieur Balbin, s'écria-t-il, vous êtes au fait : ce ſont ſans doute les péchez qui nous arrêtent, comme vous dites : mais ce ne ſont pas les vôtres, O l'Homme de Dieu ! Hélas ! ce ſont les miens ; & ſi Dieu, par ſa bonté infinie, ne me fait miſericorde, je ſuis perdu comme un Réprouvé. Je veux bien vous decouvrir ma turpitude ; & m'adreſſant à vous, en toute confiance, comme à un excellent Médecin ; & en toute *contrition*, comme à un Prêtre tres ſaint & tout rempli de l'eſprit & de l'onction de Dieu, je vous ferai ingénûment ma confeſſion. La foibleſſe de la Chair avoit triomphé dans mon Ame de toute la *ſuffiſance*, voire de toute *l'efficacité* de la Grace. Satan, Oh le méchant Diable ! m'avoit malheureuſement entrainé dans ſon filet : &, ah falloit il que je tombaſſe juſq'au fond du précipice ! j'ai violé la ſainteté de mon Caractére ; & de Sacrificateur, je ſuis devenu, par un infame Adultere, la Victime du Démon. Cependant, Mon tres vénérable Pére, le preſent, dont nous avons régalé la Vierge Marie, n'eſt pas abſolument perdu. Surement, ſi cette Reine des Cieux n'avoit jetté ſur moi un regard, une *œuillade* de compaſſion, je tombois pour jamais dans la poſſeſſion de Satan ; &, qui plus eſt, j'allois perdre ou la vie ou un certain membre ſans lequel la vie n'eſt pas grand' choſe. Le Mari alloit mettre la porte bas ; la fenêtre étoit ſi étroite que

que je n'avois nulle esperance de pouvoir m'échaper par-là. Dans un peril si pressant, il me vint, tout d'un coup, dans l'esprit, c'étoit sans doute une inspiration, d'avoir recours à la tres sainte Dame: je me prosterne donc devant son Image; la suppliant, de toute mon ame, que, si elle avoit pris nôtre petite offrande dorée en bonne part, Sa Majesté Celeste & *Virginale* voulût bien m'assister dans cette fatale & funeste rencontre. Après cette courte priére, qui fut, je vous assûre, la plus fervente que j'aïe jamais fait; car c'étoit la crainte de la mort qui allumoit ma dévotion, je retourne promptement à la petite fenêtre; & Voïez quel miracle! je la trouve assez large pour faciliter ma fuite.

Philecoüs Et Balbin croïoit tout cela?

Lalus. Hé quoi donc? Il le croïoit si bonnement qu'il excusa le coupable; il lui fit grace sur la fragilité de nôtre Nature Corrompue; l'avertissant neanmoins charitablement de n'étre pas ingrat du bienfait miraculeux de la Mere de Dieu. Le Scélerat donnant tous les indices requis d'une bonne Conversion; & sur tout, promettant sur la foi du serment, qu'il s'abstiendroit de tout péché, même veniel, pendant le sacré souflage, il escamota encore une somme d'argent.

Philecoüs. Quel fut enfin le dénoûment & la conclusion de cette rare & curieuse Comédie?

Lalus. Si je vous disois tout, j'en aurois encore pour long-tems, mais je veux épargner vôtre patience en racourcissant la Piéce. Le Prêtre s'étant ainsi moqué de son Hôte,

&

& lui aïant, à plusieurs fois, extorqué une grosse somme d'argent; enfin, il vint-là quelcun qui conoissoit l'Imposteur depuis longtems, aïant vû dès la jeunesse de l'*Ouvrier*, ce qu'il étoit capable de faire. Cet honnête homme-ci ne doutant point que le Scélérat de Sacrificateur ne fût toûjours lui même, parle sourdement à Balbin: il lui aprend quel Oiseau il nourissoit dans sa Maison, lui conseillant de le chasser sur le champ, à moins qu'il n'aime mieux lui même se voir tout-à-fait en ruine, & peut-être contraint de prendre la fuite.

Philecoûs. Facheuse nouvelle pour le pauvre Balbin. Que devint il? que fit il? Aparemment il prit aussi tôt ses mesures pour faire mettre son Oiseau en cage: naturellement il devoit commencer par s'assurer de sa personne, en le faisant mettre en prison.

Lalus. En prison? C'est conoître bien mal l'humeur du bon Balbin. Loin de faire enfermer son Voleur, il lui fait un present pécuniaire, afin qu'il put se retirer ailleurs; le conjurant, par tout ce qu'il y a de plus sacré, de tenir l'avanture sous un secret inviolable. A mon sens, il fit tres sagement: il aima mieux Sacrifier sou ressentiment, & encore un peu de métal monnoïé, que d'être timpanisé, raillé, sifflé dans les festins, sur la place, dans les Compagnies; enfin par tout; &, qui plus est, il oublia volontiers ce malheur-là pour en prévenir un plus grand, je veux dire la Confiscation de son bien, si plus n'y avoit à craindre; n'étoit ce pas agir prudemment & de bon sens? D'ailleurs le Fourbe

be ne couroit aucun risque, ni pour sonbien, ni pour sa Personne. On ne pouvoit le ruiner, car il n'avoit rien; & pour la peine corporelle, il en étoit entiérement à couvert, ne se conoissant pas plus que toute l'Espéce *Asinine* à la *Pierre Philosophale*: dans le quel genre on favorise l'imposture. Si Balbin avoit entrepris son homme comme Voleur, on eut ri de l'Accusateur, puis qu'il n'a perdu que ce qu'il a bien voulu donner de sa pure & franche volonté. Quand même le Trompeur seroit juridiquement atteint & convaincu de vol, l'onction de son Sacerdoce, l'huile sacrée de son Ordination le garantissoit de la Potence. D'un autre côté il est plus onereux qu'agréable d'avoir un tel homme à nourir dans une prison. Concluons donc, par toutes ces raisons, que Balbin a pris le bon parti.

Philecoüs. Il me fait compassion; & je ne manquerois pas de compatir à son malheur, s'il étoit un homme comme les autres: mais on ne doit point plaindre un homme qui prend plaisir à être trompé.

Lalus. C'en est assez pour cette fois-ci: une affaire pressante m'apelle à la Cour. A la premiére rencontre, je vous conterai d'autres folies encore plus réjouissantes & plus risibles que celle-là.

Philecoüs. Quand vous n'aurez rien à faire, vous ne sauriez m'obliger d'avantage; & de ma part, je vous rendrai histoire pour histoire, conte pour conte; si bien que vous n'aurez rien à me reprocher.



SEPTIÉME DIALOGUE.

LA MENDICITÉ.

Ruse des Mendians pour exciter la compassion par de faux ulceres. Metamorphose d'un miserable Gueux en riche Imposteur. Beaux privileges de la Vie mendiante. Il est plus doux de gueuser que de Regner: Projet pour eteindre l'Ordre de la Gueuserie.

IRIDE, [fils d'un Gueux.]
MISOPONE. [Le Pareſſeux.]

Iride. Quel nouvel Oiſeau vois-je voler vers moi? Oh! je reconois le viſage: mais l'habit

bit ne s'accorde point avec la *face*. Cependant, ou je m'abuse étrangement, ou c'est ici Misopone. Il faut païer de hardiesse. Allons ! nonobstant mes *Guenilles* & mes haillons, je veux aborder cet homme-là. Monsieur je suis vôtre tres humble Serviteur : vous voulez bien que j'aïe l'honneur de vous souhaiter le bon jour.

Misopone. C'est Iride que je voi-là.

Iride. Bon jour Misopone.

Misopone. Paix, tais toi te dis-je.

Iride. Comment donc ? Est ce que vous ne voulez pas qu'on vous saluë ?

Misopone. Oui : mais je ne veux pas qu'on me conoisse sous ce nom-là.

Iride. Quelle fortune vous est il arrivée ? N'êtes vous plus celui que vous étiez ? Change-t-on de figure & de nom en changeant d'habit ?

Misopone. Je n'ai pas changé de nom : mais j'ai repris celui que j'avois autrefois.

Iride. Hé ! avec vôtre permission, comment vous appelloit on alors ?

Misopone. Apitius.

Iride. Que la vuë de vôtre ancien Camarade ne vous fasse point rougir de honte : s'il vous est arrivé quelque bonne fortune, souvenez vous qu'il n'y a pas long-tems que vous étiez de nôtre Ordre.

Misopone. Aproche toi, viens ici, si tu veux ; & je te dirai tout. Ce n'est pas vôtre Ordre qui me fait honte : c'est le premier Ordre.

Iride. De quel Ordre me parlez vous ? Des Franciscains ?

Misopone. Nullement, Mon bon homme ;

j'entens l'Ordre des mauvais Ménagers, l'Ordre des Fréres Ruinez.

Iride. Assurément, c'est un grand Ordre & fort peuplé: si vous en êtes, vous pouvez vous vanter d'avoir un grand nombre de Confréres.

Misopone. Je jouïssois d'un gros bien: j'ai tout dissipé en brave homme: dès que je n'eus plus rien, personne ne vouloit plus reconoître le pauvre Apitius. J'en eus tant de honte que je pris la fuite. Après cela je m'enrollai dans vôtre Milice; j'entrai dans vôtre Collége, aimant mieux prendre ce parti-là que de fouir la terre & de travailler.

Iride. Et vous Sage. Mais où avez vous pris tout d'un coup ce nouvel embonpoint? Car pour avoir changé d'habit, je n'en suis pas si étonné.

Misopone. Qu'est ce qui vous empêche d'être surpris?

Iride. C'est que la Déesse Laverne, la bonne Patronne des Voleurs, enrichit subitement quantité de ses Dévots.

Misopone. Croiez vous donc que j'aïe gagné du bien par surprise?

Iride. Peut-être l'avez vous encore plus mal aquis, aïant volé ouvertement; aïant fait de bonnes proïes, de riches butins; enfin, aïant exercé l'honorable métier de *dévaliser* les païsans.

Misopone. Non, par *Pénie*! Déesse de la pauvreté, & conséquemment la tienne, je n'ai ni attrapé, ni volé, ni pillé. Mais puisque mon embonpoint fait le plus grand sujet de vôtre admiration, je commencerai par vous en dire la cause.

Iri-

Iride. Il eſt certain que quand vous étiez des Nôtres, vous aviez ce qu'il y a de meilleur pour attendrir les bonnes Ames, car vous étiez tout plein d'ulceres.

Miſopone. Cela eſt vrai: mais j'ai eu mon meilleur ami pour Médecin.

Iride. Qui donc?

Miſopone. Moi: à moins que, ſelon vous, il n'y ait quelcun au Monde à qui je ſois plus cher qu'à moi même.

Iride. Je ne ſavois pas qu'avant ce tems-là, vous vous fuſſiez mêlé de Médecine; ou du moins, que vous poſſedaſſiez cet Art de tuer les Mortels dans les formes & par régles.

Miſopone. Je m'étois appliqué tout cet ornement là avec des couleurs, de l'encens, du ſoûfre, de la glu, des linges & du ſang. Quand je l'ai jugé à propos, j'ai ôté tout ce bel apareil.

Iride. O l'Impoſteur! Jamais homme n'a paru plus miſerable, plus digne de compaſſion que vous le paroiſſiez en ce tems-là. Vous euſſiez parfaitement bien dans une Tragédie, ſoûtenu le Rôle & le Perſonnage de Job.

Miſopone. Ainſi le demandoît alors ma pauvreté; quoi que quelquefois, la Fortune ait coutume auſſi de changer la peau, en produiſant de vrais ulcéres.

Iride. Contez moi donc, à preſent, vôtre nouvelle fortune: avez vous trouvé quelque tréſor?

Miſopone. Non: mais j'ai trouvé un métier un peu plus commode que le vôtre: j'ai fait une certaine eſpéce de gain & de profit.

Iride. Comment pouviez vous négocier à

interêt, puisque vous n'aviez point de Capital?

Misopone. On peut vivre de son industrie par toute terre.

Iride. Oh! je vous entens. C'est à dire que de vôtre profession, vous étiez coupeur de bourses.

Misopone. Doucement, s'il vous plait, doucement. Je veux dire que je travaillois *au Grand Oeuvre*, ou à la Recherche *de la Pierre Philosophale.*

Iride. Quoi? Il n'y a pas quinze jours que vous avez quité nôtre noble & illustre Association en Mendicité; & vous êtes déja versé dans un Art que les autres ont bien de la peine à aprendre dans un grand nombre d'années?

Misopone. C'est que j'ai trouvé le secret de devenir habile tout d'un coup; c'est un chemin racourci qui dès le premier essai, vous méne au but.

Iride. Eh! je vous prie, montrez moi ce bienheureux chemin.

Misopone. J'avois amassé près de quatre pistoles dans le bon exercice de vôtre Métier. Par le plus grand hazard du Monde, je rencontrai un de mes anciens Camarades qui n'avoit pas mieux fait ses affaires, que moi les miennes. Pour célebrer la bonne rencontre, & pour renouveller conoissance, nous ne manquames pas de boire bouteille. A la chaleur du Verre, comme cela arrive toûjours, il me conta ses avantures; & sur tout il m'avoüa qu'il avoit un moïen infailible pour subsister commodément, Sur cela nous faisons un marché; que je païrois l'écot & qu'il me reveleroit, qu'il me communiqueroit son secret.

cret. C'eſt ce qu'il fit d'auſſi bonne grace que de bonne foi ; & c'eſt cet Art-là qui me tient lieu de fond & de revenu.

Iride. Seriez vous aſſez généreux pour me mettre auſſi de la partie ?

Miſopone. Volontiers : il ne vous en coûtera rien ; & cela à cauſe de nôtre *Confraternité* en *quémanderie*. Vous n'ignorez pas qu'on trouve par tout quantité de Gens qui ſont affamez de cet Art-là ?

Iride. On me l'a dit ; & je n'ai pas de peine à le croire.

Miſopone. Et bien : dans toutes les occaſions je tâchois de m'inſinuer dans la familiarité des ces Curieux ; les aïant fort prévenu en ma faveur, je faiſois ſonner bien haut l'excellence de mon Art : puis quand j'ai bien diſpoſé mon homme ; & dès que je ſens que la bête ouvre ſa gueule *beante*, alors je prépare mon apas.

Iride. Comment faites vous cela ?

Miſopone. Je ſuis le premier à les avertir de ne pas croire ceux qui ſont ptofeſſion de cet Art-là : ce ſont, ajoutai-je, preſque tous des Impoſteurs ; Gens qui par leurs preſtiges & par leurs faſcinations, ne viſent qu'à vuider la bourſe aux ſimples, aux ſots, & aux Imprudens.

Iride. Il me ſemble que par un tel prélude, vous faiſiez juſtement tout ce qu'il faloit pour empêcher le bon ſuccès de vôtre Négoce.

Miſopone. Je fais bien plus : car j'ajoute qu'ils doivent même ſe defier de moi, & ne rien croire de tout ce que je pourrois leur dire, à moins que je ne leur donne des démonſtra-

ſtrations inconteſtables, & que, comme on dit, je ne leur faſſe toucher les choſes *au doigt & à l'œuil.*

Iride. C'étoit là môntrer une grande aſſurance; c'étoit parler en homme tres ſur de ſon fait.

Miſopone. Je leur dis qu'ils ne ſauroient me faire un plus grand plaiſir que d'être preſens lors que je fais mes metamorfoſes & mes *tranſmutations.* Appliquez vous, leur disje; regardés attentivement; & afin que vous n'aïez pas la moindre defiance, faites vous même toute l'affaire; mettez la main à l'œuvre; je vous regarderai de loin; & je ne toucherai pas ſeulement l'Ouvrage du bout du doigt. D'ailleurs, je leurs dis de purifier, eux mêmes, la matiere fonduë, ou de la porter à un Orfèvre pour la purifier; je leur môntre combien d'or ou d'argent il faut clarifier: enfin ce qu'il y a de fait, je leur dis de le porter à un ou pluſieurs Orfévres, afin qu'ils l'éprouvent par la Pierre de touche. Mes Gens trouvent le poids que j'avois dit; ils trouvent l'or ou l'argent tres bien purgé. Je dis l'or ou l'argent: car il m'importe fort peu ſur lequel de ces deux métaux je travaille; excepté qu'il eſt moins dangereux pour moi de travailler en argent.

Iride. A ce que je voi, il n'y a donc point de tromperie dans vôtre métier?

Miſopone. Tout le contraire de ce que vous penſez: nôtre métier n'eſt qu'une impoſture, qu'un pur artifice.

Iride. Pour moi, jusqu'ici, je ne découvre point encore de preſtige; je n'en aperçois pas la moindre aparence. *Mi-*

Misopone. Oh ! je vais vous initier au Mistére ; je vais vous môntrer la fascination. Premierement je conviens de prix pour mon salaire, ou pour ma récompense ; & je m'engage à ne toucher mon argent qu'après avoir fait une experience de l'Art. Cela fait : je leur donne une certaine poudre ; & je la leur fais valoir comme si toute la force, toute la vertu *du Grand Ouvre* consistoit dans cet ingredient là. Quant à la maniére de composer cette poudre ? c'est ce que je me garde bien de communiquer, à moins qu'on ne me païe magnifiquement cette confidence & cette *révélation.* Outre cela : j'exige d'eux par un des plus gros sermens qu'il y ait dans la Religion, de ne point découvrir, avant six Mois accomplis, le mistére, le secret de l'Art, à qui que ce soit ; ni aux Mortels, ni aux Immortels.

Iride. Tout cèla va encore droit ; & je n'y voi point de tromperie.

Misopone. Je le croi bieu : mais écoutez ce qui suit : toute l'imposture consiste dans un seul charbon. Je creuse ce charbon : je mets dedans autant d'argent fondu que je prédis qu'il en faut rendre : après avoir fait injection de ma poudre, je dispose mon vase d'une maniére qu'il y ait du feu, non seulement dessous & aux deux côtez ; mais même dessus ; & je leur fais accroire que toute l'adresse, toute l'industrie du Métier ne consiste qu'en cela. Entre les charbons qu'on met sur le vaisseau, je mêle celui qui enferme l'or ou l'argent. Ce métal se fondant par la force de la chaleur, coule dans l'autre ma-

tiére qui se fond en même tems ; par exemple, de l'étain ou du cuivre : pûis quand on a fait *la purification*, on trouve tout ce mélange qui s'est formé.

Iride. Voila un métier qui n'est ni long ni difficile. Mais comment pouvez vous tromper, si vôtre Aprenti, vôtre Elève, vôtre Disciple, comme il vous plaira, travaille lui même de ses propres mains ?

Misopone. Voici mon manége : après que mon Ouvrier a fini la *besogne* que je lui avois prescrit, avant qu'on touche au Vase chimique, je m'approche enfin ; & jettant les yeux par tout, j'éxamine si par hazard, on n'auroit point omis quelque formalité. Alors disant, qu'à ce qui me paroit, il n'y a point assez de charbon sur le Vase, j'y en mets un ou deux ; & finement je prens cette occasion-là pour fourer mon charbon de malice, je fais semblant de l'avoir pris au tas ou au monceau ; ou bien, l'aïant mis dans un certain endroit où personne ne pouvoit ni le reconoître, ni me tromper, c'est de là que je le reprens.

Iride. Mais quand les Disciples, qui travaillent hors de vos yeux & en vôtre absence, ne réussissent point, comment remediez vous à cet inconvénient-là ?

Misopone. Comme j'ai déja recu mon argent, je ne cours aucun risque. Je ne laisse pas d'imaginer quelque ruse pour sortir d'affaire, & pour soûtenir mon credit : je dis que le pot étoit fêlé, ou que le charbon étoit défectueux, ou qu'on n'avoit pas donné au feu le degré de chaleur qui étoit nécessaire. Enfin, & pour vous dire tout ; un des principaux en-

endroits du Métier que j'exerce, c'est de ne pas demeurer long-tems dans un lieu.

Iride. Mais parlez moi franchement : ce fond-là est il d'un assez bon raport pour nourir son homme, & pour le mettre à son aise ?

Misopone. Il peut même le faire vivre splendidement & en grand Seigneur : c'est pourquoi si tu veux me croire, & agir en homme de bon sens, tu renonceras à la Mendicité, toûjours inséparable de la Misére ; & tu te feras de nôtre Ordre.

Iride. Que me dis tu-là ? Je ferai plûtôt tous mes efforts pour te rapeller de nôtre côté.

Misopone. Quoi ! que je rentre dans un état, dans une condition, dans une Milice d'où j'ai déserté ? Que j'abandonne un trésor dont la Fortune m'a fait present ?

Iride. Nôtre profession a cela de particulier : c'est que plus on la pratique, plus on la trouve agréable. Aussi, au lieu que les Ordres de Saint François & de Saint Benoît font quantité de *Défroquez* & *d'Apostats*, comme ils ont l'impertinence de les nommer ; avez vous jamais vû un Gueux, j'apelle un Gueux d'experience, abandonner nôtre Ordre ? Car pour vous ? vôtre exemple n'est point *alléguable* ; vous ne pouviez pas, en si peu de tems conoître le prix & les avantages singuliers de la Mendicité ; n'y aïant fait qu'un aprentissage de quelques Mois.

Misopone. Il a été assez long pour m'y convaincre qu'il n'y a rien au Monde qui soit si miserable.

Iride. Pourquoi donc ne prend il jamais envie à ceux qui sont réduits à cet Etat-là, d'en chercher un autre ? G 5 *Mi-*

Misopone. C'est aparemment parce qu'ils sont nez pour vivre malheureux.

Iride. Dites tout ce qui vous plaira ; je ne voudrois pas troquer ma condition contre une Couronne. Je vas bien plus loin : je soûtiens que rien ne ressemble mieux à un Monarque qu'un Gueux *gueusant*.

Misopone. Quel Paradoxe ! J'aimerois autant qu'on me dit : le charbon est ce qui ressemble le mieux à la neige.

Iride. Je te prie de répondre : quel est l'endroit principal du bonheur des Rois ?

Misopone. C'est de pouvoir se contenter, & de faire tout ce qui leur plait.

Iride. Or est il qu'aucun Monarque ne joüit mieux que nous de cette precieuse Liberté, laquelle on peut nommer avec raison la plus grande douceur de la vie. Et même je ne doute point que quantité de Princes n'envient nôtre Condition. Qu'il y ait Paix, qu'il y ait Guerre, nous sommes également en sûreté. On ne nous enrole point pour le Service Militaire ; on ne nous apelle point aux Emplois publics ; on ne nous inscrit point dans le Catalogue & dans le Dénombrement des Citoïens. Lors que le Peuple est foulé, accablé, opprimé par les taxes, par les impots, par les exactions, on nous laisse francs de tout subside, comme si nôtre subsistance étoit quelque chose de sacré. A-t-on commis quelque crime, même des plus atroces ? Qui s'avisera de soupçonner un pauvre Mendiant ? Qui voudra l'apeller en Justice, & se déclarer sa partie ? S'il nous arrivoit d'attaquer quelcun, il auroit honte de se battre contre

un

un Gueux. Les Rois ne sont paisibles ni dans la Paix; ni dans la Guerre; & plus leur Condition les éléve au dessus des autres Mortels, plus ils ont sujet de trembler. Nous? comme si nous apartenions à Dieu par quelque titre particulier; comme si nous lui étions specialement consacrez, le Vulgaire, par une espéce de Religion, craint de nous faire du mal; il a même pour nous une certaine sorte de respect.

Misopone. Mais cépendant avec tous ces beaux priviléges, vous vivez dans la crasse, dans la saleté, dans les haillons; & vous vous croïez trop héureux si vous pouvez loger dans une chaumiére ou dans une étable.

Iride. Qu'est ce que cela fait à la vraïe felicité? Tout ce que vous me dites-là est hors de l'Homme. C'est à ces respectables haillons que nous sommes redevables de nôtre bonheur.

Misopone. Mais j'ai grand peur pour vôtre Ordre, que vous ne perdiez bientôt une bonne partie de cette prétenduë félicité.

Iride. La raison, s'il vous plait?

Misopone. C'est qu'on parle déja d'arrêter tous les vagabons, & d'ôter aux Mendians la Liberté de courir par tout. Chaque Ville sera obligée de nourir ses pauvres; & donnera de l'occupation à tous ceux qui auront la force de travailler; & cela, bon gré, malgré, ne vous en déplaise.

Iride. Quel peut être leur motif dans une si sotte entreprise?

Misopone. C'est qu'on a reconu que force Scélérats se cachoient & agissoient sous le voi-

le de la Mendicité. D'ailleurs, on a remarqué que Vôtre Ordre causoit un préjudice considerable à la Société civile.

Iride. *Tarare*! On m'a fait tant de fois ces contes-là! Savez vous quand cette belle Police sera mise en œuvre? Aux Calendes Grèques; c'est à dire jamais.

Misopone. Peut-être plûtôt que vous ne voudriez.





HUITIÉME DIALOGUE.

LE MARCHAND DE CHEVAUX.

On ne se confesse pas de tout: l'envie au Gain plus forte que la Conscience & que l'Amitié. Il ne faut jamais se joüer à plus fin que soi. Le Trompeur agréablement & justement trompé.

AULE, PHEDRE.

A*ule.* Bon Dieu! Que nôtre Ami Phédre paroit fâché! Il a le chagrin peint sur le visage: Et même de tems en tems, il léve

les yeux au Ciel. Il faut que je l'aborde: Tres humble Serviteur à Monsieur Phedre! Que vous est il donc arrivé de nouveau?

Phedre. Pourquoi, Monsieur Aule, me demandez vous cela?

Aule. Parceque je vous prendrois plûtôt pour un Caton que pour un Phedre, tant vous avez l'air triste sombre & sévére.

Phedre. Cela n'est pas surprenant, Mon Ami; c'est que je viens de Confesse.

Aule. Oh, oh! Cela étant, je ne m'étonne plus. Mais ça! de bonne foi; n'avez vous absolument rien caché à vôtre Confesseur?

Phedre. Sans doute que je ne lui ai rien caché: je lui ai dit généralement tous les péchez que j'avois sur la Conscience. Je vous avouë néanmoins confidemment que j'en ai supprimé un.

Aule. Par quelle raison avez vous excepté celui-là? Comment n'a-t-il point passé avec les autres?

Phedre. Par la raison que je l'aime; & que jusqu'à present, je n'ai pu le trouver assez haïssable pour rompre avec lui.

Aule. C'est donc aparemment un peché qui a de grans charmes, & dont la douceur est fort extraordinaire?

Phedre. Je ne sai si c'est un peché: mais si vous n'êtes point pressé, je veux bien vous dire ce que c'est; & je m'en tiendrai à vôtre decision.

Aule. Rien ne m'empêche de vous écouter; & je le ferai volontiers.

Phedre. Vous savez que chez nos Gens, ceux qui vendent ou qui loüent des chevaux, ne se font nul scrupule de tromper?

Aule. Je ne le sai que trop ; & je l'ai apris à mès dépens : car ces honnêtes Gens-là m'ont attrapé plus d'une fois.

Phedre. Il n'y a pas long-tems que je fus obligé de faire un voïage assez long, & qui demandoit beaucoup de diligence. Obligé donc à me pourvoir d'une bonne monture, je vais chez un homme de ce metier-là : vous l'auriez cru sans fraude, sans malice dans son négoce ; & de plus il y avoit entre nous quelque liaison d'Amitié. Je lui dis qu'il m'étoit survenu une affaire de conséquence ; qu'étant obligé de monter à cheval ; il me faloit une bête qui fit beaucoup de chemin en peu de tems sans fatiguer le Cavalier : je le priai, que s'il avoit quelque considération, quelque bonté pour moi, il me le marquât dans cette occasion là. Mon homme, paroissant touché de ma confiance, me promet d'en agir avec moi comme avec un frére qu'il aimeroit autant que soi même.

Aule. Peut-être auroit il trompé ce cher frére tout de même ; & nonobstant la fraternité, il n'en eût pas été quite à meilleur marché que vous.

Phedre. En execution de cette belle promesse, il me méne dans son Ecurie où il y avoit un grand nombre de chevaux, & me dit de choisir. En voïant un qui me plaisoit beaucoup, qui effectivement surpassoit tous les autre en belle apparence, je le lui proposai. Le Marchand applaudit à mon goût : me traite de fin conoisseur ; il m'assure, par serment, que quantité de Gens ont voulu ce Cheval-là ; mais qu'il avoit mieux aimé le gar-

garder pour l'Ami du cœur, que de l'abandonner à des Inconus. Nous faisons marché; je le païe argent comptant; & je monte sur ma bête. Le cheval fut admirable à la sortie: il étoit gai, alerte, fringant; il faisoit des caprioles; & comme il étoit gras & de bonne mine il n'y a personne qui ne l'eût cru un *Bucéphale*, ou du moins un cheval de Bataille. Mais ce beau feu se ralentit bien tôt. A peine avois-je marché une heure & demie que je sentis mon *Dromedaire* manquer sous moi: il étoit si las & si hors d'haloine qu'il ne pouvoit faire un pas; l'éperon même *n'y faisoit œuvre*; & il n'y étoit non plus sensible que s'il eût été de bois. J'avois oui dire que les Maquignons ou Marchans de chevaux avoient souvent dans leurs Ecuries de telles bêtes pour en imposer aux Acheteurs, & leur attraper de bon argent: ces chevaux sont si bien refaits & si bien dressez qu'ils promettent tout ce qu'on peut souhaiter de l'Espéce *chevaline*: mais on s'aperçoit bien tôt, en les montant, qu'ils sont rebelles au travail, & incapables de la moindre fatigue. Je dis donc en moi même: Me voila pris; & j'en tiens tout du long. Mais patience. Va! si à mon retour, je ne te rens pas la pareille, je consens que tu me croïe un aussi grand sot que je te croi Scélérat.

Aule. Quel projet pouviez vous former, quel dessein, Monsieur le Chevalier sans cheval, Monsieur le Cavalier demonté?

Phedre. Je fis ce que la chose demandoit. Je me detournai pour aller au Bourg qui étoit le plus proche. Là je mis secretement ma mauvaise monture chez un homme de ma

conoissance; & avec le même secret, je loüai un autre cheval. Cela fait: je me remets en route & continuë mon voïage. Je reviens; je rens le cheval de loüage; & retrouvant mon Quadrupede Sophiste ou Imposteur, comme il étoit, gras & bien reposé, je le remonte, & je viens décendre droit chez mon fourbe de Vendeur. Je lui demande, comme un petit service, de trouver bon que je laisse quelques jours mon cheval dans son Ecurie, jusqu'à ce que j'en aïe besoin. Hé bien! comment vous en êtes vous trouvé, demanda-t-il? n'avez vous pas reconu que je vais droit en besoigne, & que je suis sincérement vôtre ami? Par D... répondis-je; & par tout ce qu'il y a de plus sacré dans la Grace & dans la Nature, je n'ai jamais monté une si bonne Bête: elle a plûtôt volé que marché. Ce que je ne me lassois point d'admirer; c'est que, j'avois beau presser cet animal-là, j'avois beau lui faire faire sous moi, qui, comme vous jugez bien, ne suis pas des plus legers de ce Monde, de grandes & mortelles journées, il ne donnoit aucune marque de fatigue ni de lassitude; & je puis vous assurer, par maniére de parler, que le travail ne le maigrissoit pas d'un poil. Moi lui disant tout cela d'un air qui ne lui permettoit pas le moindre soupçon, *Ouais*, disoit il en soi-même! qu'est ce que cela veut donc dire? Surement il faut que je me sois trompé: ce cheval-là n'est rien moins que ce que je pensois; & je lui dois réparation d'honneur. Dans cette erreur-là, qui étoit tout ce que je souhaitois, il me demande si je voudrois me défaire de mon cheval. D'abord

fai-

faisant le froid & l'indiférent, j'allai jusqu'à dire que non. A la vérité, la bête ne m'est pas fort nécessaire à present: mais que sait on ce qui peut arriver? S'il me faloit faire encore un autre voïage, peut-être ne trouverois-je jamais une si bonne *Voiture*. Cependant, je ne posséde rien qui me soit si cher & si précieux, que je ne consente à le vendre dès que j'y trouverai un gros profit; & par ce principe d'Interêt, ajoûtai-je, je serois tout prêt à me vendre moi même, pourvû qu'on m'offrît ce que je croi valoir.

Aule. En verité vous faisiez parfaitement bien vôtre Personnage! On ne pouvoit pas mieux joüer ce qu'on apelle *fin contre fin*.

Phedre. Enfin; & pour ne pas abuser de vôtre patience, mon Vendeur, devenu mon Acheteur, me presse d'entrer en affaire avec lui; & ne me quite point que je ne lui aïe dit ma prétension. Je ne surfis guére au dessus de ce que j'avois païé. Dès que j'eus quité mon homme, je courus chez quel-cun que je conoissois fort propre à m'aider, & à me servir de *Coacteur*, & de compagnon dans cette pièce là. N'aïant donc pas eu de peine à le suborner, je lui donnai ses instructions, n'omettant rien de tout ce qui étoit necessaire à l'execution de son Role. Celui-ci, sans perdre un moment, Va trouver le Maquignon, ou le loueur de Chevaux, c'est la même chose. Il lui dit qu'il avoit besoin d'une monture exquise; & sur tout, qui fût dure à la fatigue. l'Autre lui en fait voir plusieurs; selon la Morale du *Maquignonnisme*, le plus méchant cheval de son

Ecu-

Ecurie, est celui au quel il donne plus de loüanges. Il n'y a que le mien dont il ne parle point ; il n'en dit pas un seul mot ; & cela, parce que il le croïoit effectivement tel que je l'avois vanté. Mais tout aussi tôt, mon Emissaire lui demande si cette belle Bête, qu'il ne prisoit point, étoit aussi à vendre : car je lui avois fait une peinture exacte du Cheval ; & je lui avois même indiqué la place qu'il occupoit parmi ses *confreres*. A cette interrogation là, le Marchand fut quelques momens en silence : puis, pour toute réponse, il recommença sur le ton d'éloge & de panegirique à l'égard de toute sa marchandise vivante, excepté de la mienne. Je veux croire, reprit mon Agent secret, qu'ils sont tout ce que vous dites ; & même ils me reviennent assez : mais celui-ci me frape plus que les autres ; & vous trouverez bon que je m'y attache. Alors le Maquignon fit, à ce que je m'imagine, cette réflexion dans sa tête : il faut que je me sois étrangement abusé sur cette bête-là, puis que cet homme là, qui ne la jamais vûe, a reconu tout d'abord & du premier coup d'œuil que elle l'emporté sur toute mon Ecurie. Le prétendu Acheteur faisant de nouvelles instances pour avoir une réponse positive sur la Monture en question; oui le cheval est à vendre, repliqua le Maquignon : mais je ne sai si le prix ne vous epouvantera point, & ne vous fera pas passer vôtre envie. Je me soucie fort peu du prix, reprend mon Procureur, lors qu'il n'est point excessif & qu'il n'aporte qu'un profit honnete & raisonnable au Vendeur. Faites donc

har-

hardiment vôtre demande. Alors le Maquignon surfit encore un peu plus que je ne lui avois fait, voulant attraper cela par dessus. Enfin les parties tombent d'accord; & le marché se conclut. l'Acheteur, afin que le Maquignon ne se défiât de rien, donna des arrhes; le denier à Dieu n'étoit pas mauvais; car pour éloigner tout soupçon, il tira de sa poche une piéce d'or. La Convention faite, mon Emissaire ordonne qu'on fasse manger son chéval, il dit qu'il va revenir pour l'amener; & pour le mieux faire accroire, il donne au valet d'Ecurie une petite pièce de trois soûs & demi. Dès que je sûs que le Marché étoit fait, & si bien fait qu'il n'y avoit plus moïens de s'en dédire, je viens chez le Maquignon; j'y viens botté, eperonné, le foüet à la main; enfin, dans l'équipage d'un homme qui ne pense qu'à monter à cheval. En entrant chez lui, j'apelle, mais avec tant d'empressement qu'on m'auroit cru tout éssoufflé. Monsieur le Marchand accourt; & demandant ce qu'il y avoit pour mon service, Mon Dieu! mon cher Ami, lui dis-je; je vous prie de faire seller mon Cheval; & cela tout le plûtôt qu'il sera possible: car il faut que je parte sur le champ pour une affaire de la derniere importance. Hé quoi! me répond-il, vous me chargiez tantôt de garder vôtre cheval durant quelques jours! Voila, Monsieur, un changement bien soudain! Cela est vrai, lui dis-je: mais il m'arrive une affaire à la quelle j'étois fort éloigné de m'attendre. Ce qu'il y a de plus; c'est qu'il s'agit du service du Prince: or, com-

comme vous ſavez, il n'y a point là de retardement. Alors, mon Trompeur trompé me fit aſſez nettement cette declaration; Choiſiſſez, Monſieur, ſur toute mon Ecurie; je ne vous dédirai point: mais pour vôtre Cheval, il n'eſt pas en mon pouvoir de vous le laiſſer prendre. Hé! par quelle raiſon, s'il vousplait, répondisje d'un air aparemment conſterné? Par la raiſon, Monſieur, que vôtre cheval eſt vendu. Sur cela, feignant un viſage tout troublé, A Dieu ne plaiſe, m'écriai-je, que ce que vous me dites-là, ſoit vrai! Aïant à faire ce voïage que je vous ai dit, je ne vendrois pas mon cheval, quand on m'en offriroit quatre fois autant que je vous en ai demandé. En ſuite, faiſant ſemblant de me facher tout de bon, je gronde, je querelle, je fais un terrible éclat, répétant pluſieurs fois, *ah je ſuis perdu! je ſuis perdu!* Enfin, le Marchand ſe fâche auſſi par compagnie; & ſa colere plus réelle que la mienne, s'allumant à mon feu prétendu, quel ſujet, di-t-il, avez vous de vous emporter? Vous m'avez laiſſé vôtre cheval à un certain prix, & là deſſus je l'ai vendu: pourvû que je vous païe la bête, vous n'avez rien à me demander. Il y a de bonnes loix en cette Ville; & ſelon nôtre police, vous ne ſauriez me contraindre à repreſenter vôtre Monture. Après avoir crié long tems, ou qu'on me rendît mon Cheval, ou qu'on me fit conoitre celui qui l'avoit acheté, le Maquignon, par un coup de colere, me compte ce que, à ce qu'il croïoit, je pouvois prétendre légitimement, J'avois acheté le cheval quinze piſtoles; je l'avois eſtimé vingt ſix; & lui, l'avoit

voit mis à trente deux. Raiſonnant donc en ſoi même, & fort juſte pour ſon profit, il vaut toûjours mieux, diſoit il gagner ſix piſtoles que rien. Aïant recu l'argent, je ne laiſſe pas de paroître chagrin, & je marquois que, loin d'être content, je rendrois volontiers la ſomme pour recouvrer mon Cheval. Le Marchand, au contraire, s'apaiſe & s'adoucit: il me prie de lui pardonner l'affaire, & de ne lui en vouloir point de mal, me promettant, dans toute l'aparence de la ſincerité, qu'à la premiere occaſion, il ne manqueroit pas de me dédommager. C'eſt ainſi qu'on en a impoſé à l'Impoſteur. Il attend tous les jours, voire à toute heure & à tout moment, que ce faux Acheteur, qui lui a donné des Arrhes, lui aporte la ſomme: mais perſonne ne vient, perſonne ne viendra; & ſa vaine attente, ſon impatience eſt le juſte châtiment de ſon avarice.

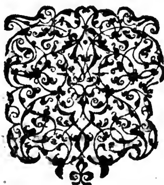
Aule. Et depuis ce tems-là, ne s'eſt il jamais plaint de vous à vous même?

Phedre. Comment en auroit il eu la hardieſſe? ou ſur quoi auroit il pu ſe fonder? Il eſt venu chez moi une fois ou deux, & m'a marqué ſon chagrin contre l'Acheteur qu'il traite de mal-honnête homme. Mais moi, j'ai recriminé contre le Maquignon; &, me plaignant plus fort que lui, je lui ai reproché qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, s'étant attiré juſtement cette punition-là, pour m'avoir privé d'un bon cheval, en ſe hâtant trop de le vendre; & cela, pour un leger interêt. Voila, Mon Ami, ce Peché que je tiens en réſerve dans un coin de ma conſcien-

ſcience! ce crime, ſelon moi, eſt ſi bon, ſi juſte & ſi heureuſement appliqué, que je ne puis me réſoudre à en faire un ſujet de confeſſion, de pénitence & d'abſolution! Enfin, je ne ſaurois vous dire : mais je n'ai nulle envie de conter cette *drolerie* là à un Confeſſeur, ſi ce n'eſt pour le faire rire & pour le divertir.

Aule. Pour moi, ſi j'avois eu le bonheur d'inventer un ſi joli tour, loin de m'en confeſſer, je demanderois qu'on m'erigeât une ſtatuë, comme au Vengeur de l'impoſture, de l'avarice, & de l'iniquité.

Phedre. Je ne ſai ſi vous parlez ſincerement: mais toûjoûrs vous m'encouragez à ſuivre le penchant que j'ai à tromper ces trompeurs publics.



NEU-



NEUVIÈME DIALOGUE.

L'ART DE BIEN MENTIR.

Mensonges ingenieux & innocens. Mercure & Ulisse anciens Patrons du Mensonge. Mentir adroitement & toujours pour le profit. Menteurs reconus, & voleurs pendus, ce n'est que faute d'esprit. La Rêtorique enseigne à mentir de bonne grace. Excellens moïens pour voler à coup sur dans le Commerce de la Vie.

PSEU-

PSEUDOCHEE. [Le grand Menteur.]
PHILETIME. [L'Amateur de la vérité.]

Philetime. Il faut que je l'avouë: je ferois bien curieux de conoître la fource d'où peut couler & abonder chez vous une fi prodigieufe quantité de menfonges.

Pfeudochée. D'où l'Aragnée tire-t-elle tous les fils dont elle ourdit & trame fa toile?

Philetime. Ce n'eft donc point par étude ni par art que vous faites la guerre à la Verité; il vous eft naturel de mentir.

Pfeudochée. La Nature, de fa grace, m'a donné les femences, les difpofitions; & moi je les ai fi bien fait valoir, fi bien cultivé par induftrie, & par le fréquent ufage, que j'ai enfin aquis ce beau talent dans toute la perfection que vous voïez.

Philetime. N'avez vous pas de honte?

Pfeudochée. A peu près comme le Coucou eft honteux de fa mufique & de fon ramage.

Philetime. Mais il eft en vôtre pouvoir de changer vôtre fauffe Mufique; & vous n'ignorez pas que l'Homme n'a reçu l'ufage de la langue que pour dire la vérité.

Pfeudochée. Et c'eft juftement ce qui vous trompe. La langue a été donnée à l'homme pour s'en fervir prudemment, & pour dire ce qui eft à propos: or il n'eft pas toûjours à propos de dire la Verité.

Philetime. Par la même raifon, le vol eft auffi permis; car rien ne fauroit venir plus à propos quand on eft en neceffité. C'eft pourquoi fuivant le proverbe populaire, le Menfonge, qui eft vôtre vice, & le Larcin font de la même famille.

Pfeudochée. Ces deux defauts ont eu de ce-

lébres & puiſſans Protecteurs. Uliſſe, ce Héros Grec ſi vanté par Homere, fut grand partiſan du Menſonge: & Mercure que les Poëtes ont même diviniſé, étoit le Patron & le Patriarche des Voleurs.

Philetime. Pourquoi donc les Menteurs ſont ils en execration chez le Vulgaire? Pourquoi les Voleurs ſont ils pendus?

Pſeudochée. On deteſte les Menteurs, & on pend les Voleurs; non pas préciſément par ce que ils mentent, ou qu'ils volent; mais à cauſe qu'ils ne s'y prennent pas comme il faut dans l'exercice de ces Louables Profeſſions. Ils font trop de violence à la Nature; ils n'ont pas aſſez de fineſſe ni de déguiſement; enfin ce ſont des étourdis qui deshonorent leurs Confréres, & qui ſe mêlent d'un métier qu'ils n'entendent pas.

Philetime. Y a-t-il quelque Auteur qui ait écrit ſur l'Art de trahir ſa penſée; & qui aprenne à mentir par les régles & métodiquement?

Pſeudochée. Vos Réteurs en ont enſeigné une bonne partie.

Philetime. Ces Maîtres de l'Eloquence, car ce ſont eux que vous entendez, aprennent *l'Art de bien dire.*

Pſeudochée. Cela eſt vrai. Or eſt il que la meilleure partie de *cet Art de bien dire*, conſiſte à ſavoir bien mentir.

Philetime. Qu'eſt ce que c'eſt que ſavoir mentir habilement?

Pſeudochée. Vous plait il que je vous en donne la définition?

Philetime. Vous m'obligerez.

Pſeudochée. C'eſt mentir ſi finement qu'on y faſ-

y fasse son profit, qu'on y trouve son compte, sans être reconu Menteur.

Philetime. Cependant tous les jours on decouvre quantité de Gens qui se croïoient de grans Clercs pour en faire accroire.

Pseudochée. En cela se trompoient ils grossiérement: l'Amour propre les aveugloit; & ils n'étoient rien moins que des Artisans parfaits.

Philetime. Si bien donc que vous possedez absolument le secret de ce bel Art?

Pseudochée. Il ne s'en faut guére.

Philetime. Oh! venons à la preuve; & voïons si vous pourrez me tromper par un mensonge.

Pseudochée. Oui, sans doute, le meilleur des Mortels, je le pourrai; & tout fin, tout pénétrant que vous soïez, si l'envie m'en prend, je vous ferai donner dans le panneau.

Philetime. Allons donc! Je vous défie: dites quelque mensonge.

Pseudochée. Cela est déja fait: ne vous en êtes vous point aperçu?

Philetime. Point du tout.

Pseudochée. Ca donc! à ce coup-ci! c'est tout de bon: je m'en vais commencer à mentir. Tenez vous bien sur vos gardes.

Philetime. Hé bien! J'écoute attentivement: ouvrez donc la bouche pour mentir.

Pseudochée. Oh! c'est par là même que je vous tiens, car j'ai déja menti deux fois sans que vous vous en soïez aperçû.

Philetime. Certainement, aucune fausseté n'est sorti de vôtre bouche; je ne vous ai assurément point entendu mentir.

Pseudochée. Je le croi bien; & pourquoi ne l'avez vous point entendu? C'est que vous ne savez pas le métier; si vous le saviez, vous eussiez tout aussi-tôt pénétré la finesse.

Philetime. Instruisez moi donc là dessus; car je n'y comprens rien.

Pseudochée. Premiérement, je vous ai apellé, le meilleur des Mortels: n'est ce pas-là un insigne mensonge? Loin de meriter le premier rang parmi les bons, la bonté ne loge pas même chez vous; & quand elle logeroit bien avant dans vôtre Cœur, il seroit toûjours tres faux que vous fussiez le meilleur des mortels: car vous ne disconviendrez pas, je croi, qu'il y a sur la terre des hommes qui valent mieux que vous; & quand vous en disconviendriez cent fois, vous trouverez bon que nous ne soïons pas de votre avis.

Philetime. Je pose les armes, & je me confesse vaincu. Oui j'avouë que vous m'avez tout-à-fait attrapé par cet endroit-là.

Pseudochée. Maintenant, essaïez un peu pour voir si de vous même, vous ne pourriez point découvrir l'autre mensonge.

Philetime. Non; il ne me vient rien là dessus; & ce mensonge, s'il y en a, m'est une obscurité impénétrable.

Pseudochée. Où est donc cet esprit, où est cette pénétration que vous faites paroître par tout ailleurs?

Philetime. Je reconois ici de bonne foi que je ne suis qu'une bête; & je vous demande en grace de me faire voir ma stupidité.

Pseudochée. Elle saute aux yeux: quand je disois, *je vais commencer à mentir*, n'étoit ce

pas

pas proferer un des plus gros mensonges qu'on puisse commettre? Je parlois comme si jusques à present j'avois été le plus sincere de tous les hommes, moi qui suis menteur d'habitude & de profession; & ce qu'il y a de plus plaisant, moi qui actuellement venois de mentir impudemment, en vous appellant *le meilleur* des Mortels.

Philetime. La tromperie est admirable pour sa finesse & pour sa subtilité.

Pseudochée. Après tout ce que vous venez de voir, j'espere que vous ne vous laisserez plus attraper. Ouvrez donc les oreilles bien grandes; & que, cette fois-ci, le mensonge & le menteur ne vous échapent pas.

Philetime. Soit: Allons! J'y suis: vous n'avez qu'à mentir: je vous répons que je ne serai plus vôtre dupe.

Pseudochée. Non; car vous l'êtes déja. J'ai menti & vous aussi à mon imitation.

Philetime. A la fin, je croi que vous me persuaderiez que je suis un Monstre sans oreilles & sans yeux.

Pseudochée. La Nature nous aïant placé les oreilles d'une telle maniére que nous n'avons pas le pouvoir de les ouvrir ni de les fermer, c'étoit un mensonge à moi de vous dire, *ouvrez les oreilles bien grandes*; & c'en étoit un à vous de répondre que vous l'aviez fait, en disant *J'y suis*.

Philetime. La Vie de l'Homme est toute pleine de Mensonges, si vous apellez cela mentir.

Pseudochée. Ce n'est pas de ces Mensonges-là, Mon Ami, que la Vie est pleine: car ce

ne sont là que des jeux : mais il faut parler des mensonges importans, interessans, & qui font venir l'Argent dans le Coffre fort.

Philetime. Le Lucre qui vient du Mensonge est plus honteux que s'il venoit de l'urine ou d'autres excrémens.

Pseudochée. Encore une fois, cela est vrai: mais ce n'est que pour ceux qui ne savent pas l'Art de mentir.

Philetime. Mais faites moi donc part de vos lumiéres; montrez moi comment vous possedez ce bel Art.

Pseudochée. Il ne seroit pas juste que je vous aprisse mon métier pour rien: Païez moi, & je vous donnerai des leçons.

Philetime. Je n'achéte point la science de faire du mal.

Pseudochée. Vous abandonnez donc vôtre fond à qui en voudra; vous donnez vôtre Capital gratuitement?

Philetime. Je ne pousse pas la folie jusque-là.

Pseudochée. Or je vous declare que mon metier de menteur me produit de meilleurs fruits, me donne plus de revenu que vous n'en tirez de vôtre fond.

Philetime, Hé bien! Vôtre Profession vous demeurera toute entiére; je n'ai, je vous assure, pas envie de vous la voler, ni de vous y faire aucun tort: mais seulement, faites moi voir une preuve, une marque, & comme un échantillon de vôtre secret, afin que je voïe s'il y a de la realité dans ce que vous me dites.

Pseudochée. Voici donc un échantillon, puisque échantillon y a. Je m'enfonce dans les

les intrigues; & je me mêle des affaires de quantité de Gens: j'achette, je vends, je reçois, j'emprunte, je prens en dépôt, &c. Ensuite dans ce négoce-là je m'attache principalement à attraper ceux qui ont de la peine à me conoître & à me pénétrer.

Philetime. Et qui sont ces malheureux-là?

Pseudochée. Ceux qui n'ont point d'esprit, point de mémoire point de prévoïance; ceux qui sont éloignez; mais sur tout, les Habitans de l'autre Monde, autrement les Morts.

Philetime. Il est certain que ces derniers sont de bonnes gens. Il est encore à naître qu'aucun d'eux, & cependant ils sont en bon nombre, comme bien savez; qu'aucun d'eux ait jamais fait la moindre plainte de Personne.

Pseudochée. Si je vends à credit, j'ai grand soin de l'écrire dans mon livre de comptes.

Philetime. Aussi faut il: mais quel raport d'une exactitude raisonnable & même necessaire, avec *l'Art de mentir*?

Pseudochée Vous allez trop vîte. Lors qu'il s'agit d'être païé, je grossis la partie; & je demande à l'acheteur plus que je ne lui ai vendu: si c'est un homme sans memoire ou sans reflexion, autant de profit pour moi; c'est un gain sur & clair.

Philetime. Mais aussi quand il s'aperçoit de la meprise? car je croi bien qu'il ne va pas d'abord au fait.

Pseudochée. En ce cas-là je produis mon Regiltre.

Philetime. Si vôtre Acheteur, bien sur de son fait, prouve clairement & par des indices manifestes qu'il n'a point reçu la marchandise dont vous le chargez? H 4 *Pseu-*

Pseudochée. Alors je me récrie de toute ma force. Car voïez vous, la honte ne vaut rien dans nôtre métier; il y faut absolument païer d'effronterie & d'impudence. Enfin ma derniére ressource c'est de fouiller dans mon magasin d'impostures, & d'inventer quelque chose dans mon esprit.

Philetime. Mais enfin quand l'Acheteur môntre la justice de sa cause evidemment & sans replique? Comment vous tirez vous de ce pas-la?

Pseudochée. Rien de plus facile: le garçon s'est trompé: ou n'aïant pas assez bien retenu le marché, j'avois amplifié sans y penser. Le grand secret c'est de mêler plusieurs comptes ensemble; car alors, il est plus aisé d'en imposer & de tromper. Par exemple: il y a certains articles effacez ou raïez parce qu'on à païé. Il y en a d'autres pour lesquels on n'a rien donné, & qui sont en arriere, que fais-je? je mêle tout cela dans les derniers comptes; je confonds le vieux avec le nouveau; ensorte que c'est comme si je n'avois rien effacé. Faut il en venir à la supputation & au calcul? grand debat! longue dispute! mais à la fin je l'emporte; & s'il ne tient qu'à me parjurer, je suis sur de gagner mon procès. Voici encore un autre artifice: c'est de prendre si bien mon tems pour compter avec le Débiteur, qu'il soit prêt à partir pour quelque voïage; qu'il ait quelque affaire pressante; enfin j'ai l'adresse de lui demander mon païment, lors que ses occupations ne lui permettant pas d'examiner les choses, il n'a que le tems de me compter mon argent.

gent. Car de mon côté, je suis toûjours prêt. Me confie-t-on un Dépot? je le garde secrètement chez moi: mais je ne suis pas assez sot pour le rendre. Il se passe bien du temps avant que celui à qui la chose est destinée le sache. Enfin si le Dépôt est tellement vérifié qu'il n'y ait pas moïen de soûtenir la négative, je dis que je l'aï perdu; ou j'asseure hardiment avoir envoïé ce qui n'est point sorti de chez moi; & j'accuse les Voituriers de fraude ou de negligence. Pour derniere ressource & en même tems le pis aller, si je suis contraint de rendre; je le fais en enrageant; mais à condition qu'il m'en reste toujours quelque chose.

Philetime. En verité voila un joli métier! c'est un fond de grand raport.

Pseudochée. Quelque fois, faisant, si je puis d'un sac deux moutures, comme dit le Proverbe, je me fais païer deux fois la même chose: premierement chez moi; & ensuite là où je vais; & je me trouve par tout. Cependant la longueur du tems fait oublier les choses; les Comptes se brouillent & sont en desordre: quel-cun meurt ou entreprend un long voïage. Enfin quand tout devroit tourner le plus mal du Monde, j'ai toûjours profité de l'argent d'autrui. J'en attrape aussi quelques uns par une humanité aparente; je leur fais du bien afin qu'ils me favorisent & me soûtiennent dans mes mensonges: mais toute ma generosité, toutes mes liberalitez se font aux dépens des autres: Car pour moi, je ne donnerois pas un double à ma propre Mere. Or quoique chaque Né-

goce ne raporte qu'un petit profit en aparence; la quantité, neanmoins; car, comme j'ai dit, je me mêle de beaucoup de choses & je suis des plus intriguans, le grand nombre donc des affaires où j'ai l'adresse de me fourer, ne laisse pas de produire un revenu dont je n'ai pas sujet de me repentir. Au reste: pour n'être pas découvert dans toutes mes fourberies, dont je vous ai dit les principales, autant de lettres que je puis intercepter, sans scrupule & sans façon je les ouvre & je les lis. Quand j'y trouve quelque chose que je croi pouvoir m'être prejudiciable, je supprime la lettre; ou si je la rens, c'est lors que je n'ai plus rien à craindre. Deplus: comme la chate de la Fable, je sai, par mes mensonges, semer la division, mettre la haine & l'animosité entre des gens éloignez.

Philetime. A quoi bon cela?

Pseudochée. Cela me sert à deux fins. Premierement si on n'execute, si on ne donne point ce que j'ai promis au nom d'un autre; & pour lequel sujet j'ai reçu moi même un present; car je fais bien valoir, & je vens fort cher ces sortes de fumées; je dis, & c'est un impudent mensonge, que si la chose ne s'est pas faite, c'est la faute d'un tel ou d'un tel.

Philetime. Mais si l'Accusé le nie, & fait voir vôtre imposture.

Pseudochée Il est trop éloigné: par exemple, ce Tel ou Tel est à Bâle; & c'est en Angleterre où je suis & où j'ai fait la promesse. En second lieu, il arrive que la haine étant une fois formée par mon artifice, en-

entre ces deux Perſonnes, l'un a beau ſe plaindre de moi à l'autre; il eſt mal venu: & ſon ennemi prétendu n'a garde de le croire. Voila, en bon & ſincere Ami, un échantillon, une môntre de mon Art.

Philetime. Ce que c'eſt pourtant que d'avoir de l'eſprit! Nous autres Stupides, nous apellons ordinairement cet Art-là une induſtrie ſcelerate, une adreſſe pour voler; & nous ſommes auſſi perſuadez qu'un tel gain eſt un larcin, que nous ſommes perſuadez que une figue eſt une figue, qu'un bateau eſt un bateau &c.

Pſeudochée. Oh que vous êtes neuf, Mon Ami, dans là conoiſſance du Droit Romain! Dites moi, s'il vous plait: ſuprimer un Dépôt, nier une dette; ou tromper quel-cun par une jolie fourbe de cette nature-là, eſt ce là une matiere légitime à procés?

Philetime. Il me ſemble que cela dévroit être ainſi.

Pſeudochée. C'eſt par cet endroit-là même que vous ne ſauriez trop admirer nôtre prudence. Car nous gagnons plus; du moins nous gagnons autant que les voleurs; & cependant nous ſommes bien moins qu'eux en riſque de perdre la réputation & la vie.

Philetime. Va te faire pendre avec tes artifices & tes menſonges! car tu ne vaux pas la peine que je te diſe un autre Adieu.

Pſeudochée. Et toi, va mourir de faim avec ta Verité gueuſe & tout en haillons! Cependant ſous la Protection du Heros Uliſſe & du Dieu Mercure, je vivrai agréablement & fort à mon aize par mes larcins & par mes menſonges.



DIXIÉME DIALOGUE.

LE MOT ET SA SIGNIFICATION.

Conduite extravagante de la plûpart des Hommes! Dans les biens de l'Esprit, tels que sont la pieté, la sagesse, la Vertu; &c. ils courent plus au Nom qu'à la chose: & dans les Biens externes, comme l'Opulence, les Honneurs, les plaisirs &c. sans se soucier du terme ils courent avidement après ce qu'il signifie. Definition de quelques grans Noms, trop souvent fort mal remplis. Oppresseur,

ſeur, injuſte, cruel, & Tiran, ces mots ſont peur à ceux qui en craignent le moins la ſignification. Tel prend feu à l'injure de Malhonnête homme, qui fait gloire de l'être ſur certains Articles. Rien de plus commun que la Folie morale ; & cependant qui ne s'offenſe pas du titre de Foû? les Hommes ne ſachant ce que c'eſt de ſe rendre juſtice, ſe fachent quand on leur donnent les Noms qui leur Conviennent manifeſtément. Les Noms odieux ne ſont rien quand on ne les merite point. La fauſſe interpretation du terme Nobleſſe, *eſt pernicieuſe à la Republique. Peinture hideuſe d'un faux Noble.*

BEAT. [l'Heureux, ou le Riche.]
BONIFACE. [Beau Viſage.]

B*eat.* Serviteur à Monſieur Boniface.

Boniface. Serviteur, & plus que ſerviteur à Monſieur Béat. Plût a Dieu que nous rempliſſions tous deux la ſignification de nos noms! Vous *Béat*, que vous fuſſiez heureux ; & conſéquemment, riche: moi Boniface, & qu'aïant effectivement une bonne *face*, je fuſſe beau garçon.

Beat. N'eſt ce pas beaucoup d'avoir un nom magnifique? Comptez vous donc cela pour peu de choſe?

Boniface. Quand le Nom eſt Vuide, creux, & deſtitué du réel, je le compte pour rien.

Beat. Cependant la plûpart des Mortels penſent bien autrement.

Boniface. Il se peut fort bien que ces Vivans-là soient mortels; il est même sûr qu'ils le sont : mais que ce soient de vrais hommes? je n'en croi rien.

Beat. Il est pourtant bien vrai que ce sont des hommes, Nôtre Ami; à moins que vous ne vous imaginiez que les Chameaux & les Anes peuvent marcher sous la figure humaine.

Boniface. Je croirois cela plus facilement que de me mettre dans l'esprit que des hommes puissent faire plus de cas du nom que de la chose.

Beat. En certains genres, la plupart préfèrent la chose au nom, j'en conviens : mais il y d'autres cas où c'est le contraire; on quite le réel pour s'attacher au mot.

Boniface. Je ne comprens pas bien vôtre pensée.

Beat. Je n'irai pas loin pour l'eclaircir : prenons nous nous mêmes pour exemple, On vous apelle Boniface; & vous ne remplissez pas mal vôtre nom. Mais si vous aviez a être dépouillé de l'un ou de l'autre; s'il vous faloit nécéssairement perdre ou le réel, ou le terme; & que la chose fût à vôtre choix; le quel aimeriez vous le mieux, d'avoir un visage difforme, & être *Malisace*, que de recevoir le nom de Corneille?

Boniface. Si j'ai la face bonne ou mauvaise, c'est ce que je ne sçai point : mais franchement, j'aimerois mieux qu'on m'apellât Thersite, que d'avoir une mine Monstrûeuse, & qui, par sa laideur, auroit la vertu de faire accoucher les femmes avant terme.

Beat.

Beat. Moi tout de même : si j'étois riche; & que je fusse contraint de renoncer à mon bien, ou à mon nom, je souffrirois plûtôt qu'on m'apellât Irus. que de tomber dans la pauvreté.

Boniface. Ce que vous dites est trop vrai pour pouvoir vous contredire.

Beat. Ce sera je croi. la même chose chez tous ceux qui joüissent d'une bonne & pleine santé; ou qui ont reçu de la Nature tous les avantages du corps.

Boniface. Il y a bien de l'aparence.

Beat. Mais combien voit on de gens qui, en fait de Science & de dévotion, préfèrent de beaucoup le nom à la chose; aimant mieux passer pour doctes & pour dévots que de l'être?

Boniface. J'en connois un bon nombre de ce Caractere-là.

Beat. He bien! chez de telles gens, le nom n'est il pas plus estimé que la chose?

Boniface. Cela paroit de même.

Beat. De plus : si nous avions ici un habile Logicien, qui nous donnât les justes définitions d'un Roi, d'un Evêque, d'un Magistrat, d'un Philosophe ; peut-être que, parmi ces Mortels distinguez, il s'en trouveroit qui estiment plus le nom que la chose.

Boniface. Oui sans doute, si le titre de Roi ne convient veritablement, proprement qu'à un Prince qui, se soumettant aux loix & à l'Equité, cherche plus le bonheur de ses peuples que son interêt personnel. Disons le même à proportion des autres conditions : qu'est ce que c'est qu'un Evêque ? Celui qui

se

se consacre tout entier à la pature, à l'embonpoint spirituel du Troupeau mistique de l'Homme Dieu. Qu'est ce qu'un vrai Magistrat? Celui, qui aimant ses devoirs, prend à cœur le bien de là République. Enfin, qu'est ce qu'un bon Philosophe? Celui qui, meprisant généralement tout ce qui ne contribuë en rien à la joïe & à la tranquilité du cœur, s'applique uniquement à se rendre assez maître de soi même pour s'accommoder à son sort.

Beat. Vous voïez donc par là, combien de sortes d'exemples je pourrois vous rassembler ici.

Boniface. Il est certain que vous n'en manqueriez pas.

Beat. Oseriez vous nier que ces Monarques, ces Evêques, ces Magistrats & ces Philosophes fussent de vrais hommes?

Boniface. Je crains que nous ne perdions plûtôt, vous & moi, le nom de nôtre Espece.

Beat. Or s'il est vrai, ce qui est fort problematique, que l'Homme est un Animal Raisonnable, combien est il plus eloigné de la saine & droite raison? qu'en des choses qui, par raport au corps, sont plûtôt des commoditez que des biens, & dans les avantages du dehors, avantages qui dependent de la Fortune, & que cette Capricieuse donne & ôte souvent en même temps, quand il lui plait; qu'en ces choses-là, dis-je, nous aimions mieux la realité que le mot; & que dans les bien solides de l'Esprit, nous préférions le mot à la realité?

Boniface. Ma foi! pour peu qu'on y fit d'at-

d'attention, ce travers de jugement paroitroit tout à fait surprenant.

Beat. Or c'est la même raison dans les contraires.

Boniface. Je ne vous entens point.

Beat. Il faut juger des choses qu'on doit fuir, de la même maniére que de celles qu'on doit souhaiter; & ce que j'ai dit peut vous servir à comprendre ce que je veux dire.

Boniface. Mon esprit s'ouvre, & je commence à pénétrer.

Beat. Car il est bien plus horrible d'être Tiran, que de passer pour tel: & si l'Evêque est mechant; suivant la décision même de l'Evangile, c'est un voleur & un brigand. Il est donc vrai que ces noms nous sont moins detestables que la chose.

Boniface. Il n'y a rien de plus vrai.

Beat. Ces exemples vous doivent donc suffire pour entendre le reste; vous n'avez qu'à en faire le même jugement.

Boniface. Je comprens parfaitement bien.

Beat. N'avons nous pas tous une égale aversion pour le nom de fât?

Boniface. Oui, & même fort grande.

Beat. Or un homme qui pêcheroit avec un hameçon d'or; qui feroit plus de cas du verre que des pierreries; qui aimeroit mieux ses chevaux que sa femme & ses enfans, cet homme-là ne feroit il pas un fat, un sot, un fou?

Boniface. Assurément; & il n'y auroit pas de Corèbe si foû que lui [1] *Beat.*

[1] Hiperbole proverbiale contre les stupides & les sots. Corèbe selon la fable du Vulgaire avoit la folie de vouloir compter les flots de la Mer.

Beat. Ne peut on pas mettre dans ce rang-là ceux qui, sur l'esperance de peu de chose, courent à la Guerre, exposant corps & ame à un danger manifeste? Ceux qui mettent toute leur application à accumuler, avec une avidité insatiable, richesses sur richesses; & cela, lors que leur ame, s'il en ont une, est dans une dizète afreuse des biens de l'Esprit? Ceux qui sont magnifiques en habits, en parures & en ameublemens, pendant que, ne se donnant pas le moindre soin pour la culture de l'Ame, ils ont le cœur plein d'ordure & de saleté. Ceux qui ont si grand soin de leur santé; qui la ménagent jusqu'à des Scrupules extravagans; ne faisant pas le moindre retour sur leur pauvre Ame, quoique attaquée d'un nombre de maladies mortelles? Enfin, & pour rassembler toutes les folies en une, ceux qui, pour les plaisirs passagers d'une vie qui s'envole rapidement, se livrent, de gaieté de cœur à des pleurs, à des grincemens de dents, à une rage qui ne finira jamais?

Boniface. Il faut renoncer au bon sens, éteindre la lampe de la raison; ou convenir que ces gens-là sont plus que foûs.

Beat. Cependant, quoique la Terre en soit toute couverte, à peine en trouverez vous quelques uns qui veuillent souffrir le nom de Fou; n'aïant pas, à beaucoup près, la même horreur pour la chose.

Boniface. Cela est certain.

Beat. Allons plus loin: vous n'ignorez pas combien tout le Monde déteste les noms de voleur & de menteur?

Be-

Boniface. On les deteste; & on en a grand sujet.

Beat. D'accord. Cependant quoi que l'action de débaucher la femme d'un autre, soit plus scelerate que le vol, on ne laisse pas de voir des gens qui font gloire du nom d'adultére; & qui, si on les traitoit de voleurs, mettroient d'abord *Flanberge au vent.*

Boniface. Effectivément il y en a quantité de cette tournure-là.

Beat. Autre exemple: plusieurs se plongent dans les vilaines débauches du vin & des femmes; ce sont des piliers de cabaret & de bordel; ils y entrent même tête levée, & ne rougissent point de leur turpitude: avec tout cela, donnez leur un peu, pour voir, les honorables titres d'Ivrogne & de *Putassier*, vous verrez comment ils se cabreront.

Boniface. Vous avez raison: ces Débordez se font honneur d'une chose dont ils abhorrent le nom.

Beat. Nous n'avons guére, parmi nous, de terme plus odieux, plus injurieux que celui de *Menteur.*

Boniface. J'ai conu des gens qui s'en sont vangé par le meurtre.

Beat. Plût au Ciel qu'on eût autant d'aversion pour la réalité que pour le mot! Ne vous est il jamais arrivé qu'un débiteur qui avoit promis de vous rendre, sans faute, vôtre argent un tel jour, vous ait manqué de parole?

Boniface. Oh! si souvent, & même après des sermens réiterez plus d'une fois.

Beat. Peut-être étoient-ce des Débiteurs insolvables? *Bo-*

Boniface, Point du tout: ils avoient bien le moïen de païer: mais ils trouvoient beaucoup plus de facilité à ne point rendre qu'à recevoir.

Beat. N'est-ce donc pas là mentir ?

Boniface. Mentir dans toutes les formes.

Beat. Et pourtant, oseriez vous dire à un tel Débiteur, *pourquoi me mentez vous tant de fois ?*

Boniface. Non, je vous assure; à moins que je ne voulusse bien recevoir un souflet, & le rendre en combatant bravement.

Beat. N'êtes vous pas trompé de même tous les jours par des Maçons, des Charpentiers, des Orfèvres, des Tailleurs &c, tous ces Ouvriers vous donnant, pour un certain jour, quelque fois pour une certaine heure, une parole expresse & positive, dont ils se moquent, même à vôtre grand préjudice ?

Boniface. Oui; & il vous trompent en cela avec une impudence étonnante. Mais n'oubliez pas les Avocats, qui vous prometront vingt fois de faire vôtre affaire, avant d'y avoir seulement pensé.

Beat. Il y auroit mille exemples à ajouter: cependant, pas un de ces trompeurs ne pourroit se contenir, si on lui disoit en face, vous êtes un Menteur.

Boniface. Tout le Monde fourmille de cette sorte de mensonges.

Beat: Le nom de voleur n'est pas moins insuportable; tout le Monde y est extremément sensible; mais il n'en va pas ainsi de la chose, force, soi disant honnêtes Gens, n'en ont pas grand peur.

Be-

Boniface. Un peu de détail là dessus, je vous en prie.

Beat. Quelle difference mettez vous entre un homme qui prend vôtre argent dans vôtre Coffre; & un homme qui nie le dépot que vous lui avez mis entre les mains?

Boniface. Aucune difference; sinon que le dernier est le plus Scélérat, parce qu'il vole celui qui lui a marqué de la confiance.

Beat. Or Combien de Dépositaires s'approprient le Dépot, comme un butin de bonne guerre? ou s'ils rendent, ce n'est pas sans en rogner une bonne partie à leur profit.

Boniface. Beaucoup, à ce que je croi.

Beat. Pas un neanmoins ne pourroit digerer l'injure de voleur, quoi qu'il en ait fait l'action.

Boniface. C'est bien dit.

Beat. De plus, reflechissez un peu sur la maniére dont on administre ordinairement le bien des pupilles; sur les fraudes qui se commettent dans les Testamens, dans les legs, &c. Combien de glu demeure-t-il dans les doigts de ceux qui sont chargez de ce bien-là, & qui en manient les deniers?

Boniface. Fort souvent, ils prennent si bien leurs mesures que tout est pour eux.

Beat. C'est à dire qu'ils aiment le vol, & en déteſtent le nom.

Boniface. Justement.

Beat. Ce que font ceux qui sont dans les affaires de Finance; qui alterent & *détériorent*, la Monnoïe publique en la fabriquant; qui faisant, tantôt hausser, tantôt baisser le prix & *l'estimation* des espèces, ruinent par là,

là, le Commerce civil, & conſequemment le fond des particuliers, ce ſont des miſteres qu'il ne nous eſt peut être pas permis de pénétrer & d'aprofondir : ſilence donc la deſſus! & parlons ſeulement de ce que l'experience nous fait voir tous les jours; & ſurquoi auſſi il n'eſt pas défendu de raiſonner. Celui qui emprunte, ou qui contracte une dette, en intention ſi cela ſe peut, de ne jamais rendre, eſt il fort éloigné du Voleur?

Boniface. Peut-être eſt il plus fin, mais ſurement il ne vaut pas mieux.

Beat. Cependant quoique le nombre de ces méchans Débiteurs ſoit prodigieux, le nom de Voleur ne les outrage pas moins, à ce qu'ils diſent, que s'ils avoient beaucoup de probité.

Boniface. Dieu ſeul conoit le fond du cœur; c'eſt ce qui fait que dans la Societé Civile, on les apelle endettez & non pas voleurs.

Beat. Qu'importe comment les hommes les apellent, ſi devant Dieu ils ont la noirceur & la ſcélérateſſe du Vol? Et puis chacun ne conoit il pas l'état de ſa Conſcience? n'en ſent il pas les morſures? De plus: celui qui, devant beaucoup, diſſipe méchamment tout l'argent qu'il reçoit; & qui, après avoir tout dépenſé mal à propos dans une Ville, & fraudé ſes Créanciers, ſe tranſplante dans un autre endroit, où il trompe ſur nouveaux frais; & qui paſſe ſa vie dans cet honnête Commerce, cet homme-là ne découvre-t-il pas aſſez ſes intentions?

Boniface. Trop pour ceux qui ſont leurs dupes, & qui ſe laiſſent ſottement attraper. Ces gens-là néanmoins ne laiſſent pas ordinaire-

ment de s'excuſer, & de cacher leur deſordre ſous une certaine couleur.

Beat Quelle?

Boniface. Il eſt vrai diſent ils, je dois beaucoup, & j'ai une foule de Créanciers : mais cela m'eſt commun avec les Grans, & Conſéquemment avec les puiſſans Monarques. C'eſt pourquoi ceux qui ſont de cette humeur là, s'en font preſque un titre de Nobleſſe.

Beat. & à quel uſage?

Boniface. Vous ne ſauriez croire juſqu'où ils étendent les prétenſions de la Chevalerie?

Beat. Mais enfin de quel Droit? par quelles loix?

Boniface. Par les mêmes loix que celle ſur qui les Amiraux ſe fondent pour s'approprier tous les débris que la Mer rejette ſur ſes bords après un naufrage : par le même Droit que s'arrogent ceux qui ſoûtiennent que tout ce qu'on peut arracher à un voleur ou à un pirate, eſt de bonne priſe.

Beat. Les Brigands, eux mêmes auroient aſſez de Jurisprudence pour faire de telles loix.

Boniface. Auſſi ne manqueroient ils pas de les faire, s'il avoient la force en main pour les faire obſerver: & s'ils declaroient la guerre avant de voler, bon Dieu! qu'ils feroient valoir cette démarche la! ce n'eſt pas nôtre faute, diroient ils, nous vous avons averti : pourquoi ne vous teniez vous pas mieux ſur vos gardes?

Beat. Qui a donné ce Droit-là plûtôt à un Chevalier qu'à un Pieton?

Boniface. La faveur de la Guerre : car on les exerce à la Milice par une telle route, afin qu'ils ſoient

ſoient plus alertes pour dépouiller l'Ennemi.

Beat. C'etoit ainſi, je croi, que Pirrus dreſſoit ſes Soldats au métier de Mars; par la licence de piller & de voler.

Boniface. Non pas Pirrus, mais les Lacedemoniens.

Beat. Qu'ils aillent ſe faire pendre avec leur exercice! Mais quel eſt le fondement, quel eſt le titre d'une ſi grande prérogative?

Boniface. Quelques uns l'ont recu de leurs Ancêtres; d'autres l'achétent de leur bourſe; & d'autres en font venir la coutume.

Beat. Ce dernier point eſt il permis à tout le Monde?

Boniface. A tous ceux qui s'en rendent dignes par leurs mœurs.

Beat. Quelles mœurs?

Boniface. Ne faire aucune bonne action; être habillè magnifiquement: avoir une ou pluſieurs riches bagues a la main; être brave *de ſon épée* avec les belles; être fort aſſidu à l'exercice des dez & des cartes; paſſer ſa vie à boire & à ſe donner du bon tems; ne rien dire qui ſente le Vulgaire & le peuple; plaiſanter la Religion; ne parler que de ſieges, de batailles & de Guerre; enfin, être un autre Traſon en vanterie & en fanfaronnades. Voila le Droit de déclarer la guerre à qui on veut, quoique d'ailleurs dans une telle *gueuſerie*, on n'ait pas où mettre le pié.

Beat. Vous me parlez-là de Chevaliers dignes du Chevalet. Cependant, il eſt certain que nôtre Weſtphalie n'en manque pas. Adieu.

FIN DU TOME SECOND.



